Enquête sur la santé et le bien-être des jeunes du secondaire de la Mauricie et du Centre-du-Québec

Faits saillants

Rémi Coderre et Andrée Leclerc
Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Direction de santé publique

Québec

106-03787/

Enquête sur la santé et le bien-être des jeunes du secondaire de la Mauricie et du Centre-du-Québec

Faits saillants

Rémi Coderre et Andrée Leclerc
Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Direction de santé publique

Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux
Québec
Mauricie et Centre-du-Québec

Rédaction

Rémi Coderre, agent de recherche
Andrée Leclerc, technicienne de recherche

Collaboration

Écoles et commissions scolaires de la région Mauricie et Centre-du-Québec
Centres de santé et de services sociaux de la région Mauricie et Centre-du-Québec

Mise en page et révision

Lyne Dubois, Pauline Cinq-Mars et Diane Chiasson

Note

Dans le but de faciliter la rédaction et la lecture de la présente enquête, le genre masculin a été utilisé.

Toute production totale ou partielle de ce document à des fins non commerciales est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication

Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux
Mauricie et Centre-du-Québec
550, rue Bonaventure
Trois-Rivières (Québec) G9A 2B5
Téléphone : (819) 693-3636
Site Internet : www.agencesss04.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, avril 2005
Bibliothèque nationale du Canada, avril 2005
ISBN 2-89340-122-8

Introduction

Une première enquête de la santé et du bien-être des jeunes a été effectuée dans la région en 1999. Les résultats de cette enquête avaient été largement diffusés à travers l'ensemble de la région. Cette enquête avait pour but de connaître davantage les jeunes du secondaire afin de mieux cibler les activités de prévention qui leur sont adressées. En 2003, nous avons refait l'exercice. L'enquête de 2003 poursuivait trois objectifs : constater les changements depuis 1999; fournir une information valide sur la santé et le bien-être des jeunes, et ce, à l'échelle régionale et locale; orienter la planification des actions pour les prochaines années. De plus, nous voulions situer l'état de santé et de bien-être de notre population par rapport à l'ensemble de la population québécoise.

L'enquête régionale de 2003 concerne les différentes thématiques suivantes :

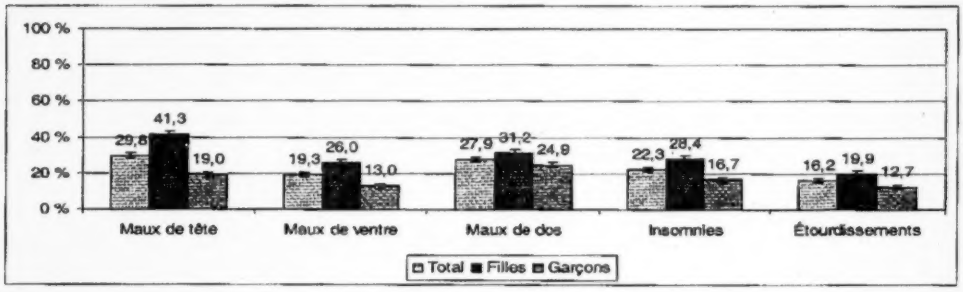
- le milieu de vie;
- la vie scolaire;
- la santé mentale;
- la victimisation et les troubles de conduite;
- le soutien social;
- la sexualité;
- le tabagisme;
- les problèmes de consommation d'alcool et de drogue et les jeux d'argent;
- l'alimentation et l'image corporelle;
- la santé physique;
- les activités physiques;
- le travail et les temps de loisir.

Les résultats de l'enquête nous permettent de jeter un regard sur les données en fonction de trois angles de vue : 1) examen des résultats de 2003 à la lumière des comparaisons entre les garçons et les filles, d'une part, et entre les niveaux scolaires d'autre part; 2) rappel des principaux changements observés dans la région entre les résultats de 2003 et ceux de 1999; 3) enfin, mise en contexte des données recueillies des enquêtes québécoises de 2002 et 1999.

En 2003 : Portrait des garçons et des filles

Chez les filles, on remarque qu'il y a quatre grandes dimensions où elles sont nettement plus nombreuses à présenter des problématiques. Ainsi, les filles sont beaucoup plus nombreuses à présenter des problématiques de malaise psychologique et de santé mentale, des problèmes de santé physique chronique et à court terme, à être insatisfaites de leur image corporelle et à consommer du tabac. Il faut souligner, ici, l'importance des différences que l'on observe. Il y a une fois et demie plus de filles qui présentent une détresse psychologique (43 % vs 28 %), deux fois plus qui ont eu des pensées suicidaires (24 % vs 12 %), trois fois plus qui ont fait des tentatives de suicide (9 % vs 3 %), deux fois plus qui ont cherché à perdre du poids (63 % vs 28 %) (dont les trois quarts voudraient encore être plus minces), deux fois plus qui ont des maux de tête (41 % vs 19 %) et des maux de ventre (26 % vs 13 %) au moins une fois semaine et une fois et demie de plus qui ont des insomnies (28 % vs 17 %) et des étourdissements (20 % vs 13 %). Finalement, il y a une fois et demie de plus de fumeuses au quotidien chez les filles en comparaison de ce que l'on observe chez les garçons (15 % vs 11 %).

Figure 1 : Problèmes de santé de courte durée : au moins une fois semaine



En ce qui concerne ces derniers, il y a surtout trois grandes dimensions où ils se distinguent nettement des filles, soit les troubles de conduite, la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école et les jeux d'argent. En effet, on remarque qu'il y a une fois et demie plus de garçons qui présentent des troubles de conduite (29 % vs 20 %), dont environ deux fois plus qui ont agressé d'autres personnes et des animaux (41 % vs 22 %), entré par effraction dans des maisons, bâtiment ou voiture

(6 % vs 2 %), fait du vandalisme (17 % vs 9 %) et mis le feu volontairement à des biens ne leur appartenant pas (2 % vs 0,5). De plus, ils sont une fois et demie plus nombreux à avoir été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (50 % vs 33 %). Finalement, on retrouve une fois et demie plus de joueurs habituels à des jeux d'argent chez les garçons (15 % vs 9 %). Il y a trois autres dimensions où les garçons se distinguent des filles, mais dans une moins grande proportion. Les garçons sont moins nombreux à se sentir à l'aise à l'école (84 % vs 88 %) et à croire qu'un professeur pourrait les écouter attentivement s'ils avaient besoin de parler de leurs problèmes (79 % vs 85 %). Aussi, ils sont moins nombreux à se sentir fortement en contrôle quant au choix d'être actif sexuellement (58 % vs 79 %) et d'utiliser un moyen de contraception (60 % vs 72 %). De même, ils sont plus nombreux à avoir une consommation élevée d'alcool (28 % vs 23 %), à s'enivrer (boire excessif) (24 % vs 18 %), à consommer du cannabis (44 % vs 40 %) et des solvants (2 % vs 1 %) et à avoir une consommation problématique d'alcool et de drogue (feu rouge) (9 % vs 7 %).

Il faut noter que malgré une présence plus grande de problématiques chez les garçons en ce qui concerne les troubles de conduite, la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école, la consommation de drogue et les jeux d'argent, il y a certaines sous-dimensions où ce sont les filles qui se distinguent. Elles sont plus nombreuses à manquer l'école sans raison valable (22 % vs 19 %), à être victimes d'attouchements sexuels (3 % vs 2 %), à consommer des amphétamines (10 % vs 8 %) et à jouer aux loteries instantanées (39 % vs 29 %), aux autres loteries (15 % vs 13 %) et aux bingos (20 % vs 15 %); les garçons étant quant à eux plus nombreux à parier à des jeux de cartes (20 vs 13 %), des jeux d'habileté (21 % vs 11 %), des paris sportifs privés (19 % vs 7 %) et des paris sur Internet (6 % vs 2 %).

Finalement, il y a deux grandes dimensions où les garçons et les filles présentent chacun leurs particularités. Concernant le soutien reçu, on remarque qu'il y a plus de filles qui reçoivent beaucoup d'écoute de la part de leurs amis (79 % vs 56 %) et qu'il y a plus de garçons qui reçoivent beaucoup d'écoute de la part de leur père (53 % vs 37 %). Pour le temps passé à la pratique de l'activité physique, aux travaux scolaires et aux activités de loisir, d'une part, on remarque qu'il y a plus de garçons qui pratique des activités physiques à peu près tous les jours (48 % vs 22 %), qui font des sports (8,2 heures vs 4,4 heures) et qui jouent dehors (7,4 heures vs 4,3 heures), mais consacrent beaucoup plus de temps, environ six fois plus, aux jeux vidéo (4,6 heures

vs 0,7 heure). D'autre part, les filles passent plus de temps aux travaux scolaires (3,3 heures vs 2,3 heures) et à la lecture (2 heures vs 1,2 heure).

Portrait selon le niveau de scolarité

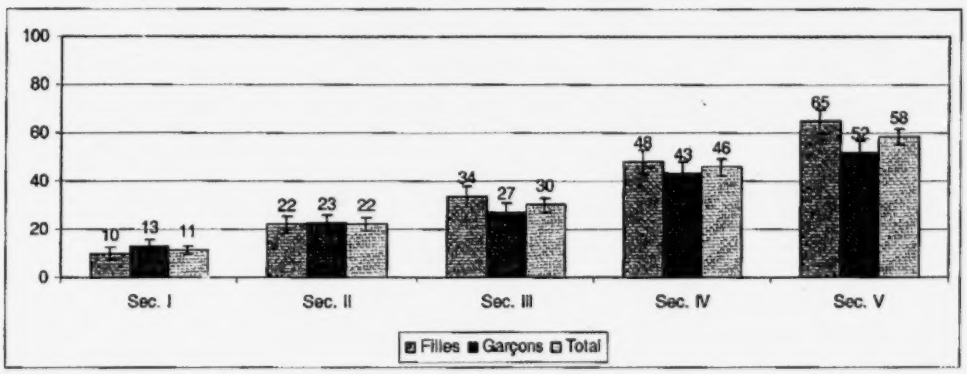
Il y a des aspects de la vie des jeunes qui varient sensiblement selon leur niveau de scolarité. Pour certaines dimensions, on retrouve des augmentations importantes de proportion de jeunes. En effet, pour les différentes problématiques de consommation de drogue et d'alcool, lorsque l'on compare les jeunes de secondaire V avec ceux de secondaire I, il y a quatre fois plus de jeunes en secondaire V qui ont une consommation élevée d'alcool (44 % vs 11 %) et trois fois plus qui ont une consommation à risque de drogue et d'alcool (feu jaune) (18 % vs 7 %). Ces tendances à la hausse dans leurs comportements sont aussi accompagnées par des augmentations de proportions de jeunes qui ont eu une relation sexuelle avec pénétration (cinq fois plus en secondaire V : 58 % vs 11 %), qui jouent à des jeux d'argent (près de deux fois plus en secondaire V : 64 % vs 36 %), qui sont des fumeurs quotidiens (deux fois plus : 16 % vs 8 %), qui ont tenté de perdre du poids (51 % vs 39 %), qui ont tenté de prendre du poids (deux fois plus en secondaire V : 17 % vs 7 %) pour être plus musclés, qui ne déjeunent pas tous les jours (44 % vs 35 %) et qui ne pratiquent pas des activités physiques au moins trois fois par semaine en dehors des cours scolaires (48 % vs 67 %). De plus, les jeunes de secondaire V passent moins de temps à jouer dehors (deux fois moins : 3,5 heures vs 7,7 heures) et plus de temps à exercer un travail rémunéré (deux fois plus : 7,3 heures vs 2,6 heures). On note aussi qu'ils sont plus nombreux à déclarer avoir des problèmes d'insomnie au moins une fois par semaine (25 % vs 20 %).

Toutefois, on observe des tendances à la baisse pour certaines problématiques. Les jeunes de secondaire IV (29 %) et V (31 %) sont moins nombreux que ceux de secondaire I (36 %), II (40 %) et III (40 %) à présenter une détresse psychologique et ceux de secondaire III, IV et V sont moins nombreux à avoir fait des tentatives de suicide que ceux de secondaire I et II (5 % vs 6 %). Aussi, plus ils avancent en scolarité moins ils sont nombreux à se faire injurier à l'école ou sur le chemin de l'école (27 % vs 53 %) et moins ils croient qu'ils vont avoir des échecs scolaires (25 % vs 33 %).

En ce qui concerne le soutien psychologique, plus ils avancent en scolarité, plus ils sont nombreux à nous dire qu'ils pourraient recevoir beaucoup d'écoute de leurs amis (76 % en secondaire V vs 60 % en secondaire I), mais moins ils sont nombreux à croire qu'ils pourraient avoir beaucoup d'écoute de leur père s'ils avaient un problème (45 % en secondaire V vs 49 % en secondaire I).

Finalement, on remarque que plus les jeunes avancent en scolarité, moins ils sont nombreux à nous révéler que leurs parents les encouragent à réussir à l'école (80 % en secondaire V vs 86 % en secondaire I), s'informent de leurs journées à l'école (50 % en secondaire V vs 59 % en secondaire I) et vont aux rencontres pour le bulletin (35 % en secondaire V vs 56 % en secondaire I).

Figure 2 : Relation sexuelle avec pénétration et avec consentement selon le niveau de scolarité



Changement depuis 1999

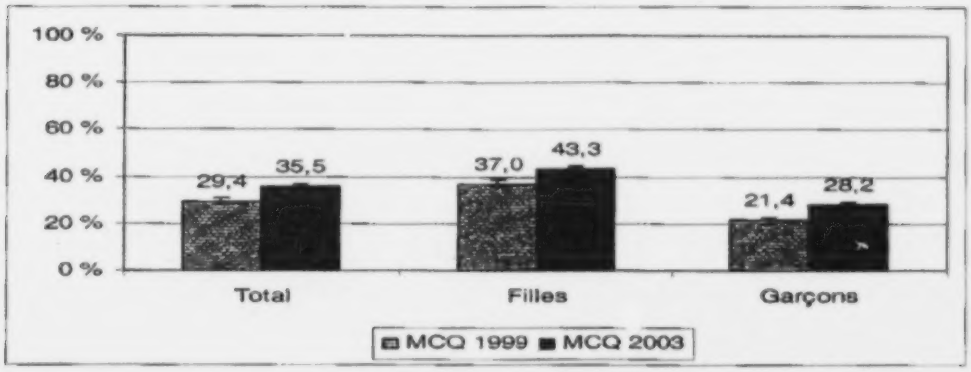
Le deuxième angle d'analyse, nous permet de jeter un regard sur les changements depuis 1999. L'analyse comparative entre les résultats observés en 1999 et ceux de 2003 montre certains changements dans les comportements et le vécu des jeunes du secondaire de la région. On remarque qu'il y a certaines dimensions qui nous montrent une évolution positive des jeunes. Ainsi, en 2003, on retrouve moins de jeunes qui présentent des troubles de conduite, soit une proportion moins grande de jeunes qui

ont menacé ou brutalisé quelqu'un (surtout chez les garçons : 14 % vs 17 %), commencé souvent des batailles (surtout chez les garçons : 13 % vs 16 %), utilisé une arme pour faire peur (3 % vs 5 %), volé plus d'une fois (13 % vs 18 %), resté tard la nuit (16 % vs 19 %) et maltraité des animaux (particulièrement chez les filles : 2 % vs 3 %). Bien que la proportion de jeunes qui ont une faible estime de soi n'a pas changé, il y a plus de jeunes qui ont une estime de soi élevée (27 % vs 22 %). On remarque également qu'il y a plus de jeunes qui ont de meilleures habitudes de vie en 2003. En effet, il y a plus de non-fumeurs (76 % vs 70 %) et moins de fumeurs quotidiens (13 % vs 23 %), plus de jeunes qui déjeunent presque tous les jours (21 % vs 17 %) (les proportions de ceux qui déjeunent tous les jours sont semblables) et plus de garçons qui font de l'activité physique presque tous les jours (48 % vs 41 %). Finalement, en 2003, les jeunes nous disent en plus grandes proportions qu'ils sont à l'aise à l'école (86 % vs 81 %) et qu'il est facile de rencontrer les professeurs pour parler de leurs problèmes personnels (69 % vs 66 %).

Toutefois, il y a d'autres aspects de la vie des jeunes où la situation s'est empirée. Il y a plus, en 2003, de jeunes qui présentent des symptômes de détresse psychologique (36 % vs 29 %) et plus de filles qui ont eu des pensées suicidaires au cours de l'année (24 % vs 20 %). Aussi, on retrouve plus de jeunes qui nous disent qui ont été victimes d'agression physique et psychologique, particulièrement concernant le fait d'être injurié (36 % vs 31 %). En 2003, les jeunes se soucient encore plus de leur image corporelle. En effet, en 2003, il y a plus de jeunes qui ont cherché à perdre du poids (44 % vs 38 %) (surtout pour une plus belle apparence) et à gagner du poids (12 % vs 10 %) (surtout pour être plus musclés). Le temps passé par les jeunes aux travaux scolaires (2,8 heures vs 4,1 heures) et à la lecture (1,6 heure vs 2,2 heures) a diminué depuis 1999. Tandis que le temps dans un travail rémunéré a augmenté (3,4 heures vs 4,4 heures). Aussi, ils sont moins nombreux à nous dire qu'ils reçoivent beaucoup d'écoute de leurs professeurs (18 % vs 22 %). Finalement, ils sont aussi moins nombreux à nous dire que leurs parents vont souvent aux rencontres pour le bulletin (46 % vs 50 %).

Il est à noter que les jeunes en 1999 n'ont pas été interrogés sur les dimensions suivantes : confiance en soi scolaire, aspiration scolaire, consommation de drogue et alcool, jeux d'argent, sexualité et santé physique.

Figure 3 : Proportion de jeunes présentant une détresse psychologique



Comparaison avec le Québec

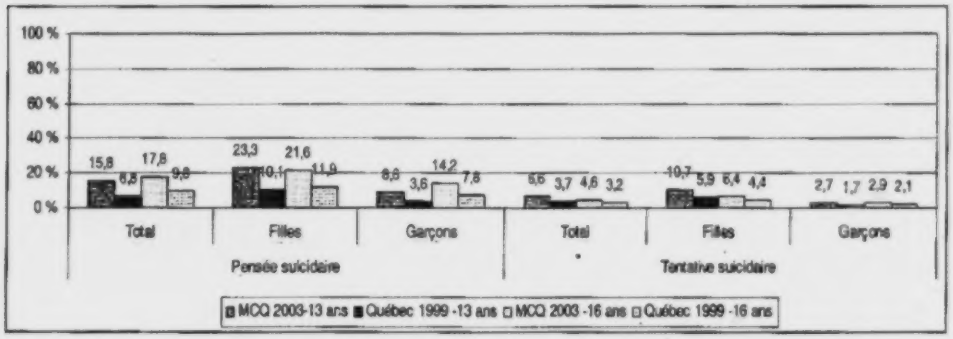
Il y a deux enquêtes provinciales de référence auxquelles nous pouvons comparer les résultats obtenus dans la région en 2003. En 1999, des jeunes de 9 ans, 13 ans et 16 ans ont été interrogés sur des thématiques similaires à notre enquête régionale. La deuxième enquête a été réalisée en 2002, où des jeunes des différents niveaux secondaires ont répondu à un ensemble de questions portant sur leur consommation de tabac, de drogue et d'alcool et sur leurs pratiques des jeux d'argent.

Comparaison avec l'enquête provinciale de 1999

Il faut souligner que la différence de quatre ans entre l'enquête régionale (en 2003) et cette enquête provinciale doit nous rendre prudents dans l'interprétation des différences. Lorsque l'on regarde l'ensemble des différences entre les résultats des jeunes de la région et de ceux dans l'ensemble du Québec, on remarque qu'elles sont en général défavorables pour notre région. En ce qui concerne la santé mentale et le bien-être psychologique, le portrait semble beaucoup plus sombre dans la région, où l'on retrouve, en proportion, environ deux fois plus de jeunes qui ont eu des pensées suicidaires (13 ans : 16 % vs 7 %; 16 ans : 18 % vs 10 %) et qui ont fait des tentatives de suicide (13 ans : 7 % vs 4 %; 16 ans : 5 % vs 3 %). De plus, les proportions de jeunes qui présentent une détresse psychologique sont plus d'une fois et demie de celles pour l'ensemble des jeunes du Québec (13 ans : 38 % vs 22 %; 16 ans : 32 % vs

19 %). On retrouve aussi, en proportion, plus de jeunes de 13 ans dans la région qui ont des troubles de conduite (23 % vs 19 %), qui sont victimes d'agression psychologique ou physique (13 ans : 52 % vs 46 %; 16 ans : 41 % vs 31 %), qui ont des maux de tête (13 ans : 29 % vs 23 %; 16 ans : 31 % vs 15 %), des maux de ventre (particulièrement chez les 13 ans : 21 % vs 17 %), des maux de dos (particulièrement chez les 16 ans : 35 % vs 26 %) et des étourdissements (particulièrement chez les 13 ans : 17 % vs 12 %) au moins une fois semaine. Il y a moins de jeunes dans la région qui nous disent recevoir beaucoup d'écoute de leur mere (13 ans : 70 % vs 77 %; 16 ans : 65 % vs 73 %), de leurs frères et sœurs (13 ans : 27 % vs 36 %; 16 ans : 36 % vs 43 %) et de leurs amis (particulièrement chez les 16 ans : 73 % vs 78 %). Ils sont aussi moins nombreux à se sentir en contrôle dans le choix d'être actif sexuellement (particulièrement chez les 16 ans : 68 % vs 73 %) et dans l'utilisation d'un moyen de contraception (particulièrement chez les 13 ans : 57 % vs 63 %). En ce qui concerne l'image corporelle, ils sont, en proportion, plus nombreux à vouloir perdre du poids (13 ans : 43 % vs 35 %; 16 ans : 45 % vs 37 %), mais moins nombreux à vouloir en gagner (13 ans : 16 % vs 22 %; 16 ans : 19 % vs 23 %). Concernant l'implication de leurs parents à l'école, ils sont moins nombreux à nous dire que leurs parents se présentent souvent aux rencontres pour le bulletin (particulièrement chez les 13 ans : 54 % vs 60 %). Finalement, même si en grande majorité, ils nous disent se sentir à l'aise à l'école, la proportion dans la région est moins grande que celle pour l'ensemble du Québec (13 ans : 86 % vs 90 %; 16 ans : 87 % vs 93 %).

Figure 4 : Pensée suicidaire et tentative de suicide

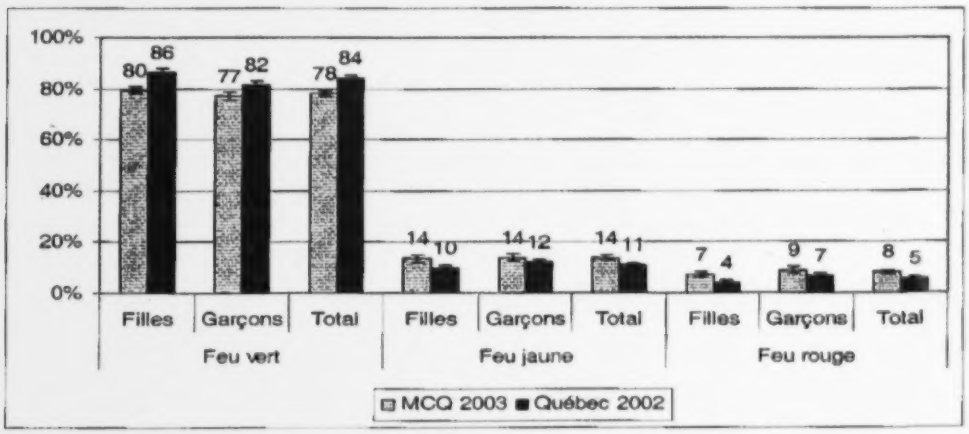


Dans les comparaisons avec cette enquête provinciale, il y a deux questions où les résultats sont plus positifs pour les jeunes de notre région. En effet, ils nous disent en plus grande proportion qu'il est facile de rencontrer un professeur pour leurs problèmes personnels (13 ans : 70 % vs 66 %; 16 ans : 70 % vs 65 %) et qu'un professeur pourrait les écouter attentivement s'ils avaient un problème (particulièrement chez les 13 ans : 84 % vs 81 %).

Comparaison avec l'enquête provinciale de 2002

Lorsque l'on compare les résultats de l'enquête régionale de 2003 avec ceux de l'enquête provinciale de 2002, on constate qu'il y a, en proportion, plus de jeunes dans notre région qui ont une fréquence élevée de consommation d'alcool (26 % vs 18 %), une consommation régulière de cannabis (23 % vs 18 %), une consommation à risque (feu jaune) (14 % vs 11) et problématique (feu rouge) (8 % vs 5 %) d'alcool et de drogue, qui sont des joueurs habituels à des jeux d'argent (12 % vs 8 %) et qui sont des fumeurs quotidiens de tabac (13 % vs 10 %).

Figure 5 : Indice de consommation problématique d'alcool et de drogue



NOTES

Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec

Mauricie et
Centre-du-Québec

Enquête sur la santé et le bien-être des jeunes du secondaire de la Mauricie et du Centre-du-Québec

Rémi Coderre et Andrée Leclerc
Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Direction de santé publique

Québec

Enquête sur la santé et le bien-être des jeunes du secondaire de la Mauricie et du Centre-du-Québec

Rémi Coderre et Andrée Leclerc
Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Direction de santé publique

Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux
Québec
Mauricie et
Centre-du-Québec

Rédaction

Rémi Coderre, agent de recherche
Andrée Leclerc, technicienne de recherche

Mise en page

Lyne Dubois et Pauline Cinq-Mars

Note

Dans le but de faciliter la rédaction et la lecture de la présente enquête, le genre masculin a été utilisé.

Toute production totale ou partielle de ce document à des fins non commerciales est autorisée, à condition que la source soit mentionnée.

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication

Direction des systèmes d'information et de la qualité
Équipe Surveillance/évaluation
Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux Mauricie et Centre-du-Québec
550, rue Bonaventure
Trois-Rivières (Québec) G9A 2B5
Téléphone : (819) 693-3636
Site Internet : www.agencesss04.qc.ca

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, avril 2005
Bibliothèque nationale du Canada, avril 2005
ISBN 2-89340-121-X

Remerciements

La réalisation de cette enquête a demandé la participation de plusieurs personnes. Nous tenons à remercier particulièrement l'ensemble des jeunes qui ont répondu au questionnaire. L'analyse des résultats nous montre qu'ils l'ont fait avec sérieux et sincérité. Nous voulons aussi remercier les différents responsables des établissements scolaires qui nous ont ouvert les portes de leur école et facilité l'administration des questionnaires. Il nous apparaît important de mentionner ici toutes les écoles qui ont participé à cette enquête : de la commission scolaire Chemin du Roy, les écoles secondaires des Pionners (pavillon de Lasalle et Ste-Ursule), l'Assomption, Avenue nouvelle, l'Escale, du Moulin et l'Académie les Estacades; de la commission scolaire de l'Énergie, les écoles secondaires Val-Mauricie, Paul-le Jeune, Champagnat, Centrale, du Rocher et des Chutes; de la commission scolaire des Bois-Francs, les écoles secondaires Monique Proulx, Sainte-Marie, Sainte-Anne, J.-P.-H. Massicotte et la polyvalente la Samarre; de la commission scolaire des Chênes, les écoles secondaires la Poudrière, Jeanne-Mance, Marie Rivier et Saint-Frédéric; de la commision scolaire de la Riveraine, les écoles secondaires Jean-Nicolet, les Seigneries et la Découverte; les écoles privées Keranna, Mont-Bénilde, les collèges Claretin, Saint-Bernard, l'Institution secondaire Monfort et le Séminaire Sainte-Marie.

Nous remercions également les différents directeurs et chefs du programme enfance, jeunesse et famille du réseau de la santé et des services sociaux qui ont porté un regard critique sur la démarche et qui ont facilité le contact avec les responsables des écoles.

Nous tenons aussi à remercier nos collègues Lucie Lafrance, Mylène Lecours, Lyne Otis et Manon Toupin de l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux Mauricie et Centre-du-Québec qui nous ont apporté leurs précieux conseils pour l'élaboration du questionnaire et de ce rapport. S'ajoute à ces noms Yves Cossette du Centre de santé et de services sociaux de l'Énergie pour ces conseils dans l'élaboration du questionnaire.

La réalisation de cette enquête aurait été très difficile sans le soutien et les conseils des directeurs de l'Agence et de nos précieux collègues de l'équipe Surveillance/évaluation. Nous remercions donc Janel Lehoux, André Dontigny, Jacques Longval, Sylvie Bernier, Réal Boisvert, Yves Pépin, Christine Ross, Pierre Ferland, Vicky Pellerin et Catherine Hallé.

Finalement, nous voulons remercier Martine Fréchette pour son aide précieuse pour tout ce qui concerne la communication des résultats, Lyne Dubois, Pauline St-Mars et Diane Chiasson pour la révision du texte et la mise en page du rapport.

Table des matières

Remerciements v

Liste des tableaux xi

Liste des figures xiii

Introduction générale 1

1 Méthodologie 3

Introduction 3

1.1 Procédures d'enquête 3

1.1.1 Population visée 3

1.1.2 Base de sondage 3

1.1.3 Stratification, taille et répartition de l'échantillon 3

1.1.4 Plan de communication 4

1.1.5 Instrument 4

1.1.6 Collecte des données et déroulement 4

1.1.7 Taux de réponse des écoles et échantillon réel 5

1.2 Traitements des données 5

1.2.1 Validation 5

1.2.2 Pondération 5

1.2.3 Méthodes d'analyse 5

1.2.4 Présentation des résultats 6

1.2.5 Portée et limites de l'enquête 6

2 Description des jeunes et de leur milieu de vie 7

Introduction 7

2.1 Aspects méthodologiques 7

2.2 Perception du jeune du statut d'occupation des parents 7

2.3 Perception de la situation financière familiale 8

2.4 Type de milieu familial 9

2.5 Type de contact avec le parent non gardien 10

En résumé 10

3 Vécu scolaire des jeunes 13

Introduction 13

3.1 Aspects méthodologiques 13

3.2 Climat scolaire 14
3.2.1 Je me sens à l'aise dans mon école 14
3.2.2 À mon école, on tient compte de mon opinion dans l'établissement des règlements 14
3.2.3 Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires de mon école 15
3.2.4 Certains de mes profs m'écouteraient attentivement si j'avais besoin de parler de mes problèmes 15
3.2.5 Je peux facilement rencontrer mes profs pour discuter de divers problèmes personnels 16
3.3 Perception des élèves de l'implication de leurs parents 17
3.4 Confiance en soi à l'école 19
3.5 Aspiration scolaire 21
En résumé 21

4 Santé mentale 23
Introduction 23
4.1 Aspects méthodologiques 23
4.2 Indice de détresse 23
4.3 Estime de soi 24
4.4 Pensée et comportement suicidaire déclarés pour l'année précédant l'enquête. 25
En résumé 26

5 Troubles de conduite et victimisation 29
Introduction 29
5.1 Aspects méthodologiques 29
5.2 Troubles de conduite 29
5.3 Nombre d'expérience de victimisation 31
5.4 Type de victimisation 32
En résumé 34

6 Soutien social 35
Introduction 35
6.1 Aspects méthodologiques 35
6.2 Résultats 35
En résumé 36

7 Sexualité 39
Introduction 39
7.1 Aspects méthodologiques 39
7.2 Perception de contrôle dans la vie sexuelle 39
7.3 Relation sexuelle avec pénétration et avec consentement 40

7.4 MTS 41
En résumé 41

8 Consommation d'alcool et de drogue et jeux d'argent 43
Introduction 43
8.1 Aspects méthodologiques 43
8.2 Résultats 45
8.3 Consommation excessive et répétitive 45
8.4 Consommation de drogue au cours des douze derniers mois 46
8.5 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogue 47
8.6 Jeux d'argent 48
En résumé 49

9 Consommation de tabac 51
Introduction 51
9.1 Aspects méthodologiques 51
9.2 Résultats 52
9.3 Statut de fumeur 53
9.4 Type de fumeur 54
9.5 Fumée de tabac dans l'environnement 54
En résumé 55

10 Alimentation et Image corporelle 57
Introduction 57
10.1 Aspects méthodologiques 57
10.2 Alimentation 58
10.3 Image corporelle 59
10.3.1 Modification du poids 59
10.3.2 Raison de changer de poids 60
10.3.3 Satisfaction de l'image corporelle 62
En résumé 63

11 Santé physique 65
Introduction 65
11.1 Aspects méthodologiques 65
11.2 Problèmes de santé à court terme 65
11.3 Problèmes chroniques 67
11.4 Limitation des activités 68
En résumé 68

12 Activité physique 69
Introduction 69

12.1 Aspects méthodologiques 69
12.2 Résultats 69
12.2.1 Fréquence d'activité physique 69
12.2.2 Facteurs pouvant nuire à la pratique d'activité physique 70
12.2.3 Facteurs pouvant inciter la pratique d'activité physique 71
En résumé 72

13 Travail et temps de loisir 73
Introduction 73
13.1 Aspects méthodologiques 73
13.2 Résultats 73
En résumé 74

Conclusion générale 75

Références bibliographiques 79

Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Échantillon théorique 4
Tableau 1-2 : Échantillon réel selon le sexe et le niveau de scolarité 5
Tableau 2-1 : Perception de l'origine ethnique des jeunes de 12 à 17 ans, MCQ, 2003 7
Tableau 2-2 : Occupation des parents selon la perception des jeunes 8
Tableau 2-3 : Perception de sa condition financière 9
Tableau 2-4 : Type de milieu familial habituel des jeunes 9
Tableau 2-5 : Type de contact avec le parent non gardien des jeunes ne vivant pas avec leurs parents 10
Tableau 3-1 : Réponses positives concernant la satisfaction des jeunes face à leur vie scolaire 17
Tableau 3-2 : Perception des élèves de l'implication des parents 18
Tableau 3-3 : Indice de confiance en soi 19
Tableau 3-4 : Confiance en soi à l'école chez les filles et garçons 19
Tableau 3-5 : Confiance en soi à l'école par niveau de secondaire 20
Tableau 4-1 : Indice élevé de détresse psychologique 24
Tableau 4-2 : Estime de soi chez les jeunes 25
Tableau 4-3 : Pensée suicidaire chez les jeunes au cours des douze derniers mois 26
Tableau 4-4 : Tentative de suicide chez les jeunes au cours des douze derniers mois 26
Tableau 5-1 : Problème de conduite chez les jeunes 29
Tableau 5-2 : Problèmes de conduite chez les jeunes 30
Tableau 5-3 : Nombre d'expérience de victimisation chez les jeunes 31
Tableau 5-4 : À l'école ou sur le chemin de l'école… 33
Tableau 6-1 : As-tu quelqu'un qui pourrait t'aider? 35
Tableau 8-1 : Consommation d'alcool au cours des douze derniers mois 45
Tableau 8-2 : Indice de consommation problématique d'alcool et de drogue 47
Tableau 8-3 : Type de joueurs 48
Tableau 9-1 : Consommation de tabac 53
Tableau 10-1 : Alimentation : Fréquence de la prise des repas 58
Tableau 10-2 : Proportion de jeunes qui ont cherché à changer de poids 59
Tableau 10-3 : Raison de changer de poids 61
Tableau 10-4 : Satisfaction de l'image corporelle 62
Tableau 11-1 : Cumul de problèmes de santé à court terme 65
Tableau 11-2 : Fréquence des différents problèmes de santé 66
Tableau 12-1 : Fréquence d'activité physique 69
Tableau 12-2 : Perception des facteurs pouvant nuire à la pratique d'activité physique 71
Tableau 12-3 : Facteurs pouvant inciter la pratique d'activité physique 72

Liste des figures

Figure 3-1 : Aspiration scolaire....21
Figure 6-1 : Personnes qui t'apportent beaucoup d'écoute....36
Figure 7-1 : Sexualité : Sentiment d'être fortement en contrôle....40
Figure 8-1 : Boire excessif....46
Figure 8-2 : Fréquence de la consommation de cannabis comparée entre la région et l'ensemble du Québec....47
Figure 8-3 : Participation à des jeux d'argent au cours de la dernière année....49
Figure 8-4 : Proportion de jeunes ayant participé à des jeux d'argent comparée avec l'ensemble du Québec....49
Figure 9-1 : Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement....54
Figure 10-1 : Image corporelle....57
Figure 11-1 : Problèmes de santé chroniques....67
Figure 13-1 : Comparaison entre les garçons et les filles du temps consacré aux travaux et aux loisirs....73

Introduction générale

Une première enquête de la santé et du bien-être des jeunes a été effectuée dans la région en 1999. Les résultats de cette enquête avaient été largement diffusés à travers l'ensemble de la région. Cette enquête avait pour but de connaître davantage les jeunes du secondaire afin de mieux cibler les activités de prévention qui leur sont adressées. En 2003, nous avons refait l'exercice. L'enquête de 2003 poursuivait trois objectifs : constater les changements depuis 1999; fournir une information valide sur la santé et le bien-être des jeunes, et ce, à l'échelle régionale et locale; orienter la planification des actions pour les prochaines années. De plus, nous voulions situer l'état de santé et de bien-être de notre population par rapport à l'ensemble de la population québécoise.

Ce rapport présente principalement l'analyse des résultats de la santé et du bien-être des jeunes de la Mauricie et du Centre-du-Québec en 2003 comparés avec les résultats obtenus lors de l'enquête régionale de 1999 et des enquêtes provinciales de 1999 et de 2002.

L'enquête régionale de 2003 concerne les différentes thématiques suivantes :

- le milieu de vie;
- la vie scolaire;
- la santé mentale;
- la victimisation et les troubles de conduite;
- le soutien social;
- la sexualité;
- le tabagisme;
- les problèmes de consommation d'alcool et de drogue et les jeux d'argent;
- l'alimentation et l'image corporelle;
- la santé physique;
- les activités physiques;
- le travail et les temps de loisir.

À la suite de la présentation de la méthodologie générale de l'enquête, le rapport est divisé en fonction de chaque thématique. Pour chacune, on retrouve une introduction qui situe l'importance de la thématique, les aspects méthodologiques particuliers, les résultats et un résumé de ceux-ci. Les résultats sont divisés en fonction de trois angles d'analyse. Premièrement, nous présentons les résultats propres à l'enquête 2003. Dans ces sections, on retrouve les analyses comparatives entre les garçons et les filles et les tendances en fonction du niveau de scolarité. Deuxièmement, lorsqu'il y a lieu, nous comparons les résultats avec ceux obtenus lors de l'enquête régionale en 1999. Troisièmement, les résultats sont comparés avec ceux des enquêtes provinciales de 1999 et de 2002. Finalement, nous faisons une conclusion générale sur l'état de santé et de bien-être des jeunes de la région.

1 Méthodologie

Introduction

Afin d'assurer la qualité des données, nous avons suivi une méthode d'enquête rigoureuse. Les différents éléments de cette partie reflètent la qualité de la méthode utilisée. Il sera présenté, dans un premier temps, les aspects décrivant les procédures d'enquête : population visée; base de sondage; stratification, taille et répartition de l'échantillon; plan de communication; instruments, collecte des données et déroulement; le taux de réponse des écoles et échantillon réel. Dans un deuxième temps, nous décrivons les différentes étapes du traitement des données : validation; pondération; méthodes d'analyse; présentation des résultats; portée et limites de l'enquête.

1.1 Procédures d'enquête

1.1.1 Population visée

L'enquête de la santé et du bien-être des jeunes de la Mauricie et du Centre-du-Québec vise l'ensemble des jeunes du secondaire inscrit dans le réseau scolaire durant l'année scolaire 2002-2003. Sont exclus de la population visée les jeunes inscrits à une école autochtone, à une école ayant moins de 20 jeunes par niveau et les jeunes non inscrits à une école. Ainsi, l'enquête vise 98 % des adolescents fréquentant un établissement scolaire de la région.

1.1.2 Base de sondage

La base de sondage est constituée des informations provenant des commissions scolaires et du nombre de jeunes de la région inscrits dans le réseau scolaire.

1.1.3 Stratification, taille et répartition de l'échantillon

Pour l'échantillonnage, nous devions considérer le besoin de pouvoir faire des analyses statistiques pour chacun des districts sociosanitaires de la région. De plus, des analyses indépendantes devaient être faites par niveau scolaire. Nous avons donc utilisé un plan d'échantillonnage par stratification (territoires de CLSC et niveau scolaire). De plus, puisque nous avions les résultats de l'enquête régionale réalisée en 1999, nous avons calculé l'allocation optimale à partir de la variance la plus élevée, soit celle de la détresse psychologique. La taille de l'échantillon a été calculée avec un niveau de précision de ,5 de l'intervalle de confiance. Par la suite, on a calculé les tailles n_h de l'échantillon de chaque strate par la formule suivante : $n_h = n\ (N_h/N) \quad h=1,\ldots, L.$

Le « Tableau 1-1 : Échantillon théorique » montre la résultante de ces calculs. Le nombre total de l'échantillon est de 5 130.

Tableau 1-1 : Échantillon théorique

Districts sociosanitaires	Sec. I	Sec. II	Sec. III	Sec. IV	Sec. V	Total
Haut St-Maurice	31	34	24	25	26	140
Mékinac et des Chenaux	51	49	46	39	39	224
Centre-de-la-Mauricie	184	163	165	132	125	769
Drummond	235	194	200	183	173	985
Suzor-Coté	158	162	125	133	122	700
de l'Érable	41	40	39	40	35	195
Maskinongé	44	33	36	27	26	166
Les Forges	210	178	178	164	142	872
Cloutier-du Rivage	120	99	105	99	83	506
Nicolet-Yamaska	92	80	72	82	63	389
Les blés d'or	40	43	33	35	33	184

1.1.4 Plan de communication

Un plan de communication a été élaboré avec la collaboration des agents de planifications responsables des dossiers enfance-jeunesse-famille et les responsables du programme enfance-jeunesse-famille des CLSC. Il est à noter que plusieurs avaient déjà contribué à la réalisation de l'enquête régionale en 1999. La participation des écoles sélectionnées a été demandée par lettre. Par la suite, chaque directeur d'école a été contacté personnellement pour répondre aux différentes questions et pour planifier la participation de leur établissement lorsqu'il y avait lieu.

1.1.5 Instrument

Le questionnaire pour la collecte des données a été élaboré par l'auteur principal du rapport avec la collaboration des membres de l'équipe de Surveillance/évaluation de la Direction des systèmes d'information et de la qualité de l'Agence de développement des réseaux locaux de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec. La plupart des indicateurs ont été tirés du questionnaire de l'enquête régionale de santé et de bien-être des jeunes de la Mauricie et du Centre-du-Québec en 1999 et du questionnaire « Parle-nous de ta santé : Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois » de l'enquête provinciale en 1999. La compréhension des questions et le temps d'administration ont été validés auprès de douze jeunes. La très grande majorité des questions avaient déjà été validées dans des enquêtes antérieures.

1.1.6 Collecte des données et déroulement

Avec l'aide des directeurs des écoles, nous avons ciblé pour chaque école les classes qui permettaient d'avoir la plus grande représentation de l'école. Par la suite, un calendrier de passation a été planifié pour réaliser la collecte des données du mois de février au mois de mai 2003. Les questionnaires ont tous été administrés par la même technicienne de recherche. De cette façon, nous avons pu contrôler l'uniformité de la procédure et des réponses aux questions des jeunes.

1.1.7 Taux de réponse des écoles et échantillon réel

Sur les 42 écoles sollicitées, 29 ont accepté de participer à l'enquête. Une autre école s'est rajoutée, mais après que les premières analyses aient été effectuées. L'échantillon est présenté dans le « Tableau 1-2 : Échantillon réel selon le sexe et le niveau de scolarité ». Il est divisé selon le sexe et le niveau de scolarité. C'est sur cette base que sont présentés les résultats d'analyse. Concernant le niveau scolaire, nous avons catégorisé à part les jeunes qui étaient en cheminement particulier, c'est-à-dire qui étaient inscrits dans plusieurs niveaux lors de la même année.

Tableau 1-2 : Échantillon réel selon le sexe et le niveau de scolarité

	Total			
	Filles	Garçon	Non spécifié	Total
Secondaire I	507	575	3	1085
Secondaire II	464	479	1	944
Secondaire III	470	515	2	987
Secondaire IV	386	399	1	786
Secondaire V	401	415	0	816
Cheminement particulier	40	82	2	124
Non spécifié	4	13	1	18
Total	2272	2478	10	4760

1.2 Traitements des données

1.2.1 Validation

Les données ont été validées de deux façons. Dans un premier temps, nous avons effectué une double saisie de 15 % des questionnaires administrés. Le pourcentage d'erreur entre les deux saisies variait entre 0 % et 0,3 %. Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une vérification et une correction des données aberrantes.

1.2.2 Pondération

L'échantillon réel ne correspondait pas tout à fait à l'échantillon théorique. Afin d'assurer la représentativité de l'échantillon, nous avons calculé le poids relatif de chaque sujet en fonction des strates (territoire de CLSC et niveau de scolarité) de l'échantillon.

1.2.3 Méthodes d'analyse

Le test du Khi carré a été utilisé pour toutes les comparaisons entre deux variables catégorielles. Le seuil de signification était de 0,05 %. Lorsque celui-ci était significatif, des tests de comparaison de proportions ont été appliqués. De même que les tests de Khi carré, le seuil de 0,05 % a été utilisé.

Afin de considérer la précision des estimations, le coefficient de variation (CV) a été calculé. Il s'exprime comme le rapport, en pourcentage, de l'erreur type de l'estimation sur l'estimation d'elle-même. Les estimations (proportions ou moyennes) dont le CV est inférieur à 15 % sont présentées sans commentaire parce qu'elles sont suffisamment précises. Celles dont le CV se situe entre 15 % et 25 % sont suivies d'un astérisque (*), pour signifier qu'elles doivent être interprétées avec prudence. Celles dont le CV est supérieur à 25 % ne sont données qu'à titre indicatif, vu la trop grande imprécision de leur valeur.

1.2.4 Présentation des résultats

Pour chaque thématique analysée, nous avons comparé les résultats selon trois grandes catégories. Dans un premier temps, nous avons comparé les résultats de l'enquête régionale de 2003 selon le sexe et le niveau de scolarité des jeunes. Dans un deuxième temps, lorsque c'était possible, nous avons comparé les résultats de l'enquête régionale de 2003 avec celle de 1999. Dans un troisième temps, nous avons comparé les résultats de l'enquête régionale de 2003 avec ceux des enquêtes provinciales de 1999 et 2002. L'enquête 2002 a été utilisée pour les thématiques de consommation de tabac, d'alcool et de drogue et pour les jeux d'argent Pour certaines comparaisons dans le temps et avec les enquêtes provinciales, nous avons fait les analyses selon le sexe et le niveau de scolarité.

De façon générale, les pourcentages sont présentés à une décimale. Toutefois, lorsque l'on reprend dans le texte les pourcentages présentés dans les tableaux, ils sont arrondis à l'unité. De même, dans les résumés à la fin de chaque partie, ils sont aussi arrondis à l'unité, et ce, dans le but d'alléger le texte.

1.2.5 Portée et limites de l'enquête

La grande partie des informations demandées fait appel à la perception et certaines à un rappel historique de leur comportement (en général, pour un rappel maximum de 12 mois). Il faut donc considérer ces aspects dans l'interprétation des résultats. Toutefois, il faut souligner que plusieurs résultats sont tirés à partir d'échelles qui ont suivi des processus de fidélité et de validité.

Les comparaisons avec les résultats de l'enquête provinciale de 1999 sont à mettre en perspective avec la différence temporelle des deux enquêtes. De plus, l'enquête provinciale de 1999 étant limitée aux cohortes de jeunes de 13 ans et 16 ans, les comparaisons avec celle-ci n'ont pas la même portée que celles avec l'enquête provinciale de 2002.

2 Description des jeunes et de leur milieu de vie

Introduction

Dans la présente partie, on retrouve certains éléments sociodémographiques tels que le sexe, l'âge, le niveau scolaire, l'appartenance ethnique, la structure familiale des jeunes de la région et pour ceux ne vivant pas avec leurs deux parents, le type de contact avec le parent non gardien. De plus, nous avons sondé les jeunes sur l'occupation de leurs parents et la perception de leur condition financière. Il est à noter que les résultats sur la condition financière et, à moindre degré, ceux sur l'occupation des parents sont à être mis en contexte avec le fait qu'ils proviennent de la perception des jeunes et peuvent par le fait même être moins fidèles à la réalité.

2.1 Aspects méthodologiques

Les questions retenues dans cette section proviennent en partie de l'enquête réalisée en région en 1999. Les questions sur la structure familiale sont présentées de façon quelque peu différente de celles de 1999. Toutefois, elles permettent d'aller chercher les mêmes informations et de les comparer dans le temps. Les questions sur l'appartenance ethnique et sur le type de contact avec le parent non gardien sont nouvellement demandées en 2003. Il y a moins de 4 % de questions non répondues en 1999 et moins de 2 % pour l'enquête 2003.

Caractéristiques socioculturelles des adolescents

En 2003

La dimension de l'identité ethnique regroupe les jeunes selon leur appartenance culturelle. Les résultats du tableau indiquent que la majorité, soit 97 % des jeunes affirment être d'origine québécoise et environ 1 % déclarent être d'origine autochtone. On note que 2 % des jeunes s'identifient comme faisant partie d'une autre ethnie (Tableau 2-1 : Perception de l'origine ethnique des jeunes de 12 à 17 ans, MCQ, 2003).

Tableau 2-1 : Perception de l'origine ethnique des jeunes de 12 à 17 ans, MCQ, 2003

	Québécoise	Autochtone	Autre
		%	
12 à 17 ans	97,4	0,7	2,0

2.2 Perception du jeune du statut d'occupation des parents

En 2003

Le statut d'occupation des parents se définit par l'occupation principale du père et de la mère. Les résultats de l'enquête indiquent que pour la majorité des jeunes (82 %), leur père occupe

un emploi à temps plein. Ils sont environ 7 % à affirmer que celui-ci occupe un emploi à temps partiel et dans une même proportion, ils déclarent que leur père a une autre occupation. Plus de 2 % des jeunes affirment que leur père est sans emploi et pour près de 1 % des jeunes, ce dernier tient maison. En ce qui concerne les mères, elles sont moins nombreuses (55 %) que les pères à occuper un emploi à temps plein. Par conséquent, ces dernières sont plus nombreuses à occuper un emploi à temps partiel (19 %), à tenir maison (15 %) et à être sans emploi (5 %) (Tableau 2-2 : Occupation des parents selon la perception des jeunes).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Globalement, ces résultats sont comparables à ceux obtenus lors de l'enquête MCQ 1999. Toutefois, certains résultats diffèrent, tels qu'une proportion plus élevée de mère travaillant à temps plein (55 % vs 51 %) de même qu'une proportion moindre du nombre de mères tenant maison (15 % vs 19 %) (Tableau 2-2 : Occupation des parents selon la perception des jeunes).

Tableau 2-2 : Occupation des parents selon la perception des jeunes

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Père		
Travaille à temps plein	80,9	82,2
Travaille à temps partiel	6,9	7,2
Sans emploi	2,9*	2,3*
Tient maison	1,0*	0,7**
Autre	8,3	6,6
Mère		
Travaille à temps plein	50,8	54,5
Travaille à temps partiel	18,8	19,3
Sans emploi	4,6	5,2
Tient maison	18,8	14,7
Autre	7,0	6,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

2.3 Perception de la situation financière familiale

En 2003

La majorité (78 %) des jeunes perçoivent leur condition financière familiale comme étant *semblable* à celle des autres, tandis qu'environ un jeune sur six (15 %) la considère comme étant *plus favorable*. Environ 8 % des jeunes tendent à voir leur condition financière comme étant *moins favorable* que les autres (Tableau 2-3 : Perception de sa condition financière).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Les résultats obtenus sont comparables à ceux présentés lors de l'enquête provinciale 1999 et

celle de MCQ 1999 (Tableau 2-3 : Perception de sa condition financière).

Tableau 2-3 : Perception de sa condition financière

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Plus favorable	13,6	14,9
Semblable	77,9	77,5
Moins favorable	8,6	7,6

2.4 Type de milieu familial

En 2003

Les résultats de l'enquête démontrent que la majorité (65 %) des jeunes habite avec leurs deux parents. Environ un jeune sur sept affirme habiter avec un parent et son conjoint (14 %) et un jeune sur six habite avec un parent seul (16 %). Les résultats indiquent que les jeunes sont plus nombreux à cohabiter avec leur mère (12 %) que leur père (4 %). On note qu'il y a près de 3 % des jeunes qui vivent en garde partagée et plus de 2 % qui vivent dans un milieu où il n'y a aucune présence parentale (Tableau 2-4 : Type de milieu familial habituel des jeunes).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Ces résultats sont comparables à ceux obtenus lors de l'enquête MCQ 1999 sauf en ce qui concerne la proportion de jeunes vivant en famille recomposée où il y en a davantage (14 % vs 12 %) (Tableau 2-4 : Type de milieu familial habituel des jeunes).

Tableau 2-4 : Type de milieu familial habituel des jeunes

		MCQ 1999	MCQ 2003
		%	
Milieu avec parents biologiques ou adoptifs			
Avec mère et père		67,3	65,1
Avec parent et beaux-parents		11,6	13,9
	Mère	9,3	10,8
	Père	2,3*	3,1*
Avec parent seul		15,1	16,1
	Mère	11,2	12,3
	Père	3,9*	3,8
Garde partagée		3,7*	2,7*
Milieu sans parent biologique ou adoptif		2,3*	2,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les résultats avec ceux de l'ensemble du Québec (1999), on constate que d'une part, les jeunes de 13 ans (65,2 % vs 71,9 %) sont moins nombreux à vivre avec leurs deux parents et d'autre part, ils sont plus nombreux à vivre en famille recomposée (15,3 % vs 12,4 %).

2.5 Type de contact avec le parent non gardien

En 2003

Les résultats de l'enquête actuelle indiquent que parmi les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents, il y a plus de la moitié des jeunes (54 %)qui *visitent régulièrement* leur parent non gardien et qu'un peu plus d'un jeune sur quatre (27 %) le visite *occasionnellement*. On note qu'il y a 15 % des jeunes qui n'ont *aucun contact* avec le parent non gardien et 4 % qui n'ont que des *contacts téléphoniques ou par lettre ou par courriel* avec ce dernier (Tableau 2-5 : Type de contact avec le parent non gardien des jeunes ne vivant pas avec leurs parents [(1)]).

Tableau 2-5 : Type de contact avec le parent non gardien des jeunes ne vivant pas avec leurs parents [(1)]

	MCQ 2003
	%
Visite régulièrement	53,7
Visite occasionnellement	26,8
Téléphone ou lettre ou courriel	4,1*
Aucun contact	15,4

(1) Exclut les enfants dont un parent est décédé.
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

Comparaison avec le Québec en 1999

Comparativement aux résultats de l'enquête provinciale de 1999, on note une proportion plus élevée de jeunes de 13 ans (63,3 % vs 38,7 %) et de 16 ans (45,7 % vs 30,5 %) qui *visitent régulièrement* le parent non gardien. Par conséquent, une proportion moindre est observée chez les jeunes de 13 ans (19,7 %* vs 37,8 %*) et de 16 ans (34,8 %* vs 40,6 %) qui visitent *occasionnellement* le parent non gardien. Les jeunes de 13 ans (3,1 %** vs 9,1 %**) et de 16 ans (3,8 %** vs 12 %**) sont aussi moins nombreux à prendre contact *avec le parent non gardien* par le biais du *téléphone, de la lettre ou du courriel.*

En résumé

La structure familiale des adolescents de la région a peu changé entre l'enquête effectuée à l'automne 1999 et l'hiver 2003. On remarque qu'il y a moins de jeunes qui vivent avec leurs deux parents biologiques ou adoptifs ; environ 2 % de moins. Cette baisse a été compensée

par une augmentation de la proportion de jeunes qui vivent dans un contexte de familles recomposées.

Concernant l'occupation des parents, on constate que la proportion de jeunes qui nous disent que leurs deux parents ont un emploi a augmenté d'environ 6 % entre les deux enquêtes. Cette augmentation est reflétée par une plus grande proportion de mères occupant un emploi à temps plein et par une moindre proportion de celles-ci à tenir maison comme occupation principale.

3 Vécu scolaire des jeunes

Introduction

Plus les décennies défilent, plus l'on tente de créer un milieu de vie le plus adapté possible pour les jeunes. De milieu presque exclusivement consacré à l'apprentissage, il est maintenant accompagné de notion d'école en santé et d'école ouverte sur sa communauté (Deschesnes, 2000). Bien qu'encore expérimentaaux, il y a plusieurs projets au Québec qui cherchent à démystifier ce qui se passe à l'intérieur des murs de l'école. Les parents et, même parfois, la communauté peuvent avoir de plus en plus accès et participer au vécu scolaire des adolescents. Il y a aussi davantage de liens entre les établissements scolaires et ceux de la santé, de même qu'avec les organismes communautaires. L'entente de complémentarité des services entre le réseau de la santé et des services sociaux et le réseau de l'éducation illustre bien cette tendance (ministère de l'Éducation et ministère de la Santé et des Services sociaux, 2003). Ce décloisonnement se propage dans notre regard sur les jeunes. Nous tentons de les considérer dans toutes leurs dimensions personnelles et systémiques.

Afin de tracer un certain portrait du vécu des adolescents à l'école, nous les avons interrogés sur le climat scolaire, sur l'implication de leurs parents, sur leur confiance en soi scolaire et sur leur aspiration scolaire.

3.1 Aspects méthodologiques

Comme pour l'enquête provinciale en 1999, le climat scolaire est évalué à partir de cinq questions provenant de l'enquête « *Ados familles et milieu de vie* » (Cloutier et al., 1994). Les questions retenues portent sur le bien-être à l'école, la place qu'occupent les jeunes dans l'établissement des règles et dans l'organisation des activités parascolaires et deux questions sur la disponibilité d'écoute des professeurs. Trois questions sont posées pour évaluer l'implication des parents dans le vécu scolaire des jeunes : l'encouragement, l'intérêt et la participation des parents aux rencontres pour le bulletin. L'échelle de confiance en soi scolaire provient du questionnaire « *L'école ça m'intéresse?* » (ministère de l'Éducation, 1983). Finalement, la question sur l'aspiration scolaire provient également de l'enquête « *Ados familles et milieu de vie* ».

Pour toutes les questions posées dans cette partie, il n'y a pas plus que 2 % de données manquantes, et ce, tant pour l'enquête régionale de 1999 que pour celle de 2003.

3.2 Climat scolaire

3.2.1 Je me sens à l'aise dans mon école

En 2003

Les jeunes affirment en grand nombre *se sentir à l'aise dans leur école* (85,8 %). En proportion, les filles sont plus nombreuses que les garçons à affirmer se sentir *à l'aise dans leur école* (87,6 % vs 84,2 %).

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que c'est particulièrement chez les jeunes des secondaires I (87 %), IV (88 %) et V (88 %) qui nous disent se sentir *à l'aise à l'école* (Tableau 3-1 : Réponses positives concernant la satisfaction des jeunes face à leur vie scolaire). Les jeunes des secondaires II (84 %) et du cheminement particulier (77,3 %) sont les moins nombreux à se dire *à l'aise dans leur école.*

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

On constate une proportion plus grande de près de 5 % depuis l'enquête de MCQ 1999 de jeunes à déclarer se sentir à l'aise dans leur école (85,8 % vs 81,2 %). Cette différence est observée tant chez les filles (87,6 % vs 82,1 %) que chez les garçons (84,2 % vs 80,5 %).

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les résultats avec ceux de l'ensemble du Québec (1999), on observe des proportions moindres chez les jeunes de 13 ans et de 16 ans de la région à être en accord avec l'énoncé (13 ans = 86,2 % vs 90,3 %; 16 ans = 87,3 % vs 93,3 %).

3.2.2 À mon école, on tient compte de mon opinion dans l'établissement des règlements

En 2003

Les jeunes sont beaucoup moins nombreux à affirmer que l'on *tient compte de leur opinion dans l'établissement des règles*; en fait, on note qu'environ un jeune sur deux (51,3 %) l'affirme. La proportion de jeunes qui l'affirment tend à diminuer avec le niveau du secondaire pour varier de 63 % en secondaire I à 45 % en secondaire V (Tableau 3-1 : Réponses positives concernant la satisfaction des jeunes face à leur vie scolaire). La proportion de jeunes du cheminement particulier étant de 51,5 %.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

On remarque que la proportion de jeunes qui affirment qu'on *tient compte de leur opinion dans l'établissement des règles* est moindre que celle observée lors de l'enquête de MCQ 1999 (51,3 % vs 53,7 %). Cette différence est particulièrement caractérisée par une proportion moindre de filles (50,9 % vs 54,8 %). Comparativement aux résultats de l'enquête de MCQ 1999, on note des proportions moindres chez les jeunes de secondaire I (63 % vs 70 %) qui affirment l'énoncé.

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque les résultats sont comparés à ceux de l'ensemble du Québec (1999), on observe de plus petites proportions chez les jeunes de 13 ans et de 16 ans %) à croire qu'on tient compte de leur opinion dans l'établissement des règles (13 ans = 53,1 % vs 68,6 %; 16 ans = 49,7 % vs 59,9.

3.2.3 Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires de mon école

En 2003

La grande majorité des jeunes (82,4 %) considèrent qu'on leur *donne des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires*. En proportion, les filles sont plus nombreuses que les garçons à l'affirmer (87,6 % vs 77,6 %).

Mentionnons aussi que les proportions tendent à augmenter avec le niveau du secondaire pour varier de 79 % à 86 % sauf pour les jeunes du secondaire I (84 %) qui ne semblent pas suivre la même tangente (Tableau 3-1 : Réponses positives concernant la satisfaction des jeunes face à leur vie scolaire). On note que les jeunes du cheminement particulier sont les moins nombreux (76,8 %) à être en accord avec l'énoncé.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Lorsque l'on compare les données avec les résultats de l'enquête MCQ 1999, on constate une proportion plus petite d'environ 5 % en 2003 (82 % vs 87 %). Cette différence est observée tant chez les garçons (82,2 % vs 87,6 %) que chez les filles (87,6 % vs 90,9 %). On constate aussi que les jeunes des secondaires III (81 % vs 87 %), IV (84 % vs 89 %) et V (86 % vs 91 %) sont moins nombreux qu'en 1999 à déclarer qu'on leur donne des responsabilités au parascolaire.

Comparaison avec le Québec en 1999

Par ailleurs, quand on compare les résultats avec l'ensemble du Québec, on note des proportions plus petites chez les jeunes de 13 ans et de 16 ans à affirmer qu'on leur donne des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires (13 ans = 83,1 % vs 85,6 %; 16 ans = 88,4 % vs 83,5 %).

3.2.4 Certains de mes profs m'écouteraient attentivement si j'avais besoin de parler de mes problèmes

En 2003

Plus de quatre jeunes sur cinq (81,9 %) affirment que *certains de leurs professeurs les écouteraient attentivement s'ils avaient besoin de parler de leurs problèmes*. En proportion, les filles sont plus nombreuses que les garçons à l'affirmer (85,1 % vs 78,9 %).

Les jeunes de secondaire V sont les plus nombreux (85 %) à être en accord avec cet énoncé contrairement aux jeunes de secondaire II qui sont les moins nombreux (76 %) (Tableau 3-1 : Réponses positives concernant la satisfaction des jeunes face à leur vie scolaire).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

La proportion en 2003 de jeunes qui affirment que *certains de leurs professeurs les écouteraient attentivement s'ils avaient besoin de parler de leurs problèmes* est semblable à celle observée lors de l'enquête de MCQ 1999 (81,0 %).

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les résultats avec l'ensemble du Québec, les jeunes de 13 ans de la région sont plus nombreux (83,7 % vs 80,9 %) à affirmer que *certains de leurs professeurs les écouteraient s'ils en avaient besoin.*

3.2.5 Je peux facilement rencontrer mes profs pour discuter de divers problèmes personnels

En 2003

Environ deux jeunes sur trois (68,8 %) sont d'avis qu'il est *facile de rencontrer leurs professeurs pour discuter de divers problèmes personnels.* On retrouve autant de filles (69,4 %) que de garçons (68,3 %) qui l'affirment.

Les proportions sont semblables pour tous les niveaux de secondaire pour varier de 68 % à 72 %, sauf pour les jeunes de secondaire II (61 %) (Tableau 3-1 : Réponses positives concernant la satisfaction des jeunes face à leur vie scolaire). Les jeunes du cheminement particulier étant les plus nombreux avec 76,3 %.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Comparativement aux résultats de MCQ 1999, on note, en 2003, une proportion plus grande de jeunes qui croient qu'il est *facile de rencontrer leurs professeurs pour discuter de divers problèmes personnels* (68,8 % vs 66,1 %), et ce, tant chez les filles (69,4 % vs 66,2 %) que chez les garçons (68,3 % vs 65,2 %).

Comparaison avec le Québec en 1999

Les jeunes de 13 ans (69,7 % vs 66,4 %) et de 16 ans (69,6 % vs 65,4 %) de la région sont plus nombreux à déclarer qu'ils peuvent *facilement rencontrer leurs professeurs pour discuter de divers problèmes personnels* que ceux de l'ensemble du Québec.

Tableau 3-1 : Réponses positives concernant la satisfaction des jeunes face à leur vie scolaire

		MCQ 2003 %
Je me sens à l'aise dans mon école	Sec. I	86,5
	Sec. II	83,7
	Sec. III	85,0
	Sec. IV	87,9
	Sec. V	87,6
On tient compte de l'opinion des élèves dans l'établissement des règlements	Sec. I	63,2
	Sec. II	49,2
	Sec. III	47,3
	Sec. IV	47,1
	Sec. V	44,8
Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires	Sec. I	84,3
	Sec. II	78,8
	Sec. III	80,9
	Sec. IV	83,5
	Sec. V	86,1
Certains de mes professeurs m'écouteraient attentivement si j'avais besoin de parler de mes problèmes	Sec. I	82,1
	Sec. II	76,1
	Sec. III	83,4
	Sec. IV	83,8
	Sec. V	84,7
Je peux facilement rencontrer mes professeurs pour discuter de divers problèmes personnels	Sec. I	71,6
	Sec. II	61,4
	Sec. III	68,2
	Sec. IV	69,6
	Sec. V	72,2

3.3 Perception des élèves de l'implication de leurs parents

En 2003

La majorité des jeunes (83 %) affirment que leurs parents *les encouragent souvent à réussir à l'école*, tandis qu'environ un jeune sur deux (54 %) déclare que *ses parents s'informent souvent de ses journées à l'école et vont souvent aux rencontres des parents pour le bulletin* (46 %) (Tableau 3-2 : Perception des élèves de l'implication des parents).

En ce qui concerne l'énoncé *mes parents ou les adultes avec qui je vis m'encouragent à réussir à l'école*, les résultats répartis par niveau de secondaire indiquent que les proportions tendent à diminuer plus le niveau du secondaire augmente. Les résultats s'échelonnent de 86 % pour le secondaire I à 80 % pour le secondaire V. Les jeunes du cheminement particulier représentent la proportion la plus petite (72,3 %) à déclarer que leurs *parents les encouragent souvent à réussir à l'école*. La proportion de filles est similaire à celle des garçons (filles = 82 %; garçons = 83,9 %).

Les résultats de l'enquête démontrent que les proportions de jeunes qui affirment que *les adultes avec qui ils vivent s'informent de leurs journées à l'école* tendent à diminuer plus le niveau du secondaire augmente. Les résultats s'étendent de 58,5 % pour le secondaire I à 50,1 % pour le secondaire V. Toutefois, les jeunes du cheminement particulier représentent la plus petite proportion avec 49 %. On ne note aucune différence significative entre la proportion de filles (54,3 %) et celle des garçons (54,3 %) qui sont en accord avec l'énoncé.

Les résultats concernant la présence des parents ou leurs substitus aux rencontres pour le bulletin indiquent encore une fois que les proportions tendent à diminuer plus le niveau du secondaire augmente. Les résultats s'étendent de 56,4 % pour le secondaire I à 35,2 % pour le secondaire V et 38,8 % pour le cheminement particulier. On ne note aucune différence significative entre la proportion de filles (44,6 %) et celle des garçons (47,2 %) en accord avec l'énoncé.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

L'opinion des jeunes est similaire à celle de l'enquête MCQ 1999. Toutefois, les jeunes de la présente enquête affirment en moins grand nombre (46 % vs 50 %) que *leurs parents ou leurs substituts aillent souvent aux rencontres des parents pour le bulletin (*Tableau 3-2 : Perception des élèves de l'implication des parents*)*. De plus, les résultats diffèrent pour les jeunes de secondaires I, II et III où l'on retrouve des proportions plus petites de jeunes en 2003 (sec. I = 56 % vs 64 %; sec. II = 45,8 % vs 51 %; sec. III = vs 46 % vs 53 %).

Tableau 3-2 : Perception des élèves de l'implication des parents

		MCQ 1999	MCQ 2003
		%	
Mes parents ou les adultes avec qui je vis...			
m'encouragent à réussir à l'école			
	Souvent	83,9	83,0
	Quelquefois	14,0	15,5
	Jamais	2,1	1,5
s'informent de mes journées à l'école			
	Souvent	53,9	54,3
	Quelquefois	36,6	36,7
	Jamais	9,5	9,0
vont aux rencontres des parents pour le bulletin			
	Souvent	49,9	46,0
	Quelquefois	31,7	34,9
	Jamais	18,4	19,2

Comparaison avec le Québec en 1999

Comparativement à l'enquête provinciale de 1999, l'étude actuelle indique globalement des résultats semblables pour les jeunes de 13 ans sauf en ce qui concerne la rencontre des bulletins où l'on retrouve une proportion plus petite (54,2 % vs 62,2 %). Toutefois, les jeunes du même âge sont quelque peu plus nombreux en 2003 (53,3 % vs 48,5 %) à déclarer que *leurs parents s'informent souvent de leurs journées à l'école.*

3.4 Confiance en soi à l'école

En 2003

Les résultats de l'enquête indiquent que la majorité (86 %) des jeunes démontrent une bonne confiance en soi à l'école, et ce, autant chez les filles (86 %) que chez les garçons (87 %) (Tableau 3-3 : Indice de confiance en soi). Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent des résultats semblables variant entre 84,9 % (sec. II) à 88,9 % (sec. V).

Tableau 3-3 : Indice de confiance en soi

	MCQ 2003
	%
Filles	86,2
Garçons	86,5
Filles et Garçons	86,3

Bien que globalement le niveau de confiance en soi est semblable entre les garçons et les filles en 2003, on note que les garçons (81 %) sont quelque peu plus nombreux que les filles (75 %) à *avoir confiance dans leurs talents scolaires*, mais aussi plus nombreux à considérer qu'ils ne *réussissent pas très bien à l'école cette année* (29 % vs 23 %) (Tableau 3-4 : Confiance en soi à l'école chez les filles et garçons).

Tableau 3-4 : Confiance en soi à l'école chez les filles et garçons

	MCQ 2003		
	%		
	Filles	Garçons	Filles et garçons
Je ne réussis pas très bien à l'école cette année	22,7	29,2	26,0
En général, je suis à peu près sûr de réussir ce que j'entreprends	83,5	85,1	84,3
J'ai confiance dans mes talents scolaires	75,1	81,0	78,1
Cette année, je pense avoir des échecs dans au moins deux matières	30,1	32,0	31,1
Je réussis mieux dans ce que je fais en dehors de l'école que dans les matières scolaires	46,6	70,5	59,0

Plus de la moitié des jeunes (59 %) affirment *qu'ils réussissent mieux dans ce qu'ils font en dehors de l'école que dans les matières scolaires.* On observe une différence de près de 25 % entre les garçons et les filles, les garçons étant beaucoup plus nombreux (71 %) que les filles (47 %) à être en accord avec l'énoncé.

Les résultats démontrent qu'environ un jeune sur trois (31 %) affirme que cette année (2003 – 2004), il pense *avoir des échecs dans au moins deux matières scolaires*, et ce, autant chez les filles (30 %) que chez les garçons (32 %).

L'indice de confiance en soi a aussi été mesuré par niveau de secondaire (Tableau 3-5 : Confiance en soi à l'école par niveau de secondaire). Les résultats indiquent qu'il y a moins de jeunes de secondaire IV (27,7 %) et V (24,5 %) qui croient *avoir des échecs dans au moins deux matières* comparativement aux jeunes de secondaire I (32,7 %), II (35,3 %) et III (33,2 %). Il y a moins de jeunes de secondaire I (81,7 %) qui sont *sûrs de réussir ce qu'ils entreprennent* comparativement à ceux de secondaire V (87,3 %). Lorsque l'on regroupe les jeunes des secondaires I et II (27,4 %), les résultats démontrent qu'ils sont plus nombreux que ceux des secondaires III, IV et V (25 %) à affirmer *ne pas bien réussir à l'école cette année.*

Tableau 3-5 : Confiance en soi à l'école par niveau de secondaire

	MCQ 2003				
	%				
	Niveau de secondaire				
	I	II	III	IV	V
Je ne réussis pas très bien à l'école cette année	27,0	27,8	25,9	23,4	25,5
En général, je suis à peu près sûr de réussir ce que j'entreprends	81,7	83,8	84,7	84,7	87,3
J'ai confiance dans mes talents scolaires	78,8	76,8	78,3	77,7	79,1
Cette année, je pense avoir des échecs dans au moins deux matières	32,7	35,3	33,2	27,7	24,5
Je réussis mieux dans ce que je fais en dehors de l'école que dans les matières scolaires	57,6	61,6	59,9	60,6	54,4

Comparaison avec le Québec en 1999

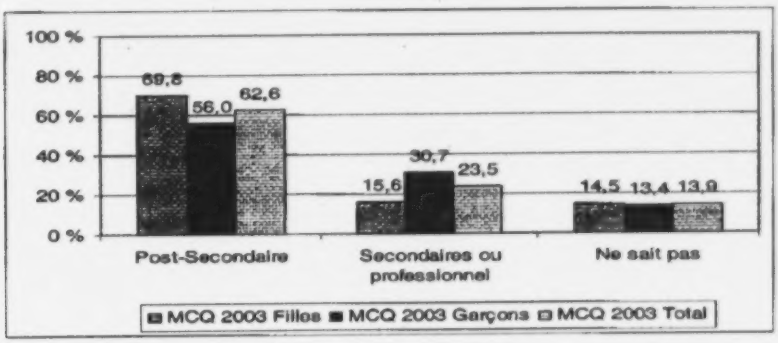
Lorsque l'on compare les données avec l'ensemble du Québec (1999), les résultats démontrent qu'il y a une proportion moindre chez l'ensemble des jeunes de 13 ans (87,0 % vs 91,9 %) qui semblent avoir confiance en eux à l'école. Cette différence est caractérisée par la proportion plus petite de filles (85,7 % vs 93,4 %). La proportion de jeunes de 16 ans est aussi plus petite (87,1 % vs 92,2 %) que celle pour l'ensemble du Québec en 1999. Sur l'ensemble des éléments de l'échelle de confiance en soi, les jeunes de 16 ans de la région ont une perception plus négative que ceux de 16 ans de l'ensemble du Québec (différences de proportion variant de 5 % à 10 %). Les jeunes de 13 ans de notre région sont moins *sûrs de réussir ce qu'ils*

entreprennent à l'école (84,2 % vs 87,8 %) et sont moins nombreux à *avoir confiance dans leurs talents scolaires* (80,2 % vs 87 %).

3.5 Aspiration scolaire

Les résultats de la « Figure 3-1 : Aspiration scolaire » indiquent que la majorité des jeunes (62,6 %) pensent compléter des études postsecondaires. Environ un jeune sur quatre (23,5 %) affirme vouloir cesser après l'obtention de son diplôme d'études secondaires ou professionnelles. Il en demeure environ un jeune sur sept (13,9 %) qui ne sait pas jusqu'où il poursuivra ses études. Les résultats indiquent qu'il y a davantage de filles (69,8 % vs 56 %) qui comptent poursuivre des études postsecondaires.

Figure 3-1 : Aspiration scolaire



En résumé

Depuis 1999, il y a eu une augmentation de la proportion de jeunes qui nous disent qu'ils se sentent à l'aise à l'école (81 % vs 86 %). Toutefois, les proportions de 2003 sont encore moindres que celles constatées dans l'ensemble du Québec en 1999 (environ 5 % de moins).

Comme on le constatait en 1999, plus les jeunes avancent en scolarité, moins les parents s'impliquent (sec. I : 56 % vs sec. V : 35 %). De plus, lorsque l'on compare la proportion de parents de jeunes de 13 ans qui vont souvent aux rencontres pour le bulletin, ceux de la région sont moins nombreux à se présenter que ceux dans l'ensemble du Québec (54 % vs 62 %).

En proportion, les adolescents de la région sont moins nombreux que ceux de l'ensemble du Québec à avoir confiance en eux à l'école (87 % vs 92 %). Lorsque l'on départage les résultats par sexe, on constate que les garçons sont plus nombreux à croire qu'ils ne réussissent pas très bien à l'école (29 % vs 23 %), mais aussi plus nombreux à affirmer qu'ils ont confiance en leurs talents scolaires (81 % vs 75 %).

Lorsque l'on questionne les jeunes de 16 ans sur leur aspiration scolaire, on observe qu'il y a proportionnellement moins de jeunes dans la région que ceux dans l'ensemble du Québec à désirer obtenir un diplôme d'études collégiales ou universitaires (64 % vs 74 %). Cette étude, comme d'autres, soulève le fait qu'il y a plus de filles qui souhaitent obtenir un diplôme postsecondaire que de garçons.

4 Santé mentale

Introduction

La période de l'adolescence en est une où la santé mentale est mise à l'épreuve. Les questionnements, les stress voire les angoisses sur le devenir adulte prennent une place importante dans le vécu des jeunes. Pendant cette période, l'estime de soi est souvent fragilisée et l'adolescent désorienté. Le taux de suicide chez les jeunes a augmenté de façon inquiétante depuis 1990 (INSPQ, 2001). La détresse psychologique atteignait des proportions déjà préoccupantes en 1999. Qu'en est-il en 2003?

4.1 Aspects méthodologiques

L'indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPSQ-14) a été utilisé pour identifier les jeunes présentant un niveau élevé de détresse psychologique. Cette échelle comporte quatorze questions et a été validée par Deschesnes en 1998. L'estime de soi est évaluée à partir de la traduction française de l'échelle de Rosenberg (Vallières et Vallerand, 1990). L'échelle permet d'établir trois niveaux d'estime de soi : faible, moyen et élevé. Nous avons utilisé les mêmes questions que dans l'enquête provinciale en 1999 pour évaluer les prévalences des pensées et des tentatives suicidaires. Par contre, nous avons modifié la question sur le moyen, le moment et le lieu de la tentative de suicide. En effet, en 2003 nous avons posé une question par aspect de la planification de la tentative de suicide. Dans l'enquête provinciale de même que dans l'enquête régionale de 1999, une seule question était posée en utilisant la conjonction « ou » entre les aspects. Pour tous les résultats, il y a moins de 3 % de questions non répondues en 1999 et moins de 1 % pour l'enquête 2003.

4.2 Indice de détresse

En 2003

Les résultats actuels indiquent qu'un peu plus d'un jeune sur trois (36 %) vit de la détresse psychologique. Les résultats démontrent que les filles présentent davantage de détresse psychologique (43 %) que les garçons (28 %) (Tableau 4-1 : Indice élevé de détresse psychologique).

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent qu'il y a plus de jeunes de secondaire I (35,6 %), II (39,9 %) et III (39,5 %) qui vivent de la détresse psychologique que de jeunes de secondaire IV (29,0 %) et secondaire V (31,4 %). La proportion de jeunes du cheminement particulier est de 32,9 %.

Tableau 4-1 : Indice élevé de détresse psychologique

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Total	29,4	35,5
Filles	37,0	43,3
Garçons	21,4	28,2

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

On note une proportion plus grande d'environ 6 % (36 % vs 29 %) du niveau de détresse psychologique chez les jeunes comparativement à l'étude de MCQ 1999. On retrouve cette augmentation autant chez les filles (43 % vs 37 %) que chez les garçons (28 % vs 21 %) (Tableau 4-1 : Indice élevé de détresse psychologique). Toutefois, notons que l'augmentation de la détresse est caractérisée particulièrement par les jeunes de secondaire I (35,9 % vs 26,4 %), II (39,9 % vs 33,2 %) et III (39,5 % vs 33,2 %).

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les résultats avec l'ensemble du Québec (1999), on note une proportion plus grande de jeunes de 13 ans (37,8 % vs 21,6 %) et de 16 ans (31,8 % vs 19,4 %) qui nous disent vivre de la détresse psychologique, et ce, autant chez les filles (13 ans = 45,3 % vs 27,1 %; 16 ans = 39 % vs 26,8 %) que chez les garçons (13 ans = 30,8 % vs 16,3 %; 16 ans = 25 %* vs 12 %).

4.3 Estime de soi

En 2003

Les résultats actuels indiquent qu'environ trois jeunes sur quatre (77 %) ont une bonne estime de soi et qu'environ un jeune sur deux (51 %) a une estime de soi moyenne. Il en demeure environ le quart qui a une estime de soi inférieure (23 %). Les résultats répartis par niveau de secondaire varient de 74,2 % (sec. II) à 80,6 % (sec. IV). Les résultats départagés par sexe indiquent que les garçons (83,1 %) sont plus nombreux que les filles (70,8 %) à présenter une estime de soi moyenne ou élevée (Tableau 4-2 : Estime de soi chez les jeunes).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Les résultats de l'enquête indiquent des résultats similaires à ceux de MCQ 1999 (78 % vs 77 %) en ce qui concerne avoir une bonne estime de soi. Toutefois, on observe une proportion plus grande de jeunes qui ont une estime de soi élevée (27 % vs 22 %) (Tableau 4-2 : Estime de soi chez les jeunes). L'ensemble des résultats départagés par niveau de secondaire sont similaires à ceux obtenus lors de l'enquête MCQ 1999, sauf en ce qui concerne les jeunes de secondaire III (76,1 % vs 80,1 %) où l'on note une proportion plus petite en 2003.

Tableau 4-2 : Estime de soi chez les jeunes

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Inférieure	21,9 %	22,8 %
Moyenne	56,0 %	50,7 %
Élevée	22,1 %	26,6 %

Comparaison avec le Québec en 1999

Les proportions obtenues dans la région sont comparables avec celles pour l'ensemble du Québec, et ce, tant pour les filles que pour les garçons.

4.4 Pensée et comportement suicidaires déclarés pour l'année précédant l'enquête

En 2003

Les résultats indiquent qu'environ un jeune sur six (18 %) affirme *avoir pensé à se suicider au cours des douze derniers mois*. On note deux fois plus de filles (24 %) que de garçons (12 %) qui ont pensé à s'enlever la vie (Tableau 4-3 : Pensée suicidaire chez les jeunes au cours des douze derniers mois). De plus, les résultats de l'enquête indiquent qu'il y a environ 6 % des jeunes qui affirment *avoir fait une tentative de suicide dans les douze derniers mois.* Les filles (9 %) sont beaucoup plus nombreuses que les garçons (3 %) à affirmer cet énoncé (Tableau 4-4 : Tentative de suicide chez les jeunes au cours des douze derniers mois).

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que les jeunes de secondaire I (14,5 %) sont les moins nombreux *à avoir eu des pensées suicidaires,* et ce, comparativement à ceux des autres niveaux du secondaire incluant le cheminement particulier. Les résultats varient entre 14,5 % en secondaire I et 20,8 % en secondaire II. En ce qui a trait aux tentatives de suicide, on note que les proportions de jeunes de secondaire I et II sont plus élevées que celles des jeunes de secondaire III, IV et V (6,3 %* vs 4,7 %*). Les jeunes du cheminement particulier (11,2 %**) sont les plus nombreux à affirmer *avoir fait une tentative de suicide au cours des douze derniers mois*.

Parmi les jeunes de la région qui ont eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois, la majorité (70,9 %) *a pensé à un **moyen** pour s'enlever la vie,* et ce, autant chez les filles (71,8 %) que chez les garçons (69,3 %). Environ un jeune sur trois (34,7 %) *a pensé à un **moment** où il s'enlèverait la vie,* et ce, autant chez les garçons (36,9 %*) que chez les filles (33,4 %). Près de la moitié des jeunes (45,6 %) affirment *avoir pensé au **lieu** où ils s'enlèveraient la vie* et on note qu'il y a autant de garçons (49,4 %) que de filles (43,5 %). Enfin, les résultats indiquent que la majorité des jeunes (78 %) qui ont eu une pensée suicidaire au cours des douze derniers mois, ont pensé à un moment, un moyen ou un lieu pour s'enlever la vie. La proportion de filles (80,3 %) étant plus grande que celle des garçons (73,2 %).

Tableau 4-3 : Pensée suicidaire chez les jeunes au cours des douze derniers mois

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Garçons	11,7	11,7
Filles	20,1	24,3
Total	16,0	17,8

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

En général, les proportions constatées en 2003 sont comparables à celles de l'enquête MCQ 1999. Toutefois, on observe une proportion plus grande chez les filles (24 % vs 20 %) qui ont eu des pensées suicidaires (Tableau 4-3 : Pensée suicidaire chez les jeunes au cours des douze derniers mois).

Tableau 4-4 : Tentative de suicide chez les jeunes au cours des douze derniers mois

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Garçons	3,4*	3,2*
Filles	9,6	8,8
Total	6,6	5,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les données à l'ensemble du Québec (1999), on observe qu'il y a deux fois plus de jeunes de notre région, de 13 ans (15,8 % vs 6,8 %) et de 16 ans (17,8 % vs 9,8 %), qui affirment avoir eu une *pensée suicidaire au cours des douze derniers mois*. On retrouve aussi des proportions plus grandes dans notre région de jeunes de 13 ans (6,6 % vs 3,7 %) et de 16 ans (4,6 % vs 3,2 %) à avoir eu ces pensées.

En résumé

D'après les résultats de l'enquête, la santé mentale des jeunes a pris une tangente qui nous porte à se poser de sérieuses questions. Déjà en 1999, la proportion de jeunes présentant une détresse psychologique nous apparaissait élevée (près de 30 %). Cette proportion a encore augmenté de 6 % en 2003. Cette augmentation est caractérisée particulièrement par les jeunes de secondaire I (36 % vs 26 %), II (40 % vs 33 %) et III (40 % vs 33 %). De plus, on constate qu'il y a un plus grand nombre de filles qui ont des pensées suicidaires (24 % vs 20 %) en 2003. Ces résultats, obtenus en 2003, sont de 16 % supérieurs à ceux obtenus pour l'ensemble des jeunes du Québec en 1999 en ce qui concerne la détresse psychologique et environ le double de proportion pour les pensées et tentatives suicidaires.

Seule note positive, il y a plus de jeunes qui ont une estime de soi élevée en 2003 (22 % vs 27 %). Toutefois, la proportion d'adolescents qui ont une estime de soi faible est restée la même que celle observée en 1999 (environ 23 %).

Comme on le constate dans d'autres études, l'estime de soi faible, le niveau de détresse élevée, les pensées et les tentatives suicidaires sont plus remarquées chez les filles que chez les garçons.

5 Troubles de conduite et victimisation

Introduction

Les troubles de conduite sont généralement le reflet de comportements antisociaux qui affectent les pairs, les parents, la société et l'individu lui-même. On remarque qu'ils sont souvent précédés, durant l'enfance, de comportements d'opposition. Pour certains jeunes, ces troubles se résorberont avec le temps. Toutefois, pour d'autres, ils deviendront la manifestation de problèmes importants de délinquance, et ce, surtout s'ils sont associés à des problématiques de consommation de drogue et d'alcool. Les adolescents qui présentent des troubles de conduite ont généralement des difficultés à réussir à l'école et à se faire des amis (Patterson, Reid et Dishion, 1992). Nous avons aussi voulu examiner la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école. La violence vécue peut être verbale, physique ou sexuelle. Lorsqu'elle est subie de façon répétitive, elle peut avoir des effets dommageables chez le jeune.

5.1 Aspects méthodologiques

Pour déterminer les troubles de conduite, nous avons utilisé la même échelle que celle de l'enquête provinciale en 1999. Elle comporte 17 questions et interroge les jeunes sur quatre dimensions : les agressions envers les personnes ou les animaux, la destruction de biens matériels, la fraude ou le vol et les violations graves des règles établies. La problématique de victimisation a été évaluée à partir de questions provenant de l'enquête « Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais » (Deschesnes et Shaefer, 1997). Il y a moins de 2 % de questions non répondues en 1999 et moins de 1 % pour l'enquête 2003.

5.2 Troubles de conduite

En 2003

Les résultats indiquent qu'il y a un jeune sur quatre (25 %) qui présente des troubles de conduite, les garçons (29 %) étant plus nombreux que les filles (20 %) (Tableau 5-1 : Problème de conduite chez les jeunes). Les données de l'enquête actuelle démontrent que les jeunes du cheminement particulier sont les plus nombreux (40,0 %*) avec ceux du secondaire II (28,6 %) à présenter des troubles de conduite. Les résultats varient entre 21,1 % (sec. V) et 40 % (cheminement particulier).

Tableau 5-1 : Problème de conduite chez les jeunes

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Garçons	31,1	29,4
Filles	21,3	20,1
Total	26,2	25,0

Dans toutes les questions traduisant une agression envers les personnes ou les animaux, la proportion de garçons est plus élevée que celle des filles (Tableau 5-2 : Problèmes de conduite chez les jeunes) De plus, on retrouve le même constat en ce qui concerne le fait *d'entrer par infraction* (6 %* vs 2 %**), *faire du vandalisme* (17 % vs 9 %), *mettre le feu* (2 %** vs 0,5 %**) et *porter une arme sur soi* (15 % vs 5 %*). Les filles déclarent davantage *manquer l'école sans raison valable* (22 % vs 19 %).

Tableau 5-2 : Problèmes de conduite chez les jeunes

	MCQ 1999			MCQ 2003		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
			%			
Agression envers les personnes ou les animaux						
Menacer ou brutaliser souvent d'autres personnes	16,8	7,8	12,4	13,5	7,9*	10,9
Commencer souvent des batailles	15,6	4,0*	9,6	13,3	4,8*	9,3
Utiliser une arme dans une bataille ou pour faire peur	6,9	2,4**	4,7	4,5*	0,8**	2,8*
Faire volontairement mal à quelqu'un	33,1	19,4	26,3	32,5	17,7	25,5
Maltraiter des animaux	10,1	3,1*	6,7	9,8	1,9**	6,0
Voler en affrontant la personne	2,6*	0,4**	1,6**	2,1**	0,7**	1,5*
Agresser sexuellement	1,7**	0,3**	1,0*	1,3**	0,3**	0,9**
Fraude ou vol						
Entrer par effraction (maison, bâtiment ou voiture)	6,5	2,5**	4,5*	5,6*	2,2**	4,0
Mentir fréquemment pour obtenir des choses	36,8	36,1	36,5	35,1	35,7	35,4
Voler plus d'une fois, sans affronter la personne	18,9	16,3	17,7	13,5	12,1	12,8
Violation des règles						
Rester dehors tard la nuit	18,3	18,9	18,7	15,8	15,7	15,8
Faire au moins 2 fugues	3,0*	3,2*	3,1*	3,0**	3,2**	3,1*
Manquer souvent l'école sans raison valable	19,9	20,4	20,3	18,9	21,9	20,4
Destructions de biens						
Faire du vandalisme	19,1	8,2	13,6	17,4	9,4	13,6
Mettre volontairement le feu	2,8*	0,8**	1,8*	2,4**	0,5**	1,5*
Autres						
Taxer quelqu'un	1,7**	0,2**	0,9**	1,3**	0,4**	0,9**
Porter une arme sur moi	16,0	5,8*	10,9	15,3	4,9*	10,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Comparativement à l'enquête de MCQ 1999, les jeunes sont moins nombreux (13 % vs 18 %) à *voler plus d'une fois, sans affronter la personne* ainsi *qu'à rester dehors tard la nuit* (16 % vs 19 %). Ils sont aussi moins nombreux *à menacer ou brutaliser souvent d'autres personnes* (11 % vs 12 %) et à *utiliser une arme dans une bataille ou pour faire peur* (3 % vs 5 %). Les résultats de l'enquête indiquent des proportions plus petites, en 2003, chez les garçons en ce qui concerne : *menacer ou brutaliser d'autres personnes (14 % vs 17 %), commencer souvent des batailles* (13 % vs 16 %), *utiliser une arme dans une bataille ou pour faire peur* (5 % vs 7 %), *voler plus d'une fois, sans affronter la personne* (14 % vs 19 %) et *rester dehors tard la nuit* (16 % vs 18 %). Les résultats démontrent aussi des proportions plus petites chez les filles en ce qui a trait à : *utiliser une arme dans une bataille ou pour faire peur* (1 %** vs 2 %**),

voler plus d'une fois, sans affronter la personne (12 % vs 16 %), *rester dehors tard la nuit* (16 % vs 19 %) *et maltraiter des animaux* (2 %** vs 3 %*). Toutefois, il y a plus de filles qui *manquent souvent l'école sans raison valable* (22 % vs 20 %) (Tableau 5-2 : Problèmes de conduite chez les jeunes).

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les données avec l'ensemble du Québec (1999), on observe une proportion plus grande de jeunes de 13 ans (23,2 % vs 19,3 %) qui présentent des troubles de conduite. Cette différence de proportion est caractérisée par la proportion plus grande de garçons de 13 ans (29,4 % vs 24,3 %).

5.3 Nombre d'expérience de victimisation

En 2003

Près de la moitié des jeunes (42 %) déclarent avoir subi au moins une fois une expérience de victimisation durant l'année scolaire; les garçons étant beaucoup plus nombreux que les filles (50 % vs 33 %) (Tableau 5-3 : Nombre d'expérience de victimisation chez les jeunes).

Les résultats de l'enquête départagés par niveau de secondaire indiquent que les proportions de jeunes ayant vécu au moins une expérience de victimisation tendent à diminuer avec l'âge. Les jeunes du cheminement particulier (53,0 %*) ainsi que ceux de secondaire I (53,0 %) et secondaire II (50,2 %) sont les plus nombreux à avoir vécu ce genre d'expérience comparativement à ceux de secondaire V (27,2 %) qui sont les moins nombreux.

Tableau 5-3 : Nombre d'expérience de victimisation chez les jeunes

	MCQ 1999			MCQ 2003		
	Garçons	Filles	**Total**	Garçons	Filles	**Total**
				%		
Une	24,2	19,3	**21,7**	28,9	21,9	**25,5**
Deux	10,8	5,9*	**8,3**	11,5	6,8*	**9,2**
Trois ou plus	10,3	3,3*	**6,7**	10,0	4,0*	**7,3**
Au moins une fois	45,3	28,5	**36,7**	50,4	32,8	**42,0**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

On note que les proportions de jeunes à avoir été victimes sont plus élevées comparativement à MCQ 1999 (42 % vs 37 %). On retrouve des proportions plus grandes autant chez les filles (33 % vs 29 %) que chez les garçons (50 % vs 45 %) (Tableau 5-3 : Nombre d'expérience de victimisation chez les jeunes).

Comparés à ceux de MCQ 1999, on observe des proportions plus élevées pour les jeunes de secondaire IV (31,0 % vs 23,4 %), de secondaire II (50,2 % vs 44,5 %) et de secondaire III (40,9 % vs 35,5 %).

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les données avec l'ensemble du Québec, on observe des proportions plus élevées chez l'ensemble des jeunes de 13 ans (46,2 % vs 51,8 %) et de 16 ans (25 % vs 31,3 %) ainsi que des proportions plus élevées chez les filles de 13 ans (38,9 % vs 43,8 %), chez les garçons de 13 ans (53,3 % vs 59,6 %) et de 16 ans (30,9 % vs 41,1 %) qui ont eu au moins une expérience où ils ont été victimes.

5.4 Type de victimisation

En 2003

Les résultats répartis par type de victimisation indiquent que les jeunes affirment davantage *se faire injurier* (36 %) que tout autre acte de victimisation qui se situe majoritairement en dessous de 10 %. Les garçons vivent davantage d'actes de victimisation que les filles à l'école ou sur le chemin de l'école et particulièrement le fait de *se faire injurier* (43 % vs 29 %) et de *se faire frapper* (20 % vs 7 %). Toutefois, mentionnons que les filles subissent plus *d'attouchements* que les garçons (3 % vs 2 %) (Tableau 5-4 : À l'école ou sur le chemin de l'école…).

Les proportions concernant le fait de se faire injurier varient de 46,3 % (sec. I) à 22,7 % (sec.V), la proportion de jeunes du cheminement particulier étant de 44,4 %.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

En général, les résultats, en 2003, sont comparables à ceux de l'enquête de MCQ 1999, toutefois, on note une proportion plus élevée chez l'ensemble des jeunes qui affirment *se faire injurier quelquefois et souvent* (36 % vs 31 %) (Tableau 5-4 : À l'école ou sur le chemin de l'école…). De plus, les résultats montrent une proportion plus élevée chez les jeunes de secondaire II (43,6 % vs 38,0 %), III (35,2 % vs 30,8 %) et IV (26,0 % vs 18,3 %) qui affirment se *faire souvent ou quelquefois injurier.*

Il y a davantage de jeunes de secondaire IV (5,8 %** vs 4,1 %**)qui *se font menacer d'actes violents*. Les résultats indiquent une proportion moindre de jeunes de secondaire I (3,3 %** vs 6,5 %**) en ce qui concerne *se faire souvent ou quelquefois offrir de l'argent pour faire des choses défendues*. Les jeunes de secondaire I (2,6 %** vs 5,1 %**) et ceux de secondaire III (1,8 %** vs 2,9 %**) sont moins nombreux à affirmer *avoir subi des attouchements*. On note qu'il y a moins de jeunes en secondaire I (2,7 %** vs 4,4 %**) et plus en secondaire II (2,6 %** vs 1,1 %**) qui *se font taxer*.

Tableau 5-4 : À l'école ou sur le chemin de l'école...

	MCQ 1999			MCQ 2003		
	Garçons	Filles	**Total**	Garçons	Filles	**Total**
				%		
Se faire injurier						
Souvent	6,8*	3,4*	**5,2**	9,1	4,8*	**7,1**
Quelquefois	30,8	21,0	**25,7**	33,8	24,0	**29,1**
Jamais	62,3	75,6	**69,1**	57,0	71,2	**63,8**
Menacer d'actes violents						
Souvent	2,9**	0,8**	**1,8***	2,7*	0,8**	**1,8***
Quelquefois	9,5*	4,5*	**6,9**	9,5	5,8*	**7,7**
Jamais	87,6	94,7	**91,3**	87,8	93,3	**90,4**
Subir des attouchements						
Souvent	1,0**	0,3**	**0,6****	0,8**	0,5**	**0,7****
Quelquefois	1,5**	3,1*	**2,3****	0,8**	2,7*	**1,7***
Jamais	97,5	96,6	**97,1**	98,4	96,9	**97,6**
Se faire frapper						
Souvent	3,1**	0,9**	**2,0***	3,3*	0,6**	**2,0***
Quelquefois	16,3	5,7*	**10,8**	16,6	6,8*	**11,9**
Jamais	80,6	93,4	**87,2**	80,1	92,7	**86,1**
Se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues						
Souvent	2,1**	0,3**	**1,1****	1,8**	0,3**	**1,1****
Quelquefois	5,6*	1,1**	**3,3***	4,6*	1,6**	**3,2***
Jamais	92,3	98,6	**95,5**	93,6	98,0	**95,7**
Se faire taxer						
Souvent	0,7**	0,1**	**0,4****	0,5**	0,2**	**0,4****
Quelquefois	2,0**	0,7**	**1,3****	2,2**	1,1**	**1,6***
Jamais	97,2	99,2	**98,3**	97,3	98,7	**97,9**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les données avec l'ensemble du Québec (1999), on note que les jeunes de 16 ans (27,9 % vs 20,7 %) sont plus nombreux à affirmer *se faire injurier* et les jeunes de 13 ans (18,6 % vs 15 %) et de 16 ans (9,4 % vs 4,3 %) affirment en plus grand nombre *se faire frapper*. Ces derniers résultats sont principalement reflétés par les différences de proportions chez les garçons. On note aussi que les jeunes de 16 ans de la région se font davantage *menacer d'actes violents* (6,9 % vs 4,8 %), particulièrement chez les garçons. Les jeunes de 13 ans sont plus nombreux à déclarer *subir des attouchements* (3,1 % vs 1,8 %), et ce, particulièrement chez les filles.

En résumé

La problématique des troubles de conduite semble moins se manifester qu'il y a quatre ans. En effet, on constate qu'il y a moins de filles et de garçons qui ont utilisé une arme pour faire peur (3 % vs 5 %), volé plus d'une fois sans affrontement (13 % vs 18 %) et resté dehors tard la nuit (16 % vs 19 %). De plus, il y a moins de garçons qui ont menacé et brutalisé d'autres personnes (14 % vs 17 %). Toutefois, le nombre de jeunes qui se font injurier a augmenté de façon significative, tant chez les filles que chez les garçons (31 % vs 36 %).

La situation dans la région semble plus problématique que dans l'ensemble du Québec. En général, on retrouve plus de jeunes de 13 ans qui présentent des troubles de conduite (23 % vs 19 %). Il y a plus de garçons de 16 ans qui se font injurier (28 % vs 21 %) et menacer d'actes violents (11 % vs 6 %). Aussi, il y a plus de garçons de 13 et 16 ans qui se font frapper (15 % vs 6 %). Finalement, on retrouve plus de filles de 13 ans qui ont subi des attouchements (5 % vs 2 %).

Comme on le constate dans d'autres études, ce sont plus souvent les garçons qui présentent des troubles de conduite (29 % vs 20 %) et qui sont victimes d'agression. En effet, ils sont plus nombreux que les filles à agresser d'autres personnes (33 % vs 18 %), à faire du vandalisme (17 % vs 9 %), à porter une arme (15 % vs 5 %), à se faire injurier (34 % vs 24 %), à se faire menacer d'actes violents (12 % vs 7 %) et à se faire frapper (17 % vs 7 %).

En général, plus ils avancent en scolarité, moins les jeunes sont nombreux à être victimes de violence.

6 Soutien social

Introduction

Le soutien social est un facteur de protection qui permet au jeune de faire face aux différents « *stresseurs* » de sa vie. Dans cette partie, nous avons questionné les jeunes sur l'isolement et la quantité du soutien reçu. Le contexte de l'enquête ne permettait pas d'évaluer la qualité et l'efficacité du soutien reçu.

6.1 Aspects méthodologiques

Les questions sur le soutien social proviennent de l'adaptation française lors de l'enquête provinciale en 1999 de l'instrument « Social Support Rating Scale Revised » (Cauce et autres, 1994). Une question est posée pour vérifier l'isolement social et d'autres sur les sources de soutien. Il y a moins de 3 % de questions non répondues en 1999 et moins de 2 % pour l'enquête 2003.

6.2 Résultats

En 2003

La grande majorité des jeunes (95 %) affirment que *quelqu'un pourrait les aider s'il en avait besoin.* La proportion de filles (96 %) est comparable à celle des garçons (95 %) (Tableau 6-1 : As-tu quelqu'un qui pourrait t'aider?).

Tableau 6-1 : As-tu quelqu'un qui pourrait t'aider?

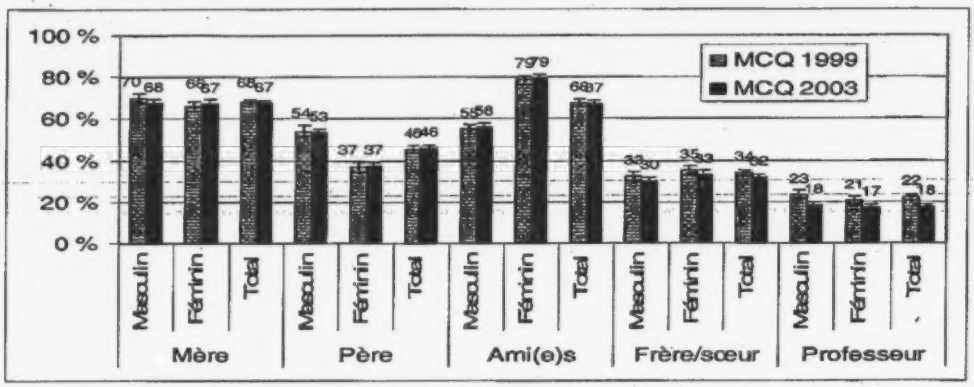
	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Garçons	94,5	94,5
Filles	97,1	96,3
Total	95,9	95,4

Lorsqu'on demande de spécifier qui pourrait les écouter s'ils en avaient de besoin, les jeunes mentionnent en plus grand nombre leur mère (67,4 %) et leurs amis (67,3 %). Concernant l'écoute provenant des amis, c'est particulièrement les filles (79,4 %) plutôt que les garçons (56,0 %) qui nous disent en recevoir beaucoup. Près de la moitié (45,8 %) des jeunes affirment qu'ils obtiendraient beaucoup de soutien de la part de leur père, et ce, particulièrement les garçons (53,4 %) comparativement aux filles (37,4 %) (Figure 6-1 : Personnes qui t'apportent beaucoup d'écoute).

Les résultats départagés par niveau de scolarité montrent une tendance à la baisse plus les jeunes avancent en scolarité de l'écoute provenant du père (49,2 % en sec. I à 44,6 % en sec.

V) et une tendance à la hausse de l'écoute provenant des amis (60,2 % en sec. I à 76,4 % en sec. V.)

Figure 6-1 : Personnes qui t'apportent beaucoup d'écoute



Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

En 2003, on constate certaines différences par rapport à l'enquête de 1999. On note une proportion plus petite de jeunes en ce qui concerne le soutien des sœurs et des frères (31,6 % vs 33,9 %). La proportion de jeunes affirmant obtenir beaucoup de soutien de la part de ses professeurs est moindre (17,7 % vs 21,9 %), et ce, autant chez les filles (17,1 % vs 20,6 %) que chez les garçons (18,1 % vs 23,4 %) (Figure 6-1 : Personnes qui t'apportent beaucoup d'écoute).

Concernant le soutien de la part du père, de la mère, du frère et sœur et les amis, on note des résultats similaires à ceux de MCQ 1999, toutefois, on observe qu'il y a plus de jeunes de secondaire V (44,6 % vs 39,2 %) qui nous disent recevoir beaucoup d'écoute de leur père, et plus de jeunes de secondaire I (60,2 % vs 54,8 %) de leurs amis. Il y a moins de jeunes en secondaire II (25,8 % vs 31,4 %) et en secondaire IV (32,4 % vs 40,2 %) pour les frères et sœurs.

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les résultats avec l'ensemble du Québec, les résultats indiquent des proportions plus petites chez les jeunes de 13-16ans en ce qui concerne le fait d'obtenir beaucoup de soutien de la part de la mère (13 ans = 70,3 % vs 77,2 %; 16 ans = 65,3 % vs 73 %), des frères et sœurs (13 ans = 27,2 % vs 36,4 %; 16 ans = 35,5 % vs 43,2 %), et des amis (16 ans = 72,6 % vs 77,8 %).

En résumé

Depuis 1999, il y a proportionnellement autant de jeunes qui nous disent recevoir beaucoup de soutien de leurs parents. Toutefois, on remarque qu'il y a moins de jeunes nous disant recevoir du soutien de leurs professeurs (22 % vs 18 %). En comparaison avec l'enquête provinciale, il y a moins de jeunes dans notre région qui disent recevoir beaucoup de soutien

de leur mère (13 ans : 70 % vs 77 %; 16 ans : 65 % vs 73 %) et de leur fratrie (13 ans : 27 % vs 36 %; 16 ans : 36 % vs 43 %).

Il y a davantage de garçons que de filles qui reçoivent beaucoup de soutien de leur père (53 % vs 37%). Inversement, il y a plus de filles qui reçoivent du soutien de leurs amis (79 % vs 56 %). Concernant le soutien du père, il diminue plus le niveau de secondaire augmente. En effet, on constate qu'il y a une plus grande proportion de jeunes des secondaires I et II (48 %) que des III, IV et V (44 %) qui reçoivent beaucoup de soutien de leur père. Toutefois, on observe des résultats inverses en ce qui concerne les amis (61 % vs 73 %). Le soutien des professeurs se donne plus souvent aux jeunes de secondaire I qu'à ceux d'autres niveaux (24 % vs 15 %).

7 Sexualité

Introduction

La période de l'adolescence est la période des découvertes sexuelles. Les jeunes doivent composer avec leurs sentiments, leurs désirs, leur sentiment de compétence et leur besoin de protection contre les maladies transmissibles sexuellement. Tout en considérant les besoins du partenaire, ils doivent pouvoir faire leurs propres choix. Alors se sentent-ils en contrôle dans leurs pratiques sexuelles?

7.1 Aspects méthodologiques

Pour analyser le sentiment de contrôle, nous avons utilisé l'échelle de la théorie du comportement planifié (Fishbein, 1975; Ajzen, 1985) et nous avons validé par Otis et autres (1991). Cette échelle se divise en trois construits : la perception de contrôle quant au choix d'être actif sexuellement; la perception de contrôle quant l'initiative sexuelle et la perception de contrôle vis-à-vis l'utilisation d'un moyen de protection lors de relations sexuelles. Nous avons aussi demandé aux adolescents s'ils avaient déjà eu une relation sexuelle avec pénétration et s'ils avaient déjà eu une maladie transmise sexuellement. Pour toutes les mesures, il y a moins de 4 % de données manquantes. Les questions concernant la sexualité n'ont pas été demandées en 1999.

7.2 Perception de contrôle dans la vie sexuelle

En 2003

Comme on peut le constater à la « Figure 7-1 : Sexualité : Sentiment d'être fortement en contrôle », la majorité des jeunes (67,7 %) déclarent *être fortement en contrôle quant au choix d'être actif sexuellement.* Environ un jeune sur quatre (24,6 %) affirme *être modérément en contrôle.* Il en demeure environ 8 % des jeunes qui ont l'impression d'avoir peu ou pas du tout de contrôle quant au choix d'être actif sexuellement.

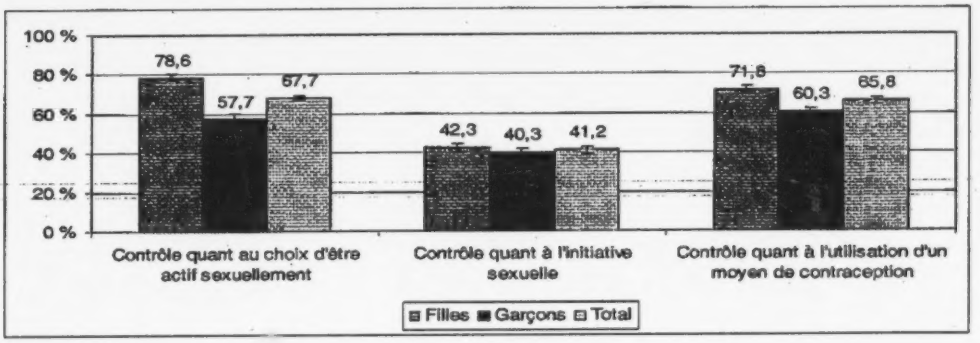
On note qu'environ quatre jeunes sur dix (41,2 %) ont l'impression d'*être fortement en contrôle quant à l'initiative sexuelle.* Environ un jeune sur deux (48 %) a l'impression *d'être modérément en contrôle quant à l'initiative sexuelle.* Il en demeure 10,7 % des jeunes qui ont l'impression d'être *un peu ou pas du tout en contrôle quant à l'initiative.*

Environ deux jeunes sur trois (65,8 %) ont l'impression qu'ils sont *fortement en contrôle quant à l'utilisation d'un moyen de contraception,* tandis que 28,2 % ont l'impression *d'être modérément en contrôle quant à l'utilisation d'un moyen de contraception.* Il en demeure 6 % des jeunes qui ont l'impression d'*être un peu ou pas du tout en contrôle.*

Les résultats départagés par sexe indiquent que les filles sont plus nombreuses que les garçons (78,6 % vs 57,7 %) à affirmer *être fortement en contrôle quant au choix d'être active sexuellement.* Il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles en ce qui concerne avoir l'impression d'être fortement en contrôle quant à l'initiative sexuelle. Les filles étant plus

nombreuses que les garçons (71,8 % vs 60,3 %) à affirmer *être fortement en contrôle quant à l'utilisation d'un moyen de contraception.*

Figure 7-1 : Sexualité : Sentiment d'être fortement en contrôle



Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que les jeunes de secondaire II (64,9 %) et du cheminement particulier (58,1 %) sont les moins nombreux comparativement aux autres jeunes (environ 69,0 %) à déclarer qu'ils sont *fortement en contrôle quant au choix d'être actif sexuellement.* En ce qui concerne l'initiative sexuelle, on note que les proportions de jeunes qui déclarent être *fortement en contrôle quant à l'initiative sexuelle* tendent à augmenter avec le niveau de secondaire. Les résultats varient entre 31,7 % et 50 % pour les secondaires I à V. Toutefois, la proportion de jeunes du cheminement particulier est la plus grande avec 52,2 %. D'autres résultats indiquent que la proportion de jeunes qui déclarent être *fortement en contrôle quant à l'utilisation d'un moyen de contraception* tend aussi à augmenter avec le niveau de secondaire. Les résultats varient entre 56,4 % et 76,5 % pour les secondaires I à V. La proportion du cheminement particulier étant de 58,3 %.

Comparaison avec le Québec en 1999

Lorsque l'on compare les données avec l'ensemble du Québec (1999), les résultats indiquent que certaines proportions sont plus petites dans la région. On note qu'il y a moins de filles et de garçons de 16 ans qui ont l'impression d'*être fortement en contrôle quant au choix d'être actif sexuellement et quant à l'initiative sexuelle.* Les filles de 13 ans (63,0 % vs 70,9 %) affirment en moins grand nombre avoir l'impression d'*être fortement en contrôle quant à l'utilisation d'un moyen de contraception.*

7.3 Relation sexuelle avec pénétration et avec consentement

Environ un jeune sur trois (32,1 %) déclare avoir eu *une relation sexuelle avec pénétration et consentement,* les filles étant plus nombreuses que les garçons (34,0 % vs 30,4 %).

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que les proportions de jeunes déclarant avoir eu *une relation sexuelle avec pénétration et avec consentement* tendent à augmenter avec l'âge, passant de 11,4 % en secondaire I à 58,3 %* en secondaire V. La proportion de jeunes du cheminement particulier est comparable à celle de secondaire V soit, 58,1 %. On note que la proportion de filles se démarque en étant plus grande que celle des

garçons pour les secondaires III (33,6 % vs 27,1 %), V (64,9 % vs 52,1 %) et particulièrement pour le cheminement particulier (72,3 %* vs 50,1 %*).

7.4 MTS

Moins de 1 % des jeunes (0,7 %**) déclarent avoir déjà contracté une maladie transmise sexuellement. La proportion de filles (1,0 %**) étant quelque peu plus grande que celle de garçons (0,4 %**).

En résumé

Lorsque l'on compare les données avec les résultats de l'enquête provinciale en 1999, il y a dans la région moins de jeunes de 16 ans qui ont le sentiment d'être fortement en contrôle, et ce, pour les trois dimensions : face au choix d'être actif sexuellement (68 % vs 73 %); face à l'initiative sexuelle (46 % vs 53 %); face à l'utilisation d'un moyen de contraception (74 % vs 79 %). Chez les 13 ans, c'est dans les construits sur le choix d'être actif sexuellement (68 % vs 73 %) et sur l'utilisation d'un moyen de protection (57 % vs 63 %) où il y a moins de jeunes dans la région qui se sentent fortement en contrôle.

Les résultats comparés entre filles et garçons montrent qu'il y a plus de filles qui se sentent fortement en contrôle quant au choix d'être active sexuellement (79 % vs 58 %) et de convaincre d'utiliser un moyen de protection (72 % vs 60 %). Le sentiment de contrôle quant à l'initiative sexuelle et à l'utilisation d'un moyen de protection augmente avec le niveau scolaire (sec. I : 32 % à sec. V : 50 %).

8 Consommation d'alcool et de drogue et jeux d'argent

Introduction

Des enquêtes au Canada et à travers le monde ont démontré qu'il y a eu une recrudescence de la consommation de drogue et d'alcool chez les adolescents dans les années 1990 (Adlaf, Paglia et Ivis, 1999; Anvers et Choquet, 1999; Bauman et Phongsavan, 1999). Les problèmes de consommation d'alcool et de drogue sont souvent associés à des troubles de conduite, à des comportements dépressifs ou à des difficultés scolaires. Nous avons donc voulu en 2003 explorer ces dimensions. Dans cette partie, nous analysons aussi l'utilisation des jeux d'argent par les jeunes. Il est important de rappeler que tous les jeux d'argent sont interdits aux moins de 18 ans, que ce soit les différentes loteries de Loto-Québec, les casinos ou le bingo.

8.1 Aspects méthodologiques

La fréquence de la consommation d'alcool a été divisée en trois catégories : aucune consommation, faible fréquence de consommation et fréquence de consommation élevée. La définition de chacune de ces catégories est présentée dans l'encadré qui suit :

Toutes les mesures de consommation d'alcool et de drogues utilisées dans l'enquête sont fondées sur la même période de référence temporelle : **avoir consommé au cours des douze mois précédant l'enquête.** En ce qui concerne chaque substance, la prévalence de consommation globale correspond **à la proportion d'élèves ayant consommé au moins une fois au cours de cette période.**

Types de consommateurs

Abstinents ou non-consommateurs
N'ont pas consommé

Expérimentateurs
Ont essayé juste une fois

Occasionnels
Consomment environ une fois par mois ou moins

→ Faible fréquence de consommation

Réguliers
Consomment à une fréquence hebdomadaire, soit au moins une fois par semaine

Quotidiens
Consomment tous les jours

→ Fréquence de consommation élevée

Les jeunes ont aussi été interrogés sur le nombre de fois dans la dernière année où ils se sont enivrés. Pour analyser le boire excessif, nous avons repris les questions posées dans l'enquête provinciale de 2002. Les critères sont décrits dans l'encadré qui suit :

Consommation excessive d'alcool

Avoir bu cinq consommations en une seule occasion au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête

Boire excessif répétitif

Avoir bu cinq consommations en une seule occasion au moins cinq fois au cours des douze mois précédant l'enquête

Des chercheurs du groupe *Recherche et interventions sur les substances psychoactives Québec* (RISQ) ont créé une grille de dépistage des problématiques de consommation de drogues et d'alcool (DEP-ADO). À partir de cet indice de consommation problématique d'alcool et de drogue, trois niveaux de problématiques ont été définis. L'encadré qui suit illustre ces niveaux.

Feu vert	Pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire
Feu jaune	Consommation à risque ou problème en émergence, intervention légère souhaitable
Feu rouge	Consommation problématique, intervention spécialisée nécessaire

Les questions sur les jeux d'argent utilisées dans l'enquête provinciale 2002 ont été reprises dans cette enquête. Trois types de joueur ont été distingués : 1) les non-joueurs étant ceux qui ne se sont pas adonnés au jeu en question, 2) les joueurs occasionnels étant ceux qui ont joué une fois pour essayer ou qui s'adonnent à ce jeu une fois par mois ou moins et 3) les joueurs habituels étant ceux qui s'adonnent à cette activité la fin de semaine ou plusieurs fois par semaine jusqu'à tous les jours.

Pour toutes les mesures, il y a moins de 2 % de données manquantes. Les questions concernant la consommation de drogue et alcool et les jeux d'argent n'ont pas été demandées en 1999.

8.2 Résultats

Tableau 8-1 : Consommation d'alcool au cours des douze derniers mois

	Filles	Garçons	Total
		%	
Aucune consommation	26,9	29,5	28,3
Faible fréquence de consommation	49,8	42,1	45,7
Fréquence de consommation élevée	23,3	28,3	26,0

En 2003

Environ un jeune sur quatre (26 %) a eu une consommation élevée d'alcool, et ce, au cours des douze derniers mois. Les garçons (28 %) sont plus nombreux que les filles (23 %) (Tableau 8-1 : Consommation d'alcool au cours des douze derniers mois). Les résultats départagés par niveau de secondaire démontrent que la proportion de jeunes qui ont eu une fréquence de consommation d'alcool élevée au cours des douze derniers mois tend à augmenter avec le niveau de secondaire. Les résultats varient entre 11,4 % pour le secondaire I à 43,6 % pour le secondaire V. La proportion des jeunes du cheminement particulier (34,1 %) est comparable à celle de secondaire IV (35,5 %).

Comparaison avec le Québec en 2002

On note des proportions plus élevées de jeunes (26,0 % vs 18,4 %), autant chez les filles que chez les garçons, qui ont eu une fréquence de consommation élevée, et ce, comparativement aux résultats de l'étude de Québec 2002. De plus, les proportions sont plus élevées d'environ 7-8 % pour les niveaux de secondaire II à V, le secondaire I étant plus du double avec l'ensemble du Québec (11,4 % vs 5,3 %).

8.3 Consommation excessive et répétitive

En 2003

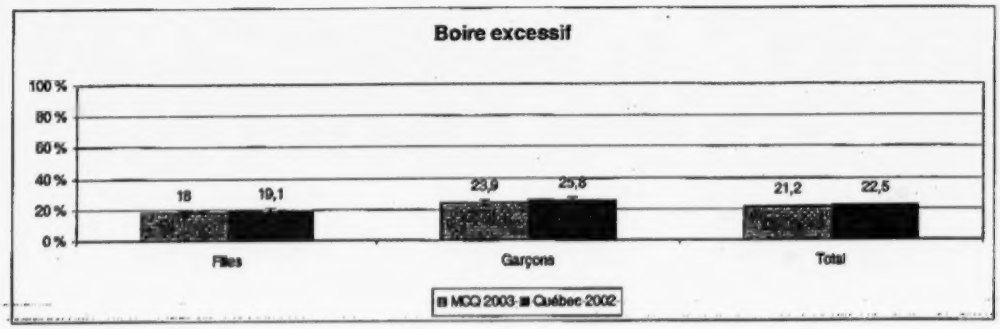
On retrouve un jeune sur cinq (21 %) qui boit de l'alcool d'une façon excessive et répétitive, les garçons (24 %) étant plus nombreux que les filles (18 %).

Lorsqu'on départage les résultats par niveau secondaire, on constate que la consommation d'alcool excessive tend à augmenter avec le niveau de secondaire pour varier de 5,7 % en secondaire I à 24,3 % en secondaire V. Une augmentation importante est observée de secondaire I (5,7 %) à secondaire II (18,5 %). La proportion de jeunes du cheminement particulier (24,3 %) est comparable à celle du secondaire III (22,8 %).

Comparaison avec le Québec en 2002

Comme on le constate à la « Figure 8-1 : Boire excessif », les résultats sont comparables à ceux obtenus lors de l'étude de Québec 2002, et ce, tant chez les filles que chez les garçons.

Figure 8-1 : Boire excessif



8.4 Consommation de drogue au cours des douze derniers mois

En 2003

Près de la moitié des jeunes (42,6 %), autant les filles (41,3 %) que les garçons (43,8 %), nous disent avoir consommé de la drogue au moins une fois au cours des douze derniers mois. Une proportion semblable des jeunes (41,8 %) déclarent *avoir consommé du cannabis au cours des douze derniers mois.*

Environ un jeune sur sept (14,2 %) affirme *avoir consommé des hallucinogènes* et environ un jeune sur dix (9,2 %) déclare *avoir consommé des amphétamines.* Moins de 5 % affirme *avoir consommé de la cocaïne* (4,9 %) et environ 2 % a consommé d'autres drogues (2,4 %*) ou du *solvant* (1,7 %*). De plus, près de 1 % (0,9 %*) des jeunes affirment avoir consommé de *l'héroïne*, et ce, au cours des douze derniers mois.

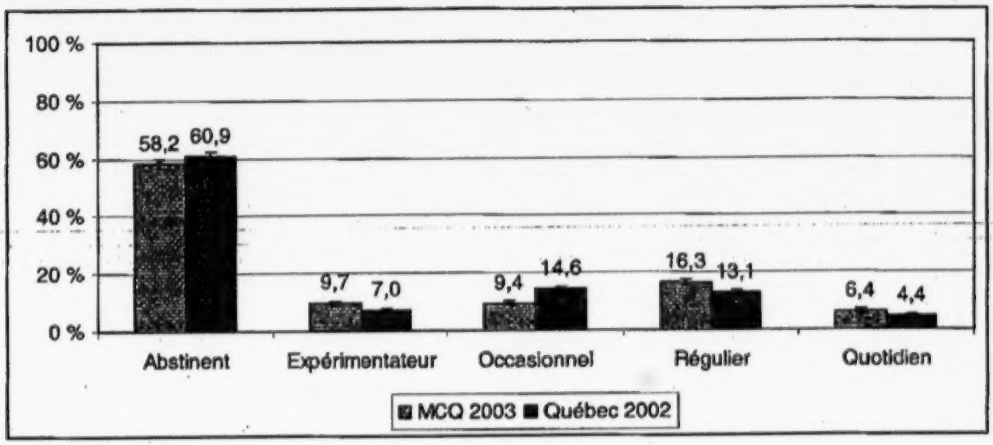
La proportion de garçons est plus élevée que celle des filles (43,7 % vs 39,7 %) en ce qui concerne la consommation de cannabis et de solvant (2,1 % vs 1,2 %). Toutefois, les résultats démontrent que les filles (10,2 %) sont plus nombreuses que les garçons (8,3 %) à affirmer *avoir consommé des amphétamines au cours des douze derniers mois.*

Les résultats départagés par niveau de secondaire démontrent que pour toutes drogues confondues, la proportion de jeunes consommateurs tend à augmenter avec le niveau de secondaire. Les résultats varient entre 21,1 % pour le secondaire I et 55,9 % pour le secondaire V. La proportion des jeunes du cheminement particulier (48,8 %) étant comparable à celle de secondaire III. L'augmentation la plus importante de consommation est de secondaire I (21,1 %) à secondaire II (40,1 %).

Comparaison avec le Québec en 2002

Lorsque l'on compare la consommation de drogue en général (toutes drogues confondues), la proportion est semblable à celle pour l'ensemble du Québec. Toutefois, pour la consommation du cannabis, on constate que la proportion des jeunes de la région est un peu plus élevée que celle pour l'ensemble du Québec (41,8 % vs 39,1 %). C'est particulièrement pour la consommation régulière (16,3 % vs 13,1 %) et quotidienne (6,4 % vs 4,4 %) où l'on retrouve cette différence (Figure 8-2 : Fréquence de la consommation de cannabis comparée entre la région et l'ensemble du Québec).

Figure 8-2 : Fréquence de la consommation de cannabis comparée entre la région et l'ensemble du Québec



8.5 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogue

En 2003

La majorité des jeunes (78 %) ne présentent aucun problème évident de consommation d'alcool et de drogue (*feu vert*). Toutefois, 14 % présentent une consommation à risque (*feu jaune*) et 8 % présentent une consommation problématique (*feu rouge*). Les garçons (9 %) sont plus nombreux que les filles (7 %).

Tableau 8-2 : Indice de consommation problématique d'alcool et de drogue

	Filles	Garçons	Total
		%	
Feu vert	79,5	77,3	78,3
Feu jaune	13,6	13,8	13,7
Feu rouge	6,9	9,0	8,1

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que la proportion de jeunes qui présentent une consommation à risque tend à augmenter avec le niveau du secondaire, et ce, de secondaire I à V et plus particulièrement de secondaire I (6,8 %*) à II (12,2 %*) pour se stabiliser ensuite. Les résultats varient entre 6,8 % pour le secondaire I et 17,5 % pour le secondaire V. Les jeunes du cheminement particulier étant les plus nombreux avec 21 %**. On retrouve cette même tendance en ce qui concerne les jeunes ayant une consommation problématique (sec. I = 4,3 %**; sec. II = 9,3 %*), les proportions sont semblables par la suite. Les jeunes du cheminement particulier sont les plus nombreux avec 13,5 %**.

Comparaison avec le Québec en 2002

Comparativement aux résultats de l'étude de Québec 2002, les jeunes, autant les filles (*feu jaune* : 6,9 % vs 3,9 %; *feu rouge* : 13,6 % vs 9,8 %) que les garçons (*feu jaune* : 9,0 % vs 6,5 %; *feu rouge* : 13,8 % vs 11,8 %) sont plus nombreux à avoir une consommation à risque ou problématique.

De plus, on note des proportions plus grandes de jeunes de secondaire I (6,8 %* vs 3,2 %**), II (12,2 %* vs 6,8 %*) et IV (19,1 % vs 15,9 %*) qui ont une consommation à risque et des proportions plus grandes de jeunes de secondaires I (4,3 %** vs 1,6 %**), II (9,3 %** vs 4,7 %**), IV (9,5 %* vs 7,6 %*) et V (9,5 % vs 6,6 %*) qui ont une consommation problématique.

8.6 Jeux d'argent

En 2003

Un jeune sur deux (50 %) affirme ne pas avoir jouer à des jeux d'argent au cour de la dernière année. Environ un jeune sur trois (38 %) est un joueur occasionnel et 12 % est un joueur habituel (Tableau 8-3 : Type de joueurs).

Tableau 8-3 : Type de joueurs

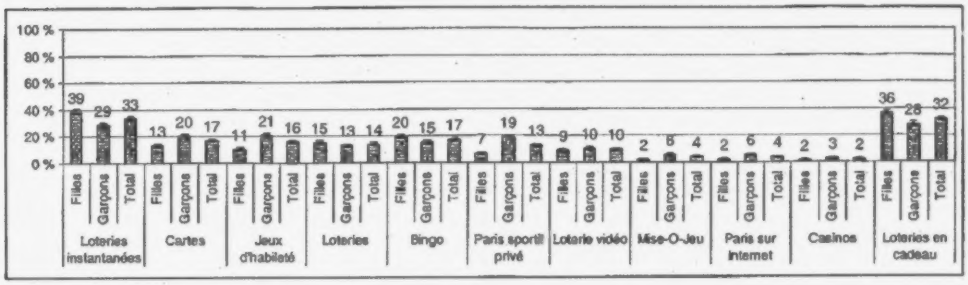
	MCQ 2003
	%
Non-joueur	49,7
Occasionnel	38,0
Habituel	12,3

Les résultats de l'enquête démontrent que les garçons sont quelque peu plus nombreux que les filles (51,3 % vs 48 %) à être considérés comme étant des non-joueurs. Les filles sont plus nombreuses que les garçons (42,7 % vs 33,7 %) à jouer occasionnellement et, finalement, il y a plus de garçons que de filles (15 % vs 9,3 %) qui sont des joueurs habituels.

Les résultats départagés par niveau de secondaire révèlent que la proportion de joueurs habituels varie de 10,7 %* en secondaire I à 15,6 %* en secondaire IV. La proportion de joueurs occasionnels tend à augmenter avec la scolarité variant de 25,2 % à 50,8 %.

Les résultats de la « Figure 8-3 : Participation à des jeux d'argent au cours de la dernière année » indiquent qu'il y a davantage de jeunes qui jouent à des loteries instantanées (33,3 %) et qui reçoivent des loteries en cadeau (32 %). Les résultats nous montrent aussi que les filles jouent plus que les garçons (38,7 % vs 28,5 %) aux loteries instantanées, aux loteries offertes en cadeau (36,2 % vs 28,1 %), au bingo (19,6 % vs 15,3 %), aux loteries (15,4 % vs 13 %). Les garçons jouent plus que les filles aux cartes (20,3 % vs 13,2 %), aux jeux d'habileté (20,7 % vs 10,6 %), à des paris sportifs privés (18,6 % vs 7 %), à « Mise-O-Jeu » (5,8 %* vs 2,2 %**), à des paris sur Internet (5,5 %* vs 2,1 %**).

Figure 8-3 : Participation à des jeux d'argent au cours de la dernière année



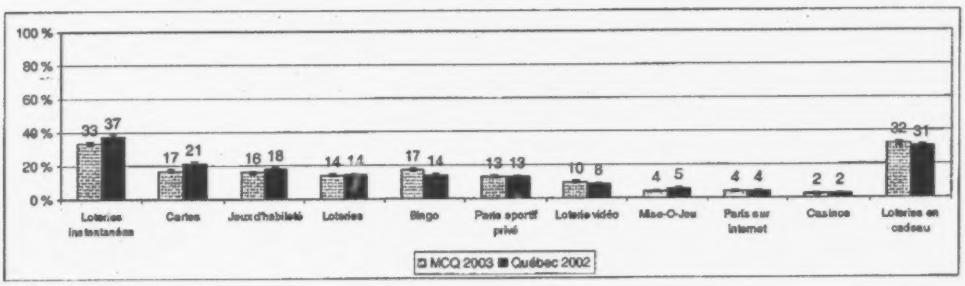
Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que les proportions de joueurs, et ce, pour l'ensemble des jeux, tend à augmenter avec le niveau du secondaire. Ce phénomène est observé lorsque la proportion de joueurs est au-delà de 5 % par niveau de secondaire.

Comparaison avec le Québec en 2002

En comparaison avec l'ensemble du Québec (2002), on note une plus grande proportion de joueurs habituels (12,3 % vs 8,1 %), mais une plus petite proportion des joueurs occasionnels (38 % vs 43 %).

Aussi, les résultats indiquent qu'il y a moins de jeunes dans la région qui jouent aux loteries instantanées (33,3 % vs 37,3 %), aux cartes (16,9 % vs 21 %), aux jeux d'habileté (15,9 % vs 17,7 %), à « Mise-O-Jeu » (4 % vs 5,4 %) que le reste du Québec. Cependant, il y en a plus qui jouent au bingo (17,3 % vs 14 %), aux loteries vidéo (9,6 % vs 8,1 %).

Figure 8-4 : Proportion de jeunes ayant participé à des jeux d'argent comparée avec l'ensemble du Québec



En résumé

En général, on constate qu'en proportion, il y a plus de jeunes de notre région que dans l'ensemble du Québec qui ont une consommation problématique. En effet, il y en a plus qui ont une fréquence de consommation d'alcool élevée (26 % vs 18 %) et une consommation régulière de cannabis (23 % vs 18 %). On remarque également qu'il y a plus de filles de la région qui consomment des hallucinogènes (14 % vs 11 %) et des amphétamines (10 % vs

7 %). Finalement, tant chez les filles que chez les garçons, il y a plus de jeunes qui ont une consommation problématique de drogue et d'alcool (feux rouge et jaune) (21 % vs 14 %).

C'est plus souvent les garçons qui ont une consommation problématique. Ils présentent des proportions plus grandes que celles des filles en ce qui concerne la fréquence élevée de consommation d'alcool (28 % vs 23 %), le boire excessif répétitif (24 % vs 18 %) et la consommation de cannabis (44 % vs 40 %). De plus, il y a en proportion plus de garçons qui sont identifiés comme faisant partie de la catégorie feu rouge (9 % vs 7 %).

Pour l'ensemble des problématiques de consommation étudiées, plus les jeunes avancent en scolarité, plus il y a une augmentation des proportions. Toutefois, on constate que pour la catégorie *feu rouge*, il y a une augmentation importante du secondaire I (4 %) au secondaire II (9 %). Par la suite, les proportions sont similaires.

En ce qui concerne les jeux d'argent, les résultats révèlent que comparativement au Québec, il y a proportionnellement moins de jeunes dans la région qui jouent aux cartes (17 % vs 21 %) pour gagner de l'argent. De plus, il y a moins de garçons qui parient à des jeux d'habileté (16 % vs 18 %) et qui misent au jeu « Mise-O-Jeu » (4 % vs 5 %).

Les types de jeux utilisés se distinguent en fonction du sexe. En effet, d'une part, il y a plus de filles qui jouent aux loteries instantanées (39 % vs 29 %), aux autres loteries (15 % vs 13 %) et aux bingos (20 % vs 15 %) et qui reçoivent des loteries en cadeau (36 % vs 28 %). D'autre part, il y a plus de garçons qui jouent aux cartes (20 % vs 13 %), à des jeux d'habileté (21 % vs 11 %), à des paris sportifs privés (19 % vs 7 %), à « Mise-O-Jeu » (6 %* vs 2 %) et qui font des paris sur Internet (6 % vs 2 %).

9 Consommation de tabac

Introduction

Depuis les années 1970, la proportion de fumeurs chez les jeunes a beaucoup diminué. En effet, d'un jeune sur deux qui fumait, on est passé à un jeune sur trois vers la fin des années 90. Toutefois, la réduction du nombre chez les jeunes reste un enjeu majeur pour la santé publique. Rappelons qu'en 1994, « US Departement of Health ans Human Services » (USDHHS) démontrait que les jeunes qui consommaient du tabac étaient plus à risque de développer des problèmes de santé à l'âge adulte.

Nous avons donc cherché à évaluer les changements dans la région de statuts et de types de fumeur depuis 1999. Aussi, ces résultats seront comparés avec les proportions de fumeurs dans l'ensemble du Québec en 2002. Finalement, les jeunes ont été questionnés sur la présence de la fumée dans leur environnement.

9.1 Aspects méthodologiques

Afin d'être comparable avec les résultats de l'enquête régionale de 1999, nous avons divisé la fréquence de consommation de tabac en trois catégories : ne fume pas; fume, mais moins d'une fois par jour; fume tous les jours. Les résultats sur le statut et le type de fumeur sont seulement comparés avec les proportions pour l'ensemble du Québec en 2002, ces informations n'ayant pas été demandées aux jeunes de la région en 1999. Les différentes catégories de statut et type de fumeur sont décrites dans l'encadré qui suit. En ce qui concerne la fumée de tabac dans l'environnement, il leur a été demandé, à quelle fréquence ils y étaient exposés, et ce, dans leurs différents milieux environnementaux (maison, école, etc.). Pour l'ensemble des résultats, il y a moins de 5 % de questions non répondues en 1999 et moins de 3 % pour l'enquête 2003.

Typologie à trois catégories (Statut de fumeur)

Fumeur actuel • Fumeur quotidien • Fumeur occasionnel	Personne qui a fumé au moins 100 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Non-fumeur • Ancien fumeur • Ancien expérimentateur • Non-fumeur depuis toujours	Personne qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête, qu'elle ait ou non fumé 100 cigarettes au cours de sa vie

9 Consommation de tabac

Introduction

Depuis les années 1970, la proportion de fumeurs chez les jeunes a beaucoup diminué. En effet, d'un jeune sur deux qui fumait, on est passé à un jeune sur trois vers la fin des années 90. Toutefois, la réduction du nombre chez les jeunes reste un enjeu majeur pour la santé publique. Rappelons qu'en 1994, « US Departement of Health ans Human Services » (USDHHS) démontrait que les jeunes qui consommaient du tabac étaient plus à risque de développer des problèmes de santé à l'âge adulte.

Nous avons donc cherché à évaluer les changements dans la région de statuts et de types de fumeur depuis 1999. Aussi, ces résultats seront comparés avec les proportions de fumeurs dans l'ensemble du Québec en 2002. Finalement, les jeunes ont été questionnés sur la présence de la fumée dans leur environnement.

9.1 Aspects méthodologiques

Afin d'être comparable avec les résultats de l'enquête régionale de 1999, nous avons divisé la fréquence de consommation de tabac en trois catégories : ne fume pas; fume, mais moins d'une fois par jour; fume tous les jours. Les résultats sur le statut et le type de fumeur sont seulement comparés avec les proportions pour l'ensemble du Québec en 2002, ces informations n'ayant pas été demandées aux jeunes de la région en 1999. Les différentes catégories de statut et type de fumeur sont décrites dans l'encadré qui suit. En ce qui concerne la fumée de tabac dans l'environnement, il leur a été demandé, à quelle fréquence ils y étaient exposés, et ce, dans leurs différents milieux environnementaux (maison, école, etc.). Pour l'ensemble des résultats, il y a moins de 5 % de questions non répondues en 1999 et moins de 3 % pour l'enquête 2003.

Typologie à trois catégories (Statut de fumeur)	
Fumeur actuel • Fumeur quotidien • Fumeur occasionnel	Personne qui a fumé au moins 100 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Non-fumeur • Ancien fumeur • Ancien expérimentateur • Non-fumeur depuis toujours	Personne qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête, qu'elle ait ou non fumé 100 cigarettes au cours de sa vie

Typologie à six catégories (Type de fumeur)	
Fumeur quotidien	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur occasionnel	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé moins que tous les jours au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Ancien fumeur	Personne qui a fumé 100 cigarettes ou plus dans sa vie, mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Ancien expérimentateur	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie, mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Non-fumeur depuis toujours	Personne qui a fumé moins d'une cigarette complète dans sa vie

9.2 Résultats

En 2003

Les résultats de l'enquête actuelle indiquent qu'il y a 13 % des jeunes qui affirment fumer tous les jours et 11 % qui fument, mais moins d'une fois par jour. Les filles sont plus nombreuses que les garçons (15,4 % vs 11,0 %) à déclarer fumer tous les jours (Tableau 9-1 : Consommation de tabac).

Les résultats départagés par niveau de secondaire démontrent que plus le niveau de secondaire augmente, plus les proportions de jeunes qui affirment ne pas fumer diminuent. Les résultats varient entre 80,8 % en secondaire I à 74 % en secondaire V pour les non-fumeurs. Les jeunes du cheminement particulier (57 %) sont les moins nombreux à affirmer qu'ils ne fument pas. La proportion de jeunes qui affirment fumer tous les jours varie de 7,7 %* en secondaire I à 15,8 %* en secondaire V pour atteindre les 35,1 % en cheminement particulier. La proportion de jeunes augmente particulièrement de secondaire I à secondaire II (7,7 %* vs 12,6 %*).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Comparativement à l'étude MCQ 1999, la proportion de jeunes déclarant fumer tous les jours est moindre, de presque la moitié. Enfin, la proportion de jeunes qui ne fument pas est plus élevée de près de 7 % pour atteindre 76 % (Tableau 9-1 : Consommation de tabac). On note

Typologie à six catégories (Type de fumeur)	
Fumeur quotidien	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé la cigarette tous les jours au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur occasionnel	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes et qui a fumé moins que tous les jours au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie et qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Ancien fumeur	Personne qui a fumé 100 cigarettes ou plus dans sa vie, mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Ancien expérimentateur	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie, mais qui n'a pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Non-fumeur depuis toujours	Personne qui a fumé moins d'une cigarette complète dans sa vie

9.2 Résultats

En 2003

Les résultats de l'enquête actuelle indiquent qu'il y a 13 % des jeunes qui affirment fumer tous les jours et 11 % qui fument, mais moins d'une fois par jour. Les filles sont plus nombreuses que les garçons (15,4 % vs 11,0 %) à déclarer fumer tous les jours (Tableau 9-1 : Consommation de tabac).

Les résultats départagés par niveau de secondaire démontrent que plus le niveau de secondaire augmente, plus les proportions de jeunes qui affirment ne pas fumer diminuent. Les résultats varient entre 80,8 % en secondaire I à 74 % en secondaire V pour les non-fumeurs. Les jeunes du cheminement particulier (57 %) sont les moins nombreux à affirmer qu'ils ne fument pas. La proportion de jeunes qui affirment fumer tous les jours varie de 7,7 %* en secondaire I à 15,8 %* en secondaire V pour atteindre les 35,1 % en cheminement particulier. La proportion de jeunes augmente particulièrement de secondaire I à secondaire II (7,7 %* vs 12,6 %*).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Comparativement à l'étude MCQ 1999, la proportion de jeunes déclarant fumer tous les jours est moindre, de presque la moitié. Enfin, la proportion de jeunes qui ne fument pas est plus élevée de près de 7 % pour atteindre 76 % (Tableau 9-1 : Consommation de tabac). On note

des proportions moindres autant chez les filles (15,4 % vs 26,5 %) que chez les garçons (11,0 % vs 18,8 %) qui affirment fumer tous les jours. Toutefois, les jeunes affirment en plus grand nombre fumer mais moins d'une fois par jour (filles = 11,9 % vs 9,2 %; garçons = 9,4 % vs 6,2 %*). Il en demeure une proportion plus élevée de filles (72 7 % vs 64,3 %) et de garçons (79,6 % vs 74,9 %) qui affirment ne pas fumer.

Tableau 9-1 : Consommation de tabac

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Ne fume pas	69,5	76,2
Fume, mais moins d'une fois par jour	7,8	10,7
Fume tous les jours	22,8	13,1

Comparativement à l'étude MCQ 1999, on observe de plus petites proportions de jeunes pour chacun des niveaux de secondaire qui affirment fumer tous les jours, et ce, particulièrement pour les jeunes de secondaire I (7,7 %* vs 16,5 %*) et 4 (14,7 %* vs 27,6 %) où l'on note une diminution de la proportion d'environ de moitié.

9.3 Statut de fumeur

En 2003

En ce qui concerne le statut de fumeur, on note qu'il y a environ un jeune sur six (17,1 %) qui est considéré comme étant un fumeur actuel et 5,3 % comme étant un fumeur débutant. Il y a plus de filles que de garçons (6,1 %* vs 4,5 %*) à être fumeur débutant.

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que la proportion des fumeurs actuels tend à augmenter avec le niveau du secondaire. La proportion double presque de secondaire I (9 %) à II (16 %) pour atteindre 21,4 % en secondaire V. Les jeunes du cheminement particulier étant les plus nombreux (40,3 %*). À l'inverse, la proportion de fumeurs débutants diminue avec le niveau de secondaire, soit de 7,9 %* en secondaire I à 3,7 %** en secondaire V et 2 %** pour le cheminement particulier.

Comparaison avec le Québec en 2002

En ce qui concerne le statut de fumeur, comparativement à l'étude de Québec 2002, on note une proportion plus grande de 2 % (17,1 % vs 14,9 %) chez les fumeurs actuels, cette différence de proportion est particulièrement expliquée par les filles (19,4 % vs 16,8 %). On note une proportion plus petite d'environ 3 % chez les fumeurs débutants (5,3 % vs 8,2 %), et ce, tant chez les filles (6,1 %* vs 9,4 %) que chez les garçons (4,5 %* vs 7,0 %). Pour ce qui est du type de fumeur, on observe qu'il y a, en proportion, plus de fumeur quotidien dans la région que dans l'ensemble du Québec (12,6% vs 10,3%).

9.4 Type de fumeur

Un peu plus que la moitié des jeunes (57,3 %) sont considérés comme étant des non-fumeurs depuis toujours tandis que 3,3 %* des jeunes sont des anciens fumeurs et un jeune sur six (16,9 %) est considéré comme étant un ancien expérimentateur. On note que 12,6 % des jeunes sont des fumeurs quotidiens, et finalement, environ 5 % des jeunes sont soit des fumeurs occasionnels (4,5 %) ou débutants (5,3 %).

D'une part, on note qu'il y a plus de filles que de garçons (14,6 % vs 10,7 %) à être un fumeur quotidien. D'autre part, il y a plus de garçons que de filles (62 % vs 52,3 %) à être non-fumeur depuis toujours.

Comparaison avec le Québec en 2002

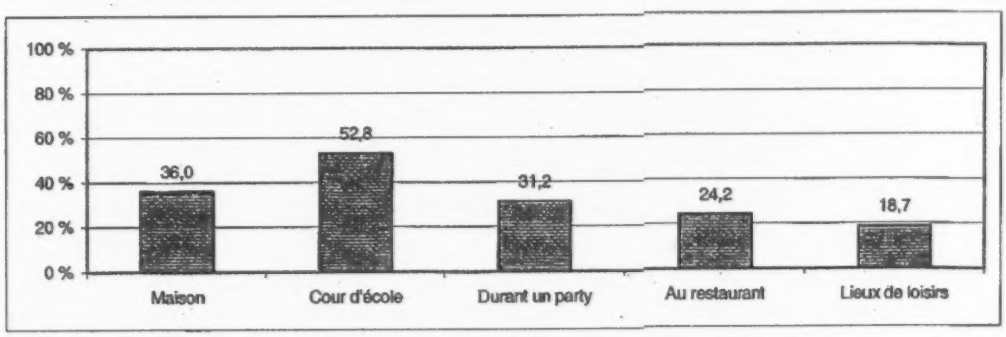
Comparativement aux résultats de Québec 2002, on observe des proportions plus grandes, dans notre région en 2003, en ce qui concerne les anciens fumeurs (3,3 %* vs 1,9 %*), les anciens expérimentateurs (16,9 % vs 14,6 %) et les non-fumeurs depuis toujours (57,3 % vs 60,4 %).

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que dans la région, il y a plus de fumeurs quotidiens (6,5 %* vs 3,3 %**) en secondaire I comparativement au reste du Québec. Par conséquent, il y a dans la région, moins de non-fumeurs, depuis toujours, pour le secondaire I (68,6 % vs 77,5 %).

9.5 Fumée de tabac dans l'environnement

Comme on peut le constater à la « Figure 9-1 : Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement », c'est dans l'environnement de l'école où les jeunes sont exposés en plus grande proportion à la fumée de tabac (53 %). Par la suite, on retrouve à la maison (36 %), durant un party (31 %), au restaurant (24 %) et finalement, dans les lieux de loisirs (19 %).

Figure 9-1 : Exposition à la fumée de tabac dans l'environnement



Comparaison avec le Québec en 2002

La proportion de jeunes qui nous disent être exposés à la fumée de tabac à l'école est un peu plus grande que celle pour l'ensemble des jeunes du Québec en 2002 (52,8 % vs 49,8 %).

En résumé

Depuis 1999, il y a eu une baisse importante du nombre de fumeurs chez les adolescents passant d'environ 31 % à 24 %. De plus, c'est chez les fumeurs quotidiens où l'on remarque la baisse la plus importante (environ 10 %). Cette constatation est valable tant pour les filles que pour les garçons. La proportion de fumeurs dans la région est semblable à celle qu'on retrouve pour l'ensemble du Québec. Toutefois, la proportion de fumeurs quotidiens est plus élevée dans la région, et ce, surtout pour les jeunes de secondaire I, II et III (10 % vs 8 %).

Comme on le constatait dans l'enquête régionale en 1999, il y a plus de filles qui fument et particulièrement au quotidien (15 % vs 11 %).

10 Alimentation et image corporelle

Introduction

Plusieurs études ont démontré l'importance du déjeuner (Grantham-McGregor et autres, 1998; Shaw, 1998). Son omission peut entraîner des problèmes de concentration, de mémoire et d'apathie. Aussi, comme il y est rappelé dans le rapport de l'enquête provinciale en 1999, de ne pas déjeuner peut apporter des carences en nutriments, en vitamines et en minéraux que les autres repas ne peuvent pas compenser (Ruxton et Kirk, 1997; Preziosi et autres, 1999).

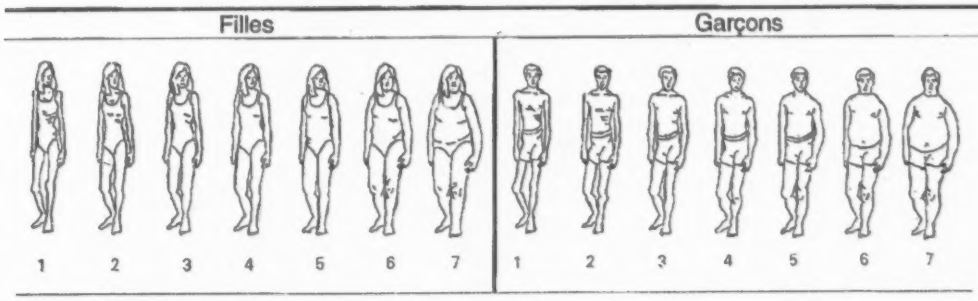
L'image corporelle est une notion complexe où s'entremêlent des dimensions physiologiques, psychologiques, sociales et culturelles. L'insatisfaction de son image corporelle peut devenir un stresseur important qui influence l'estime de soi.

Dans cette enquête régionale tout comme dans celle de 1999, nous avons interrogé les jeunes du secondaire sur la fréquence de leurs repas quotidiens, sur leur image corporelle, sur leurs tentatives de changer leur poids et sur les raisons qui les ont motivés.

10.1 Aspects méthodologiques

Il a été demandé aux jeunes d'évaluer à quelle fréquence ils déjeunaient, dînaient et soupaient. Les questions sur les repas ainsi que celles sur la modification de poids étant différentes de celles de l'enquête provinciale de 1999, les résultats ne pourront être comparés entre la région et l'ensemble du Québec. De plus, à partir des images de la « Figure 10-1 : Image corporelle », ils devaient choisir quelle image correspondait à leur physionomie actuelle et à quelle image ils souhaiteraient ressembler. Aussi, il leur a été demandé si au cours de la dernière année ils avaient cherché soit à perdre du poids soit à gagner du poids et pour quelles raisons. Pour toutes les questions posées dans cette partie, il n'y a pas plus de 3 % de données manquantes, et ce, tant pour l'enquête régionale de 1999 que pour celle de 2003.

Figure 10-1 : Image corporelle



10.2 Alimentation

En 2003

Plus de la moitié des jeunes (59 %) affirment déjeuner tous les jours. Environ un jeune sur cinq (21 %) déclare déjeuner presque tous les jours et environ un jeune sur sept (15 %) déjeune occasionnellement. Il en demeure 6 % des jeunes qui déclarent ne jamais déjeuner (Tableau 10-1 : Alimentation : Fréquence de la prise des repas). Les résultats départagés par sexe révèlent que les garçons sont plus nombreux que les filles (66,6 % vs 50,5 %) à affirmer déjeuner tous les jours. À l'inverse, il y a plus de filles que de garçons (7,5 %* vs 3,6 %*) qui affirment ne jamais déjeuner.

Les résultats départagés par niveau de secondaire révèlent que la proportion de jeunes qui déjeunent tous les jours tend à diminuer de secondaire I (65,3 %) à III (55,2 %) pour se stabiliser par la suite. On note une proportion de jeunes d'environ 5 % par niveau, qui affirment ne jamais déjeuner. Les jeunes du cheminement particulier sont les plus nombreux (8,9 %**) à ne jamais déjeuner.

La majorité des jeunes (76,2 %) affirment dîner tous les jours. Environ un jeune sur six (17,6 %) dîne presque tous les jours et 5,3 % occasionnellement. Il en demeure 1 % des jeunes qui ne dînent jamais. Les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles (82,7 % vs 69,2 %) à dîner tous les jours. Les jeunes du secondaire II (72,6 %), du secondaire III (75 %) et du cheminement particulier (74 %) sont les moins nombreux à dîner tous les jours, comparativement aux autres niveaux (environ 78 %).

C'est au niveau du souper où l'on note la plus grande proportion de jeunes qui prennent ce repas tous les jours (90,6 %). On constate qu'il y a 8,4 % des jeunes qui soupent presque tous les jours. Il reste moins de 1 % des jeunes qui soupent occasionnellement ou jamais. Enfin, les filles (86,3 %) sont moins nombreuses que les garçons (94,5 %) à souper tous les jours.

Tableau 10-1 : Alimentation : Fréquence de la prise des repas

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Déjeuner		
Tous les jours	58,6	58,9
Presque tous les jours	17,1	21,0
Occasionnellement	17,0	14,6
Jamais	7,3	5,5
Dîner		
Tous les jours	77,0	76,2
Presque tous les jours	15,4	17,6
Occasionnellement	5,7	5,3
Jamais	1,8*	0,9**
Souper		
Tous les jours	91,1	90,6
Presque tous les jours	7,6	8,4
Occasionnellement	1,1**	0,9**
Jamais	0,1**	0,1**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Comme on peut le constater au « Tableau 10-1 : Alimentation : Fréquence de la prise des repas », les résultats en 2003 sont similaires à ceux de MCQ 1999 en ce qui concerne le déjeuner à tous les jours. On note une proportion plus petite de jeunes qui ne déjeunent jamais (6 % vs 7 %) et occasionnellement (15 % vs 17 %). Par conséquent, il y a plus de jeunes qui déjeunent presque tous les jours (21 % vs 17 %).

Bien que l'on ne note pas de différence entre les proportions de 1999 et de 2003 de filles qui déjeunent tous les jours, on note une augmentation de proportion de filles qui déjeunent presque tous les jours (24,9 % vs 18,6 %). Les garçons sont moins nombreux (3,6 % vs 6,1 %) à ne jamais déjeuner comparativement à l'étude MCQ 1999. Par ailleurs, les jeunes de secondaires I sont plus nombreux (65,3 % vs 61 %) à déjeuner tous les jours, toutefois, ceux de secondaire V (60,1 % vs 56 %) sont moins nombreux.

En comparaison à l'étude MCQ 1999, il y a moins de filles qui dînent tous les jours (69,2 % vs 72,6 %), mais elles sont plus nombreuses à dîner presque tous les jours (22,3 % vs 18,7 %). Les garçons sont moins nombreux (0,7 %** vs 1,6 %**) à ne jamais dîner ou dîner occasionnellement (3,5 %* vs 4,9 %*). De plus, on note une plus grande proportion de jeunes de secondaire III (94,4 % vs 91,9 %) et secondaire IV (95,9 % vs 90,2 %) qui dînent tous les jours ou presque tous les jours.

Lorsque l'on compare les résultats de l'enquête de MCQ 1999 et ceux de 2003, on note une proportion plus petite de jeunes de secondaire V (88,3 % vs 91,9 %) qui soupent tous les jours.

10.3 Image corporelle

10.3.1 Modification du poids

En 2003

Près de la moitié des jeunes (44 %) affirment avoir tenté de perdre du poids au cours de la dernière année. Il y a 12 % des jeunes qui ont tenté de gagner du poids et près de la moitié (43 %) des jeunes affirment ne pas avoir cherché à changer son poids (Tableau 10-2 : Proportion de jeunes qui ont cherché à changer de poids).

Tableau 10-2 : Proportion de jeunes qui ont cherché à changer de poids

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
De perdre du poids	37,8	43,8
De gagner du poids	9,8	11,7
Ni l'un l'autre	52,4	43,1

Les résultats départagés par sexe révèlent que les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons (62,6 % vs 27,5 %) à avoir tenté de *perdre du poids au cours de la dernière année*. Toutefois, les garçons sont plus nombreux que les filles (18,5 % vs 4,8 %*) à avoir tenté *de gagner du poids*. Finalement, on note une proportion plus grande de garçons que de

filles (54 % vs 32,6 %) qui affirment ne pas avoir tenté de changer son poids au cours de la dernière année.

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que la proportion de jeunes qui ont tenté de perdre du poids au cours de la dernière année tend à augmenter avec le niveau de secondaire pour varier de 38,6 % en secondaire I à 50,5 % en secondaire V. La proportion de jeunes du cheminement particulier est de 37,5 %*, comparable à la proportion de jeunes de secondaire I. La proportion de jeunes qui ont tenté de gagner du poids tend aussi à augmenter avec le niveau de secondaire pour varier de 7,1 %* en secondaire I à 16,7 %* en secondaire V. Les jeunes du cheminement particulier sont les plus nombreux avec 19,6 %** à avoir tenté de gagner du poids au cours de la dernière année. Par conséquent, la proportion de jeunes n'ayant pas essayé de changer son poids tend à diminuer avec le niveau de secondaire, variant de 54,3 % en secondaire I à 32,8 % en secondaire V. La proportion de jeunes du cheminement particulier est de 43 %*, comparable à celle de secondaire III (43,1 %).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Lorsque l'on compare les résultats de l'enquête de 2003 avec ceux de 1999, on observe qu'il y a une proportion plus grande de jeunes qui ont tenté de perdre du poids (44 % vs 38 %) et d'en gagner (12 % vs 10 %). Par conséquent, il y a moins de jeunes qui n'ont pas cherché à changer leur poids (43 % vs 52 %) (Tableau 10-2 : Proportion de jeunes qui ont cherché à changer de poids). On note une proportion plus grande, en 2003, de filles (62,6 % vs 55,8 %) qui ont tenté de perdre du poids. Chez les garçons, on note une proportion plus grande qui ont tenté soit de perdre du poids (27,5 % vs 18,7 %) ou de gagner du poids (18,5 % vs 15,7 %).

Comparativement à l'étude de MCQ 1999, les proportions de jeunes des différents niveaux de secondaire ont tenté de perdre du poids en plus grande proportion (une augmentation d'environ 5 à 10 %), sauf en ce qui concerne les jeunes de secondaire III. On note des proportions plus élevées de jeunes de secondaire II (10,8 %* vs 7,7 %**) et secondaire V (16,7 %* vs 12,4 %*) qui ont tenté de gagner du poids au cours de la dernière année.

À tous les niveaux scolaires, les filles en 2003 sont plus nombreuses à avoir tenté de perdre du poids, sauf pour les filles de secondaire II, comparativement à l'étude MCQ 1999.

10.3.2 Raison de changer de poids

En 2003

Plus de la moitié des jeunes (59 %) affirment que la raison de changer leur poids est pour avoir *une plus belle apparence*. Un jeune sur cinq (20 %) affirme que c'est pour *être plus musclé*, pendant que 15 % des jeunes affirment que c'est pour *avoir une meilleure santé*. On note que 6 %* des jeunes affirment que c'est pour *d'autres raisons* et 0,4 %** déclarent que c'est pour *avoir plus d'amis* (Tableau 10-3 : Raison de changer de poids).

Tableau 10-3 : Raison de changer de poids

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Meilleure santé	13,3	14,7
Belle apparence	59,6	59,3
Plus d'amis	0,3**	0,4**
Plus musclé	10,6*	19,5
Autres	15,6	6,1*

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Les résultats indiquent que les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons (76,1 % vs 34,5 %) à affirmer que la raison est pour *avoir une plus belle apparence*. Toutefois, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles (41,9 % vs 4,4 %*) à affirmer que c'est pour *être plus musclés*.

Les résultats départagés par niveau de secondaire démontrent que les jeunes de secondaire III (21,1 %*), IV (22,4 %*) et V (23,8 %*) sont plus enclins à tenter d'être plus musclés que les jeunes de secondaire I (15,9 %*) et II (14,9 %*). La proportion des jeunes du cheminement particulier (14,6 %) étant similaire à celle du secondaire II. En ce qui concerne les autres raisons, on note des résultats fluctuants de 55,4 % en secondaire V à 65 % en secondaire II.

Les résultats départagés par sexe et niveau de secondaire indiquent que la proportion de filles affirmant que c'est pour *une plus belle apparence* tend à augmenter de secondaire I (71 %) à secondaire II (80 %) pour ensuite se stabiliser autour de 76 % de secondaire III à V. Pour les autres raisons, les résultats sont fluctuant par niveau de secondaire. La proportion de garçons affirmant que c'est pour *être plus musclés* tend à augmenter avec le niveau du secondaire pour varier de 32,3 %*en secondaire I à 53,6 % en secondaire V. Les jeunes du cheminement particulier étant les moins nombreux avec 26,7 %**. Pour les autres raisons, les résultats sont fluctuants par niveau de secondaire.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Les résultats de l'enquête 2003 diffèrent de ceux de MCQ 1999, les jeunes sont plus nombreux à tenter de changer leur poids pour *être plus musclés* (20 % vs 11 %) (Tableau 10-3 : Raison de changer de poids). Il y a plus de filles (76,1 % vs 70,9 %) qui affirment que c'est pour *avoir une plus belle apparence* et pour *être plus musclées* (4,4 %* vs 1,6 %**). On note qu'il y a plus de garçons (41,9 % vs 29,0 %) qui affirment que c'est pour *être plus musclés*.

Lorsque l'on compare les résultats par niveau de secondaire, les proportions sont sensiblement les mêmes que ceux de MCQ 1999 sauf en ce qui concerne le fait de vouloir *être plus musclés* où les jeunes de secondaire III (21,1 %* vs 8,4 %**), IV (22,4 %* vs 12,3 %**) et secondaire V (23,8 %* vs 12,7 %**) où l'on note des plus grandes proportions.

10.3.3 Satisfaction de l'image corporelle

En 2003

Près de la moitié des jeunes (43 %) affirment vouloir être plus minces. On note que 37 % des jeunes se disent satisfaits de leur image corporelle pendant qu'environ un jeune sur cinq (19 %) aimerait gagner du poids (Tableau 10-4 : Satisfaction de l'image corporelle).

Tableau 10-4 : Satisfaction de l'image corporelle

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
Aimerait être plus mince	43,3	43,3
Satisfait	34,0	37,4
Aimerait gagner du poids	22,6	19,2

Les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons (58,8 % vs 29 %) à affirmer vouloir être plus minces. Elles sont donc moins nombreuses que les garçons (32,5 % vs 42 %) à être satisfaites de leur image corporelle et à vouloir gagner du poids (8,7 % vs 29 %).

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que la proportion de jeunes qui aimeraient gagner du poids varie entre 17,3 % en secondaire I à 20,5 % en secondaire V. Les jeunes du cheminement particulier (25,9 %) sont les plus nombreux à vouloir gagner du poids. Par contre, la proportion de jeunes voulant être plus minces (environ 44 %) demeure sensiblement stable à travers les niveaux scolaires. On note une diminution de la proportion de jeunes qui sont satisfaits de leur image corporelle, variant de 40,3 % en secondaire I à 34,8 % en secondaire IV et 35,7 % en secondaire V. Toutefois, on remarque que la proportion de filles affirmant vouloir être plus minces tend à augmenter de secondaire I (53,2 %) à secondaire III (59,2 %) pour ensuite se stabiliser à 64,1 % en secondaire IV et 63 % en secondaire V, tandis que la proportion de garçons tend à diminuer (sec. I et II à 32,5 %; sec. III à 28,5 % et sec. IV et V à 25,6 %).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Dans les analyses comparatives entre les résultats de 2003 et ceux de 1999, on note une proportion plus grande de jeunes (37,4 % vs 34 %) qui affirment être satisfaits de leur image corporelle, caractérisés par la proportion plus élevée de garçons (42 % vs 34,6 %). Aussi, on remarque une proportion plus petite (19,2 % vs 22,6 %) de jeunes qui aimeraient gagner du poids, caractérisés particulièrement chez les garçons (29 % vs 34,7 %). De plus, on observe une proportion plus petite de garçons (29 % vs 34 %*) qui aimeraient gagner du poids. (Tableau 10-4 : Satisfaction de l'image corporelle).

Pour l'analyse par niveau de scolarité, il n'y a pas de particularité des résultats en comparaison avec ceux de l'étude de MCQ 1999, sauf pour les jeunes de secondaire I (17,3 % vs 23,2 %) qui voudraient gagner du poids.

Comparaison avec le Québec en 1999

Comparativement à l'enquête provinciale du Québec en 1999, les jeunes de 13 ans (43,2 % vs 35,2 %) et de 16 ans (44,8 % vs 37,4 %) sont plus nombreux à vouloir être plus minces. Toutefois, ils sont moins nombreux à vouloir gagner du poids (13 ans = 16,4 % vs 22,4 %; 16 ans = 18,5 % vs 22,6 %). On retrouve davantage de filles de 13 ans (53,3 % vs 44,1 %) et de 16 ans (62,2 % vs 52,9 %) à vouloir être plus minces. Les garçons de 13 ans (33,3 % vs 26,8 %) et de 16 ans (28,1 % vs 22,1 %) sont plus nombreux à vouloir être plus minces comparativement aux garçons de 13 ans de l'ensemble du Québec en 1999. Ils sont moins nombreux à vouloir gagner du poids, particulièrement ceux de 13 ans (29,1 % vs 31,1 %) et de 16 ans (29,5 % vs 36,5 %).

En résumé

En 1999, près de la moitié des jeunes n'étaient pas satisfaits de leur image corporelle (48 %). Cette proportion a encore augmenté pour atteindre 57 % en 2003. Majoritairement, c'est en tentant de perdre du poids qu'ils ont cherché à changer leur image corporelle. Toutefois, on remarque une proportion importante de jeunes (en grande partie des garçons) qui ont cherché à gagner du poids (12 %). En cherchant à changer leur image corporelle, on constate une proportion plus grande de filles, en 2003, qui donnent comme raison d'avoir une plus belle apparence (76 % vs 71 %). Chez les garçons, ils sont proportionnellement plus nombreux en 2003 à vouloir augmenter leur poids pour être plus musclés (42 % vs 29 %).

Lorsque l'on compare les résultats de la région en 2003 avec ceux de l'ensemble du Québec en 1999, on constate que les jeunes de notre région sont plus nombreux en proportion à vouloir être plus minces (13 ans : 43 % vs 35 %; 16 ans : 45 % vs 37 %), mais moins nombreux à vouloir gagner du poids (13 ans : 16 % vs 22 %; 16 ans : 19 % vs 23 %).

11 Santé physique

Introduction

Dans cette partie, nous analysons les problématiques de santé physique à court terme et chroniques. La santé physique n'avait pas été enquêtée en 1999. Toutefois, nous pouvons comparer ces problématiques avec les résultats de l'enquête provinciale en 1999. Des enquêtes précédentes (Enquête Santé Québec, 1998) montrent que, chez les jeunes, les problèmes respiratoires tendent à diminuer avec l'âge et que les maux de dos tendent à augmenter. Nous explorons ces différents phénomènes dans cette partie.

11.1 Aspects méthodologiques

En ce qui concerne les problèmes de santé à court terme, nous avons interrogé les jeunes sur la fréquence des : maux de tête; maux de ventre; maux de dos; insomnies; étourdissements. Un indice de problème de santé à court terme a été utilisé. Le nombre de problèmes de santé à court terme a été calculé en fonction de la présence de ceux-ci au moins une fois par mois. En ce qui concerne les problèmes de santé chroniques, ils devaient avoir été confirmés par un médecin ou un spécialiste de la santé. Nous avons également cherché à savoir dans quelle mesure ces problèmes chroniques pouvaient nuire à leurs activités. Il y a moins de 2 % de données manquantes pour l'ensemble des aspects analysés.

11.2 Problèmes de santé à court terme

En 2003

Plus de la moitié des jeunes (54 %) affirment avoir plus de deux problèmes de santé à court terme au moins une fois par mois. Environ un jeune sur trois (33 %) affirme avoir un ou deux problèmes de santé. Il en demeure 13 % qui déclarent ne jamais avoir de problèmes de santé (Tableau 11-1 : Cumul de problèmes de santé à court terme).

Tableau 11-1 : Cumul de problèmes de santé à court terme

	MCQ 2003
	%
Jamais	13,3
Un ou deux	32,7
Plus de deux	54,0

La majorité des filles (67,5 %) rapportent plus de deux problèmes de santé. Elles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons (41,5 %). Il en demeure 20,2 % des garçons et 5,8 %* des filles qui n'ont aucun problème de santé à court terme.

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que les jeunes de secondaire I (47,8 %) affirment en moins grand nombre avoir plus de deux problèmes de santé que les autres jeunes (53,9 % en secondaire V et 59,2 % en secondaire IV). La proportion de jeunes du cheminement particulier (48,2 %) est similaire à celle du secondaire I.

Tableau 11-2 : Fréquence des différents problèmes de santé

	MCQ 2003					
	%					
	Maux de tête	Maux de ventre	Maux de dos	Insomnie	Étourdisse-ments	Autres
Rarement ou jamais	36,4	36,9	45,6	59,2	63,3	91,2
Une fois par mois	33,9	43,8	26,5	18,6	20,5	2,0*
Une fois par semaine	16,5	12,1	12,8	10,2	8,1	2,4*
Deux à trois fois par semaine	7,1	4,5	7,2	6,3	4,5	1,3*
Presque tous les jours	6,1	2,7*	8,0	5,8	3,6	3,0*
Au moins une fois semaine	29,7	19,3	28,0	22,3	16,2	6,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

Lorsque l'on analyse de façon différenciée les différents problèmes de santé à court terme, on note que les problèmes de santé, vécus au moins une fois par semaine, les plus fréquemment rapportés par les jeunes sont les maux de tête (30 %) et les maux de dos (28 %) (Tableau 11-2 : Fréquence des différents problèmes de santé).

Lorsque l'on compare tous les maux rapportés, à une fréquence d'au moins une fois semaine, les filles rapportent plus de problèmes de santé que les garçons. En effet, les résultats départagés par sexe indiquent qu'on retrouve en plus grande proportion chez les filles, des maux de tête (41,3 % vs 19,0 %), des maux de ventre (26,0 % vs 13,0 %), des maux de dos (31,2 % vs 24,9 %), de l'insomnie (28,4 % vs 16,7 %) et des étourdissements (19,9 % vs 12,7 %).

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent des proportions autour de 20 % en ce qui concerne les maux de ventre, sauf pour les jeunes de secondaire V qui ont une proportion moins grande (13 %*). En ce qui concerne les maux de dos, on retrouve des proportions semblables sauf pour ceux de secondaire I (19,0 % vs environ 30,0 %), les jeunes du cheminement particulier étant les plus nombreux avec 38,7 %*. En ce qui a trait à l'insomnie, la proportion de jeunes augmente avec le niveau du secondaire pour varier de 19,8 % en secondaire I à 25,1 % en secondaire V. La proportion de jeunes du cheminement particulier (22,8 %*) est comparable à celle de secondaire III et IV. En ce qui concerne les maux de tête, on retrouve des résultats semblables (environ 50 %) pour tous les niveaux de secondaire incluant le cheminement particulier. En ce qui a trait aux étourdissements, on note des résultats fluctuants par niveau de secondaire variant de 13,6 % en secondaire I à 18,2 % en secondaire III.

Comparaison avec le Québec en 1999

Les jeunes de 13 ans (51,6 % vs 42,1 %) et particulièrement ceux de 16 ans (59,8 % vs 46,8 %) sont plus nombreux à avoir plus de deux problèmes de santé, et ce, comparativement aux résultats de l'étude du Québec 1999. On retrouve ces différences autant chez les filles (13 ans = 63 % vs 49,4 %; 16 ans = 73,8 % vs 60,7 %) que chez les garçons (13 ans = 40,8 % vs 35 %; 16 ans = 46,5 % vs 33 %).

Comparativement à l'enquête provinciale en 1999, on note plus de jeunes de 13 ans (29,1 % vs 23,4 %) et plus de jeunes de 16 ans (30,8 % vs 14,5 %) de la région qui rapportent des maux de tête. Pour les maux de ventre, on retrouve plus de jeunes de 13 ans (21,3 % vs 17,3 %) dans la région. Pour les maux de dos, on retrouve davantage de jeunes de 16 ans (34,7 % vs 26,1 %) dans la région. Pour les étourdissements, on en retrouve plus chez les jeunes de 13 ans (17,2 % vs 11,7 %) dans la région.

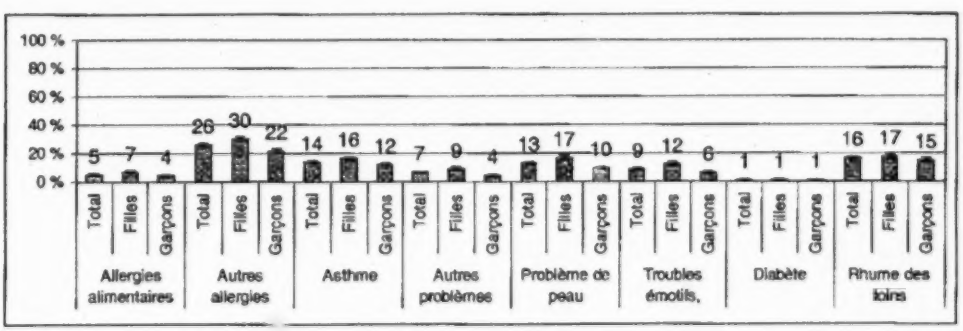
11.3 Problèmes chroniques

En 2003

Environ un jeune sur quatre (25,7 %) affirme avoir certains types d'allergie, excluant les allergies alimentaires. On note que 16,1 % des jeunes affirment souffrir de rhume des foins. Environ un jeune sur sept (14,0 %) déclare souffrir d'asthme et 12,9 % de problèmes de peau. Moins de 10 % des jeunes affirment souffrir des autres problèmes de santé tels que troubles émotifs, psychologiques ou nerveux (9 %), autres problèmes (7,8 %), autres problèmes respiratoires (6,6 %), allergies alimentaires (5,4 %) et diabète (1,1 %**).

Tel qu'on peut le constater à la « Figure 11-1 : Problèmes de santé chroniques », les filles rapportent plus de problèmes de santé chroniques que les garçons, et ce, en ce qui concerne l'ensemble des problèmes étudiés, sauf pour le diabète ou les proportions sont très petites.

Figure 11-1 : Problèmes de santé chroniques



En ce qui concerne les autres allergies (sauf les allergies alimentaires), on note des résultats semblables pour chacun des niveaux de secondaire (25 %). Toutefois, on note une proportion plus petite pour les jeunes du cheminement particulier (17,5 %**). En ce qui concerne les troubles émotifs, psychologiques ou nerveux, les jeunes du secondaire II (10,7 %*) et du cheminement particulier (13,0 %**) sont plus nombreux à déclarer en souffrir, et ce, comparativement à leurs pairs se situant autour de 9 %.

Comparaison avec le Québec en 1999

En comparaison avec l'ensemble du Québec en 1999, les résultats de l'étude actuelle, départagés par groupe d'âge, indiquent des proportions plus petites en ce qui concerne les problèmes de peau chez les jeunes de 13 ans (10,5 %* vs 14,8 %*) et ceux de 16 ans (12,5 %* vs 17,5 %). Les jeunes de 16 ans sont moins nombreux à rapporter des problèmes de rhume des foins (17,2 %* vs 21,1 %)

11.4 Limitation des activités

En 2003

Un jeune sur dix (10,0 %) affirme être limité dans ses activités, dû à un problème de santé. La proportion de filles (13,2 %) est plus grande que celle des garçons (7,0 %) à l'affirmer. Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que les proportions de jeunes qui affirment être limités dans leurs activités tendent à augmenter avec les niveaux de secondaire pour varier de 8,3 %* en secondaire I à 12 % en secondaire IV et V. La proportion de jeunes du cheminement particulier (8,8 %**) est similaire à celle du secondaire I.

Les jeunes de 16 ans (11,6 %* vs 8,2 %*) sont plus nombreux à affirmer être limités dans leurs activités comparativement à l'ensemble du Québec en 1999. C'est particulièrement chez les filles (14,5 % vs 9,6 %) que l'on observe cette différence.

En résumé

Comparativement à l'enquête provinciale en 1999, on note plus de maux de tête dans la région pour les jeunes de 13 ans (29 % vs 23 %) et de 16 ans ((31 % vs 15 %). Pour les maux de ventre, on retrouve plus de jeunes de 13 ans (21 % vs 17 %) dans la région. Pour les maux de dos, on retrouve davantage de jeunes de 16 ans (35 % vs 26 %) dans la région. Pour les étourdissements, on en retrouve plus chez les jeunes de 13 ans (17 % vs 12 %) dans la région.

Lorsque l'on compare tous les maux rapportés, à une fréquence d'au moins une fois semaine, les filles présentent plus de problèmes que les garçons. En effet, les résultats départagés par sexe indiquent qu'on retrouve en plus grande proportion chez les filles, des maux de tête (41 % vs 19 %), des maux de dos (31 % vs 25 %), de l'insomnie (28 % vs 17 %) et des étourdissements (20 % vs 13 %). On constate aussi une plus grande proportion filles à présenter des problèmes de santé chroniques : allergies alimentaires (7 % vs 4 %); autres allergies (30 % vs 22 %); asthme (16 % vs 12 %); problèmes de peau (12 % vs 6 %); rhume des foins (17 % vs 15 %).

12 Activité physique

Introduction

Kino-Québec (2000) recommande que la pratique de l'activité physique soit pratiquée au moins trois fois par semaine. Dans cette partie, nous analyserons la fréquence de la pratique d'activité physique. De plus, les facteurs pouvant favoriser ou nuire à cette pratique seront examinés.

12.1 Aspects méthodologiques

Les mêmes questions sur la fréquence de l'activité physique et sur les raisons pouvant favoriser ou nuire à sa pratique que pour l'enquête de 1999 ont été posées dans l'enquête 2003. En ce qui concerne l'enquête de 1999, il y a moins de 5 % de données manquantes pour la fréquence de l'activité physique et moins de 12 % pour les raisons évoquées. Quant à l'enquête de 2003, il y a moins de 3 % de données manquantes pour tous les aspects étudiés.

12.2 Résultats

12.2.1 Fréquence d'activité physique

En 2003

Tableau 12-1 : Fréquence d'activité physique

	MCQ 1999	MCQ 2003
	%	
À peu près tous les jours	29,7	35,3
Au moins 3 fois/semaine	25,1	23,9
1 à 2 fois/semaine	24,3	22,2
Moins d'une fois/semaine	20,8	18,6

Environ un jeune sur trois (35 %) affirme faire de l'activité physique à peu près tous les jours. Près du quart des jeunes affirme faire de l'activité physique au moins 3 fois par semaine (24 %) ou 1 à 2 fois par semaine (22 %). Il en demeure 19 % des jeunes qui déclarent faire de l'activité physique moins d'une fois par semaine (Tableau 12-1 : Fréquence d'activité physique). Les résultats démontrent que les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles (47,7 % vs 21,5 %) à affirmer faire de l'activité physique à peu près tous les jours.

Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que les proportions de jeunes qui pratiquent l'activité physique à peu près tous les jours ou au moins trois fois par semaine tendent à diminuer avec le niveau de secondaire pour varier de 67,2 % en secondaire I à 47,8 % en secondaire V. La proportion de jeunes du cheminement particulier (60,8 %) est

comparable à celle du secondaire II. En grande majorité, environ 80%, les jeunes gardent un bon souvenir de leurs pratiques de l'activité physique.

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Comparativement aux résultats obtenus lors de l'étude MCQ 1999, on note une proportion plus grande de jeunes qui affirment pratiquer l'activité physique à peu près tous les jours (35 % vs 30 %). Cette augmentation est compensée par une moins grande proportion de jeunes en 2003 qui font de l'activité physique une à deux fois par semaine : 22 % vs 24 % et moins d'une fois par semaine : 19 % vs 21 %.

C'est particulièrement chez les garçons où il y a une proportion plus grande de jeunes en 2003 (47,7 % vs 40,8 %) qui affirment pratiquer l'activité physique à peu près tous les jours.

En comparaison à l'étude MCQ 1999, on note des proportions plus grandes pour les jeunes de secondaire I (67,2 % vs 61,2 %) et II (61,1 % vs 55 %) qui affirment pratiquer l'activité physique soit à peu près tous les jours ou au moins 3 fois par semaine. La grande majorité des jeunes (80,3 %) garde un bon souvenir de leur participation à des activités physiques au cours de la dernière année. Les proportions de jeunes sont semblables à celles de MCQ 1999. Les garçons sont plus nombreux (86,0 %) que les filles (74,2 %) à affirmer garder un bon souvenir des activités physiques de la dernière année.

12.2.2 Facteurs pouvant nuire à la pratique d'activité physique

En 2003

Les facteurs pouvant nuire à leur pratique d'activité physique mentionnés par les jeunes en plus grande proportion sont : le transport (49,6 %), les études (46,9 %) et le coût (45,3 %). On note qu'il y a plus de filles que de garçons affirmant que le transport (53,3 % vs 46,3 %), l'aptitude physique (41,2 % vs 28,2 %), leur état de santé (24,7 % vs 19,3 %), leurs études (49,5 % vs 44,4 %) et le coût des activités (48,2 % vs 42,5 %) nuisent à leur pratique d'activité physique. Toutefois, il y a plus de garçons que de filles (39,4 % vs 34,4 %) qui mentionnent que c'est leur emploi à temps partiel qui leur nuit (Tableau 12-2 : Perception des facteurs pouvant nuire à la pratique d'activité physique).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Lorsque l'on compare les résultats avec ceux de MCQ 1999, on note une baisse de proportion des jeunes dans tous les types de facteurs.

Tableau 12-2 : Perception des facteurs pouvant nuire à la pratique d'activité physique

		MCQ 1999	MCQ 2003
		%	
Transport	**Total**	**56,8**	**49,6**
	Filles	57,6	53,3
	Garçons	55,7	46,3
Aptitude physique	**Total**	**39,2**	**34,4**
	Filles	45,4	41,2
	Garçons	32,0	28,2
État de santé	**Total**	**34,3**	**22,0**
	Filles	35,8	24,7
	Garçons	32,6	19,3
Études	**Total**	**56,9**	**46,9**
	Filles	59,4	49,5
	Garçons	54,3	44,4
Corvées à la maison	**Total**	**35,0**	**28,9**
	Filles	33,8	29,0
	Garçons	36,3	28,9
Emploi à temps partiel	**Total**	**44,1**	**36,9**
	Filles	40,5	34,4
	Garçons	47,5	39,4
Coût	**Total**	**57,5**	**45,3**
	Filles	59,0	48,2
	Garçons	55,5	42,5

12.2.3 Facteurs pouvant inciter la pratique d'activité physique

En 2003

Les facteurs les plus importants pouvant inciter la pratique d'activité physique chez les jeunes sont : d'avoir une meilleure forme physique (81,1 %), d'améliorer leur satisfaction personnelle (76,8 %), pour prévenir des futurs problèmes de santé (73,1 %).

Les résultats départagés par sexe, indiquent que la proportion de filles est plus grande que celle des garçons en ce qui concerne l'apparence physique (52 % vs 46 %), une meilleure opinion de soi (51 % vs 45 %), une meilleure forme physique (85 % vs 78 %) et la santé future (75 % vs 71 %). Toutefois, les garçons sont plus nombreux à rapporter comme raison pour avoir les idées plus claires quant à leur avenir (40 % vs 35 %), pour avoir de meilleures notes scolaires (31 % vs 26 %) et être davantage respectés (35 % vs 27 %).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

En comparaison avec l'étude de MCQ 1999, on note que certains facteurs ont été rapportés, en moins grande proportion, tels que l'apparence physique (49 % vs 54 %), une meilleure opinion de soi (48 % vs 54 %), avoir les idées plus claires quant à son avenir (38 % vs 42 %), une meilleure forme physique (81 % vs 84 %), la santé future (73 % vs 75 %) et la satisfaction personnelle (77 % vs 81 %). D'autres facteurs ont été rapportés en plus grande proportion tels que de meilleures notes scolaires (39 % vs 34 %) et être davantage respecté (40 % vs 30 %).

Tableau 12-3 : Facteurs pouvant inciter la pratique d'activité physique

		MCQ 1999	MCQ 2003
		%	
Apparence physique	**Total**	**54,0**	**49,3**
	Filles	59,6	52,4
	Garçons	48,2	46,4
Meilleure opinion de moi-même	**Total**	**54,3**	**48,0**
	Filles	61,0	51,2
	Garçons	47,4	44,9
Idées plus claires quant à mon avenir	**Total**	**42,4**	**37,7**
	Filles	43,2	34,9
	Garçons	41,8	40,0
Meilleure forme physique	**Total**	**84,0**	**81,1**
	Filles	89,7	84,5
	Garçons	78,0	78,0
Meilleures notes scolaires	**Total**	**33,5**	**39,0**
	Filles	32,4	26,4
	Garçons	34,7	31,4
Être davantage respecté	**Total**	**30,4**	**40,4**
	Filles	26,5	25,6
	Garçons	34,8	34,7
Ma santé future	**Total**	**75,2**	**73,1**
	Filles	81,1	75,3
	Garçons	78,8	70,9
Ma satisfaction personnelle	**Total**	**81,1**	**76,8**
	Filles	85,0	78,0
	Garçons	74,9	75,9

En résumé

Depuis 1999, il y a eu une augmentation de garçons qui font de l'activité physique au moins trois fois par semaine (de 65 % à 72 %). Comme en 1999, il y a beaucoup plus de garçons que de filles qui font de l'activité physique au moins trois fois par semaine (72 % vs 45 %). Les facteurs pouvant nuire à leur pratique d'activité physique mentionnés par les jeunes en plus grande proportion sont : le transport (49,6 %), les études (46,9 %) et le coût (45,3 %). Par ailleurs, on remarque qu'il y a une baisse de proportion de jeunes qui ont mentionné ces facteurs, et ce, pour tous les facteurs. En ce qui concerne les facteurs pouvant inciter à la pratique d'activité physique, on note que certains facteurs ont été rapportés en moins grande proportion en 2003 tels que l'apparence physique (49 % vs 54 %), une meilleure opinion de soi (48 % vs 54 %), avoir les idées plus claires quant à son avenir (38 % vs 42 %), une meilleure forme physique (81 % vs 84 %), la santé future (73 % vs 75 %) et la satisfaction personnelle (77 % vs 81 %). D'autres facteurs ont été rapportés en plus grande proportion tels que de meilleures notes scolaires (39 % vs 34 %) et être davantage respecté (40 % vs 30 %).

13 Travail et temps de loisir

Introduction

La venue de l'ordinateur, des différentes consoles de jeux vidéo et d'Internet a modifié fortement le temps consacré aux autres types d'activité. Dans cette partie, nous nous intéressons particulièrement aux changements de 1999 du temps consacré aux temps d'études, à la lecture et au temps rémunéré.

13.1 Aspects méthodologiques

Il a été demandé aux jeunes d'évaluer le temps consacré aux différentes activités. Il est à noter que nous ne pouvons comparer dans le temps les activités reliées à l'utilisation de l'ordinateur et les jeux vidéo. Les questions posées en 2003 sont quelque peu différentes de celles posées en 1999. Pour l'ensemble des résultats, il y a moins de 15 % de questions non répondues en 1999 et moins de 3 % pour l'enquête 2003.

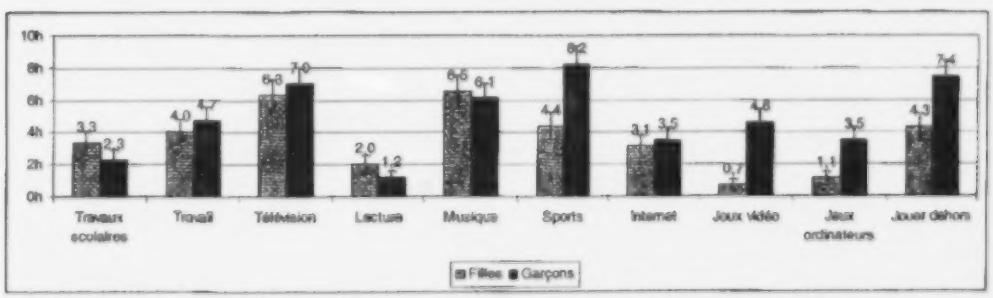
13.2 Résultats

En 2003

Les résultats indiquent que les jeunes consacrent davantage d'heures pour regarder la télévision (6,7 heures), pratiquer un sport (6,4 heures), écouter de la musique (6,3 heures) et jouer dehors (5,9 heures). Un nombre limité d'heures est consacré à la lecture (1,6 heure).

Lorsqu'on compare les résultats en fonction du sexe, on remarque que les filles consacrent davantage d'heures que les garçons pour les travaux scolaires (3,3* vs 2,3**) et la lecture (2,0** vs 1,2**). Toutefois, les garçons consacrent plus d'heures que les filles pour faire du sport (8,2 vs 4,4*), jouer à des jeux vidéo (4,6* vs 0,7**), à des jeux d'ordinateur (3,5* vs 1,1**) et jouer dehors (7,4 vs 4,3*) (Figure 13-1 : Comparaison entre les garçons et les filles du temps consacré aux travaux et aux loisirs).

Figure 13-1 : Comparaison entre les garçons et les filles du temps consacré aux travaux et aux loisirs



Les résultats départagés par niveau de secondaire indiquent que le nombre d'heures consacrées tend à augmenter avec le niveau de secondaire, et ce, pour les activités suivantes : le travail rémunéré (2,6 ** heures en secondaire I à 7,3* heures en secondaire V), l'écoute de la musique (4,6** heures en secondaire à 7,3* heures en secondaire V) et les jeunes du cheminement particulier étant les plus nombreux, y consacrent 8,8 heures. Par contre, le nombre d'heures consacrées pour certaines activités tendent à diminuer avec le niveau de secondaire, et ce, pour les activités suivantes : pratiquer des sports (7,4* heures en secondaire I à 5,1** heures en secondaire V); jouer dehors (7,7* heures en secondaire I à 3,5** heures en secondaire V); jeux vidéo (2,8** heures en secondaire I à 2,1** heures en secondaire V); jeux d'ordinateur (2,5** heures en secondaire I à 1,6** heures en secondaire V).

Comparaison avec l'enquête régionale de 1999

Lorsque l'on compare les résultats de l'enquête régionale de 2003 avec ceux de l'enquête régionale de 1999, on note un plus petit nombre d'heures consacrées aux travaux scolaires (2,8* heures vs 4,1* heures) et à la lecture (1,6* heure vs 2,2* heures). Toutefois, plus d'heures sont consacrées au travail rémunéré (4,4 heures vs 3,4* heures). De plus, les filles consacrent moins d'heures en ce qui a trait aux travaux scolaires (3,3* vs 4,8*).

En résumé

Selon l'évaluation des jeunes, le nombre d'heures par semaine consacré aux travaux scolaires et à la lecture a diminué depuis 1999. En effet, pour les travaux scolaires, il est passé d'une moyenne de 4,1 heures à 2,8 heures. Le nombre d'heures par semaine de lecture est passé de 2 heures à 1,2 heure. Le temps accordé aux travaux et au temps de loisir se distingue nettement entre les filles et les garçons. Les garçons consacrent beaucoup plus d'heures aux activités sportives (8,2 heures vs 4,4 heures) et extérieures (7,4 heures vs 4,3 heures) et aux jeux vidéo (4,7 heures vs 0,7 heure) que les filles. Pour leur part, les filles passent plus de temps aux travaux scolaires (3,3 heures vs 2,3 heures) et à la lecture (2 heures vs 1,2 heure).

Conclusion générale

Nous avions comme objectif de fournir une information valide sur la santé et le bien-être des jeunes, et ce, à l'échelle régionale et locale. Plusieurs facteurs ont contribué à atteindre cet objectif. En premier lieu, nous avons pu compter sur une forte participation du milieu scolaire, soit près de 5 000 jeunes réparties dans une trentaine d'écoles secondaires de la région. De plus, les jeunes ont répondu avec sérieux aux questionnaires. En général, nous avons moins de 3 % de données manquantes et très peu de données aberrantes. Finalement, la démarche de l'enquête a été faite selon la rigueur nécessaire.

En 2003

Les résultats recueillis nous permettent de jeter un regard en fonction de trois angles. Le premier angle est une photo des jeunes en 2003, particulièrement en fonction de la comparaison entre les garçons et les filles et aussi dans une comparaison entre les niveaux scolaires.

Portrait des garçons et des filles

Il y a certaines dimensions où l'on distingue très nettement une différence entre les garçons et les filles. Chez les filles, on remarque qu'il y a quatre grandes dimensions où elles sont nettement plus nombreuses à présenter des problématiques. Les filles sont beaucoup plus nombreuses à présenter des problématiques de malaise psychologique et de santé mentale, des problèmes de santé physique chronique et à court terme, à être insatisfaite de leur image corporelle et à consommer du tabac. Il faut souligner ici, l'importance des différences que l'on observe. Il y a une fois et demie de plus de filles qui présentent une détresse psychologique, deux fois plus qui ont eu des pensées suicidaires, trois fois plus qui ont fait des tentatives de suicide, deux fois plus qui ont cherché à perdre du poids (dont les trois quarts voudraient encore être plus minces), deux fois plus qui ont des maux de tête et des maux de ventre au moins une fois semaine et une fois et demie de plus qui ont des insomnies et des étourdissements. Finalement, il y a une fois et demie de plus de fumeuse au quotidien.

En ce qui concerne les garçons, il y a surtout trois grandes dimensions où ils se distinguent nettement des filles, soit les troubles de conduite, la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école et les jeux d'argent. En effet, on remarque qu'il y a une fois et demie de plus de garçons qui présentent des troubles de conduite, dont environ deux fois plus qui ont agresser d'autres personnes et des animaux, entrer par effraction dans des maisons, bâtiment ou voiture, fais du vandalisme et mis le feu volontairement à des biens ne leur appartenant pas. De plus, ils sont une fois et demie de plus à avoir été victime de violence à l'école ou sur le chemin de l'école. Finalement, on retrouve une fois et demie de plus de joueurs habituels à des jeux d'argent chez les garçons. Il y a trois autres dimensions où les garçons se distinguent des filles, mais dans une moins grande proportion. Les garçons sont moins nombreux à se sentir à l'aise à l'école et à croire qu'un professeur pourrait l'écouter attentivement s'ils avaient besoin de parler de leurs problèmes. Aussi, ils sont moins nombreux à se sentir fortement en contrôle quant au choix d'être actif sexuellement et au choix d'utiliser un moyen de contraception. De même, ils sont plus nombreux à avoir une consommation élevée

d'alcool, à s'enivrer (boire excessif), à consommer du cannabis et des solvants et à avoir une consommation problématique d'alcool et de drogue (*feu rouge*).

Il faut noter que malgré une présence plus grande de problématiques chez les garçons en ce qui concerne les troubles de conduite, la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école, la consommation de drogue et les jeux d'argent, il y a certaines sous-dimensions où ce sont les filles qui se distinguent. Elles sont plus nombreuses à manquer l'école sans raison valable, à être victimes d'attouchements sexuels, à consommer des amphétamines et à jouer aux différents types de loteries et au bingo; les garçons étant plus nombreux à parier à des jeux de cartes, jeux d'habileté et paris sportifs (étatisés ou non) et aux paris sur internet.

Finalement, il y a deux grandes dimensions où les garçons et les filles présentent chacun leurs particularités. Concernant le soutien reçu, on remarque qu'il y a plus de filles qui reçoivent beaucoup d'écoute de la part de leurs amis et qu'il y a plus de garçons qui reçoivent beaucoup d'écoute de la part de leur père. Pour le temps passé à la pratique de l'activité physique, aux travaux scolaires et aux activités de loisir, d'une part, on remarque qu'il y a plus de garçons qui pratique des activités physiques au moins trois fois semaines, qui font des sports et qui jouent dehors, mais consacrent beaucoup plus de temps, environ quatre fois plus, aux différents jeux vidéo. D'autre part, les filles passent plus de temps aux travaux scolaires et à la lecture.

Portrait selon le niveau de scolarité

Il y a certains aspects de la vie des jeunes où l'on observe des tendances plus ils avancent en scolarité. Pour certaines dimensions, on retrouve des augmentations importantes de proportion de jeunes. En effet, pour les différentes problématiques de consommation de drogue et alcool, lorsque l'on compare les jeunes de secondaire V avec ceux de secondaire I, il y a quatre fois plus de jeunes en secondaire V qui ont une consommation élevée d'alcool et trois fois plus qui ont une consommation à risque de drogue et alcool (*feu jaune*). Ces tendances à la hausse dans leurs comportements sont aussi accompagnées par des augmentations de proportions de jeunes qui ont eu une relation sexuelle avec pénétration (cinq fois plus en secondaire V), qui jouent à des jeux d'argent (près de deux fois plus en secondaire V), qui sont des fumeurs quotidiens (deux fois plus), qui ont tenté de perdre du poids, qui ont tenté de prendre du poids (deux fois plus en secondaire V) pour être plus musclés, qui ne déjeune pas tous les jours et qui ne pratiquent pas des activités physiques au moins trois fois semaine en dehors des cours scolaires. De plus, les jeunes de secondaire V passe moins de temps à jouer dehors (deux fois moins) et plus de temps à exercer un travail rémunéré (deux fois plus). On note aussi qu'ils sont plus nombreux à déclarer avoir des problèmes d'insomnie.

Toutefois, on observe des tendances à la baisse pour certaines problématiques. Les jeunes de secondaire IV et V sont moins nombreux à présenter une détresse psychologique et ceux de secondaire III, IV et V à avoir fait des tentatives de suicide. Aussi, plus ils avancent en scolarité moins ils sont nombreux à se faire injurier à l'école ou sur le chemin de l'école et plus ils sont nombreux à avoir confiance dans leur réussite scolaire.

En ce qui concerne le soutien psychologique, ils sont plus nombreux, en secondaire V, à nous dire qu'ils pourraient recevoir beaucoup d'écoute de leurs amis, mais moins nombreux qui croient qu'ils pourraient avoir beaucoup d'écoute de leur père s'ils avaient un problème.

Finalement, on remarque que plus les jeunes avancent en scolarité, moins ils sont nombreux à nous révéler que leurs parents s'impliquent dans leur vécu scolaire.

Changement depuis 1999

Le deuxième angle d'analyse nous permet de jeter un regard sur les changements depuis 1999. L'analyse comparative entre les résultats observés en 1999 et ceux de 2003 montre certains changements dans les comportements et le vécu des jeunes du secondaire de la région. On remarque qu'il y a certaines dimensions qui nous montrent une évolution positive des jeunes. Ainsi, en 2003, on retrouve moins de jeunes qui présentent des troubles de conduite, soit une proportion moins grande de jeunes qui ont menacé ou brutalisé quelqu'un (surtout chez les garçons), commencé souvent des batailles (surtout chez les garçons), utilisé une arme pour faire peur, volé plus d'une fois, resté tard la nuit et maltraité des animaux (particulièrement chez les filles). Bien que la proportion de jeunes qui ont une faible estime de soi n'a pas changé, il y a plus de jeunes qui ont une estime de soi élevée. On remarque également qu'il y a plus de jeunes qui ont de meilleures habitudes de vie en 2003. En effet, il y a plus de non-fumeurs et moins de fumeur quotidien, plus de jeunes qui déjeunent presque tous les jours et plus de garçons qui font de l'activité physique presque tous les jours. Finalement, en 2003, les jeunes nous disent en plus grandes proportions qu'ils sont à l'aise à l'école et qu'il est facile de rencontrer les professeurs pour parler de leurs problèmes personnels.

Toutefois, il y a d'autres aspects de la vie des jeunes où la situation s'est empirée. Il y a plus, en 2003, de jeunes qui présentent des symptômes de détresse psychologique et plus de filles qui ont eu des pensées suicidaires au cours de la dernière année. Aussi, on retrouve plus de jeunes qui nous disent qui ont été victimes d'agressions physiques et psychologiques, particulièrement concernant le fait d'être injurié. En 2003, les jeunes se soucient encore plus de leur image corporelle. En effet, en 2003, il y a plus de jeunes qui ont cherché à perdre du poids (surtout pour une plus belle apparence) et à gagner du poids (surtout pour être plus musclés). Ils sont aussi moins nombreux à dîner à tous les jours. Le temps passé par les jeunes aux travaux scolaires et à la lecture a diminué depuis 1999. Tandis que le temps dans un travail rémunéré a augmenté. Aussi, ils sont moins nombreux à nous dire qu'ils reçoivent beaucoup d'écoute de leurs frères et sœurs et de leurs professeurs. Finalement, ils sont aussi moins nombreux à nous dire que leurs parents vont souvent aux rencontres pour le bulletin.

Il est à noter que les jeunes en 1999 n'ont pas été interrogés sur les dimensions suivantes : confiance en soi scolaire, aspiration scolaire, consommation de drogue et alcool, jeux d'argent, sexualité et santé physique.

Comparaison avec le Québec

Il y a deux enquêtes provinciales de référence auxquelles nous pouvons comparer les résultats obtenus dans la région en 2003. En 1999, des jeunes de 9 ans, 13 ans et 16 ans ont été interrogés sur des thématiques similaires à notre enquête régionale. La deuxième enquête a été réalisée en 2002, où des jeunes des différents niveaux secondaires ont répondu à un ensemble de questions portant sur leur consommation de tabac, de drogue et d'alcool et sur leurs pratiques des jeux d'argent.

Comparaison avec l'enquête provinciale de 1999

Il faut souligner que la différence de quatre ans entre l'enquête régionale (en 2003) et cette enquête provinciale doit nous rendre prudents dans l'interprétation des différences. Lorsque l'on regarde l'ensemble des différences, entre les résultats des jeunes de la région et de ceux

de la province, on remarque quelles sont en général défavorables pour notre région. En ce qui concerne la santé mentale et le bien être psychologique, le portrait semble beaucoup plus sombre dans la région, où l'on retrouve, en proportion, deux fois plus de jeunes qui ont eu des pensées suicidaires et qui ont fait des tentatives de suicide. De plus, les proportions de jeunes qui présentent une détresse psychologique sont plus d'une fois et demie de celles pour l'ensemble des jeunes du Québec. On retrouve aussi, en proportion, plus de jeunes dans la région qui ont des troubles de conduite, qui sont victimes d'agression psychologique ou physique, qui ont des maux de tête, des maux de ventre, des maux de dos et des étourdissements au moins une fois semaine. Il y a moins de jeunes dans la région qui nous disent recevoir beaucoup d'écoute de leur mère, de leurs frères et sœurs et de leurs amis. Ils sont aussi moins nombreux à se sentir en contrôle dans le choix d'être actifs sexuellement et dans l'utilisation d'un moyen de contraception. En ce qui concerne l'image corporelle, ils sont, en proportion, plus nombreux à vouloir perdre du poids, mais moins nombreux à vouloir en gagner. Concernant l'implication de leurs parents à l'école, ils sont moins nombreux à nous dire que leurs parents se présentent souvent aux rencontres pour le bulletin. Finalement, même si en grande majorité ils nous disent se sentir à l'aise à l'école, la proportion dans la région est moins grande que celle pour l'ensemble du Québec.

Dans les comparaisons avec cette enquête provinciale, il y a deux questions où les résultats sont plus positifs pour les jeunes de notre région. En effet, ils nous disent en plus grande proportion qu'il est facile de rencontrer un professeur pour leurs problèmes personnels et qu'un professeur pourrait les écouter attentivement s'ils avaient un problème.

Comparaison avec l'enquête provinciale de 2002

Lorsque l'on compare les résultats de l'enquête régionale de 2003 avec ceux de l'enquête provinciale de 2002, on constate qu'il y a, en proportion, plus de jeunes dans notre région qui ont une fréquence élevée de consommation d'alcool, une consommation régulière de cannabis, une consommation à risque (*feu jaune*) et problématique (*feu rouge*) d'alcool et de drogue, qui sont des joueurs habituels à des jeux d'argent et qui sont des fumeurs quotidiens de tabac.

Perspectives pour la prochaine enquête

L'ensemble des résultats nous laisse supposer qu'il y a de plus en plus de jeunes qui se sentent psychologiquement mal à l'aise et que la situation dans la région est particulièrement préoccupante. Afin de mieux saisir les différentes dimensions qui entourent ce phénomène, il nous apparaît important que, dans une prochaine enquête, on interroge les jeunes sur leurs milieux de vie. Dans l'enquête de 2003, nous avons recueilli quelques informations sur leur vécu scolaire. Pour compléter ces informations, il serait intéressant de les interroger sur les différents environnements dans lesquels ils vivent.

Références bibliographiques

ADLAF, E. M., A. PAGLIA et F. J. IVIS (1999). *Drug use among Ontario students 1977-1999. Findings from the OSDUS*, Toronto, Centre for addiction and mental health, 198 p.

ANVERS, P., et M. CHOQUET (1999). « Regional variations in alcohol use among young people in France. Epidemiological approach to alcohol use and abuse by adolescents and conscripts », *Drug and alcohol dependence*, vol. 56, p.145-155.

BAUMAN, A., et P. PHONGSAVAN (1999). « Epidemiology of substance use in adolescence : prevalence, trends and policy implications », *Drug and alcohol dependence*, vol. 55, p. 187-207.

CAUCE, A. M., C. MASON, N. GONZALES, Y. HIRAGA et G. LIU (1994). « Social support during adolescence : Methodological and theoretical considerations » dans NESTMANN, F., et K. HURRELMANN (éd.). *Social Networks and Social Support in Childhood and Adolescence*, New York, De Gruyter, p. 89-110.

CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX et C. JACQUES (1994). *Enquête ados, familles et milieu de vie : la parole aux ados!*, Québec, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, 124 p.

DESCHESNES, M. (1998). « Étude de la validité et de la fidélité de l'indice de détresse psychologique de Santé Québec (IDPESQ-14) chez une population adolescente », *Psychologie canadienne*, vol. 39, n° 4, p. 288-298.

Deschesnes, M. (2000). *La Structuration d'une action intersectorielle à base communautaire comme stratégie d'actualisation d'une approche globale en promotion de la santé. Les régulations en jeu*. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Ph.D. en santé publique, Université de Montréal, 259 p.

DESCHESNES, M., et C. SCHAEFER (1997). *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais*, Hull, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais et les Centres jeunesse de l'Outaouais, tome 1 (secteur général), 150 p.

FISHBEIN, M., et I. AJZEN (1975). *Belief, Attitude, Intention and Behavior: an Introduction to Theory and Research*, Reading, Massachusetts, Addison-Wesley.

GRANTHAM-McGREGOR, S. M, S. CHANG et S. P. WALKER (1998). « Evaluation of school feeding programs: some Jamaican examples », *American Journal of Clinical Nutrition*, vol. 67 (suppl.), p. 785S-789S.

Institut de la statistique du Québec (1998). *Enquête sociale et de santé, 2e édition*. Édition Les Publications du Québec, 642 p.

KINO-QUÉBEC (2000). *L'activité physique, déterminant de la santé des jeunes. Avis du Comité scientifique de Kino-Québec*, Québec, Secrétariat au loisir et au sport, ministère de la Santé et des Services sociaux, 24 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (1983). *L'école ça m'intéresse? Guide d'information et d'administration*, Direction générale du développement pédagogique, 15 p.

Ministère de l'éducation et ministère de la Santé et des Services sociaux (2003). *Deux réseaux, un objectif : Le développement des jeunes.* 34 p.

OTIS, J., G. GODIN, J. LAMBERT et autres (1991). *Étude des déterminants psychosociaux de l'utilisation du condom chez les adolescents et adolescentes du cinquième secondaire,* Greenfield Park, Rapport de recherche.

Patterson, G. R., Reid, J.B., et Dishion, T.J. (1992). *Antisocial Boys.* Eugene, OR : Castalia

PREZIOSI, P., P. GALAN, M. DEHEEGER, N. YACOUB, A. DREWNOWSY et S. HERCBERG (1999). « Breakfast Type, Daily Nutrient Intake and Vitamin and Mineral Status of French Children, Adolescents and Adults », *Journal of American College of Nutrition,* vol. 18, no 2, p. 171-178.

RUXTON, C. H. S, et T. R. KIRK (1997). « Breakfast: a review of associations with measures of dietary intake, physiology and biochemistry », *British Journal of Nutrition,* vol. 78, p.199-213.

SHAW, M. E. (1998). « Adolescent breakfast skipping : an Australian study », *Adolescence,* vol. 33, no 132, p. 851-861.

US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (1994). *Preventing tobacco use among young people. A report of the Surgeon General,* Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no S/N 017-001-00491-0.

VALLIÈRES, E. F., et R. VALLERAND (1990). « Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology,* vol. 25, p. 305-316.